

Histoires d'Arzac

racontées par Jean-Bernard Lefebvre

JBL "le p'tit curieux d'Arzac"

publiées dans le Can'arzacais



	n° Can'arzacais	PAGE
LA PREMIERE CLASSE D'ARZAC	0	2
L'ECOLE DE GRAND-MAMY	0	4
LES VERRERIES DE CARMAUX A ARZAC	1	5
OU SONT NOS BARS ET RESTAURANTS	2	8
QUELQUES NOMS DE RUES	3	10
LE CHEMIN DE FER DE CEINTURE DE BORDEAUX	4	12
QUAND LA FONTAINE D'ARZAC ALIMENTAIT BORDEAUX EN EAU	5	14
LE CHATEAU HAUT-MEJEAN	6	17
LE CHEMIN DE LUCHEY	7	19
MAIS OU A DISPARU LE PEUGUE	8	21
LES SOUVENIRS DU PEUGUE	9	23
LA PAGE BLANCHE	10	24
LE CHATEAU DES CARMES HAUT-BRION	11	26
LA RUE FRANCISCO FERRER	12	28
LA CHAPELLE ET SA CLOCHE	13	30
L'EGLISE SAINTE BERNADETTE	14	32
ECOLE DE PLEIN AIR DU DOMAINE DE TENET	15	34
UN CHAMPION DE FRANCE A ARZAC	16	36
LA MAISON CARREE D'ARZAC	17	38
PETITE HISTOIRE DU LUCHEY	18	40
LE FOYER JENNY LEPREUX	19	42
L'ATELIER DE REPARATION DE L'ARMEE DE L'AIR (A.R.A.A. 623)	20	44
CENTRE SOCIOCULTUREL ET ASSOCIATIONS « LOI DE 1901 »...	22	46
DES " PARENTS ASSOCIES" A "ARTS ET LOISIRS"	23	47
PETITE HISTOIRE, NON TERMINEE... D'ARTS ET LOISIRS D'ARZAC	24	49
LA SALLE DES FETES D'ARZAC	25	51
LE KRAKATOA, EST-CE BIEN ARZAC ?	26	53
LES BLANCHISSEUSES DE L'AVENUE FRANCOIS MITTERAND	38	55
LA "PAGE BLANCHE" LE LONG DES ONTINES	38	56
LE " FOOTBALL CLUB DES ECUREUILS D'ARZAC-MERIGNAC "	39	57
LE VIGNOBLE A ARZAC AU COURS DES SIECLES	40	59
LE QUARTIER DE BOURDILLOT	41	62
LA FETE AU BOURDILLOT	42	64
LES DEUX LAITERIES DE L'AVENUE DES EYQUEMS	43	66
ARZAC PENDANT LA DERNIERE GUERRE	44	68
LES MARCHANDS AMBULANTS	46	70
SORCIERS, APOTHICAIRES, PHARMACIENS A ARZAC	47	72
LA " MAISON CARREE D'ARZAC "	49	74
MADemoiselle ORAISON	50	76
PAUL VAROQUEAUX	51	78
LE PARC-RELAIS D'ARZAC... VOUS CONNAISSEZ ?	52	81
LES PARCS PUBLICS D'ARZAC	53	83
LE " PARC SANS NOM "	54	85
LES ANCIENS COMMERCANTS DE LA « PLACE D'ARZAC »	56	87
LES COMMERCANTS DE L'AVENUE VICTOR HUGO ET DES LANDES D'ARZAC	57	89
TRAVAUX SUR LA VOIE FERREE DE CEINTURE	60	92
LE CHATEAU PICQUE CAILLOU	61	94
ARZAC EN 1850	62	97
LA FÊTE DU "TUE COCHON" À ARZAC	63	99
LE FOYER RESTAURANT D'ARZAC	64	100
ALLONS MANGER AU FOYER RESTAURANT D'ARZAC	65	102

LA PREMIERE CLASSE D'ARLAC

JBL " le p'tit curieux d'Arlac " - Can'arlacais - n°0 - novembre, décembre 1993

Notre quartier est tout récent et " la lande d'Arlac a été de tout temps désignée comme un des endroits où les diables et les sorciers se réunissaient pour faire le Sabbat ".(1)



les écoles "groupe Marcelin Berthelot

1850. Jenny Lepreux - soeur Saint-Joseph-, la créatrice de l'ordre des Soeurs de charité de la Sainte Agonie de notre Seigneur, ne trouve au Tondu et à Arlac que quelques pauvres familles : les femmes blanchisseuses travaillant dans les lavoirs du Peugue et des Ontines pour des clientes bordelaises, les hommes gardiens de vaches dont le lait était vendu

chaque matin... Bordeaux, et quelques domestiques dans les grandes propriétés ; les enfants et les vieillards étant délaissés par leurs familles trop occupées par leur dur travail. Aussi, crée-t-elle rapidement un asile de vieillards et un orphelinat.(2)

Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle, mais surtout après la guerre 1914-18 que le quartier se réveille ; d'abord parce qu'il subit l'influence de son voisin bordelais Saint Augustin, dont la paroisse est créée en 1858 et l'église terminée en 1894 (3), par la construction de l'hôpital Pellegrin dont les terrains sont achetés en 1861 et 1865 (4) et plus près d'Arlac par la construction en 1904 de l'Ecole des Gardes-malades dans l'hôpital du Tondu (4), ensuite parce que s'établissent à proximité les premières industries comme la Verrerie Saufignon (juste avant la guerre) et les Forges et Fonderie d'Aquitaine (1918).

Dès 1920, la Municipalité dirigée par Charles Campana cherche un local pour établir la première école communale dans le quartier.

Poussée par le Syndicat de défense du quartier d'Arlac, elle envisage même en 1922 de louer à l'Armée, pour en faire une classe, un logement du camp de manoeuvre de Luchey occupé par un commandant du 144e Régiment d'infanterie : Mais refus du 18e Corps d'armée.

C'est la propriété des Tilleuls appartenant à M. Mousseau, là où est toujours l'école, qui est en définitive achetée.

Il y a urgence car 46 garçons et 46 filles sont en âge d'être scolarisés et 72 bambins vont l'être dans les prochaines années comme le montre l'état nominatif établi par le Syndicat.

A l'époque, quelle est l'école de ces enfants ? On ne sait pas trop car celle de la Glacière est trop petite et renvoie ses écoliers vers l'école bordelaise de Saint-Augustin et Pessac, assez proche, refuse les petits arlacais

Ce n'est pas tout d'avoir trouvé un bâtiment, ça ne fait pas une école ; aussi M. Lacussan, l'architecte agréé de la commune prépare rapidement un projet de deux classes en transformant les annexes de la petite maison existante ; mais refus de l'Inspecteur d'Académie : ce sera une seule classe prise dans les deux chais, le logement lui même étant gardé.

Début 1923, la propriété est enfin achetée, avec une clause draconienne : le propriétaire pourra récolter les asperges et faire une coupe de foin avant le 1er juin !



année 1927

L'école est enfin ouverte le 29 octobre sous la direction de Mme Dumas.

Le nom de Marcelin Berthelot ne sera donné au groupe scolaire qu'en 1927.

Qu'elle devait être charmante la petite école du domaine des Tilleuls avec ses peupliers bordant le chemin d'Arlac !

(1) Mensignac. Coutumes, usages, croyances de la Gironde. Bordeaux 1886.

(2) et (3) Abbé Cantan. Origine et développement d'une paroisse bordelaise : Jenny Lepreux et la paroisse Saint Augustin. 1967.

(4) Rapport du Docteur Orée. Projet de construction d'un hospice général sur les domaines de Pellegrin et Canolle. Bordeaux 1866.

(5) Evelyne Diebolt. La Maison de santé protestante de Bordeaux. Toulouse 1990.

Source : Archives communales de Mérignac, liasse 1M2.

L'ECOLE DE GRAND'-MAMY

JBL " le p'tit curieux d'Arlac " - Can'arlacais - n°0 - novembre, décembre 1993

Quand on voit le Groupe scolaire Marcelin Berthelot, ses 14 classes en Primaire, ses 6 classes en Maternelle à laquelle il faut ajouter les 3 classes de Peychotte, on a peine à imaginer la toute petite classe des débuts aménagée dans les chais de la propriété des Tilleuls.

Et pourtant, avant 1923, il n'y avait rien pour accueillir les 92 enfants d'Arlac en âge scolaire, encore moins pour les 72 tout petits.

Il faut dire que l'arrivée des familles était récente, avec les nouvelles usines et la poussée de Bordeaux vers l'ouest.

Aussi, le Syndicat de défense, déjà existant, se démenait avec la Municipalité de M.

Campana pour trouver un local. Il fut d'abord envisagé de louer un logement du Camp de manoeuvre de Luchey, mais refus de l'autorité militaire, puis l'achat de la propriété des Tilleuls où est toujours l'école.

Ce fut fait en 1923, et l'unique classe de garçons et de filles ouvrit en octobre sous la direction de Mme Dumas.

Une seule classe au milieu du reste des asperges et du foin de l'ancien propriétaire M. Mousseau.

Quel paysage : la maison conservée, les enfants dans le jardin, le ruisseau des Ontines au fond et les grands peupliers le long du chemin d'Arlac !

JBL " le p'tit curieux d'Arlac "

Sources : Archives communales de Mérignac
archives photographiques JBL

photos de classes : 1927, 1929, 1930, 1931, 1932, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1965, 1968, + non datées



LES VERRERIES DE CARMAUX A ARZAC

JBL " le p'tit curieux d'Arzac " - Can'Arzacais - n°1 - janvier, février, mars 1994

Verreries de Carmaux ? Verreries de Cognac et de Carmaux ? Saint-Gobain ? Pour les Arzacais, c'est la même chose : " La Verrerie ".



Faut-il remonter jusqu'au Chevalier Gabriel de Solages qui crée en 1754 à Carmaux, près d'Albi, une verrerie avec des verriers champenois pour rentabiliser ses mines de charbons ? Faut-il parler de Jaurès, Député de Carmaux et des verriers socialistes qui quittent la Verrerie Sainte-Clothilde de Carmaux pour fonder la verrerie ouvrière d'Albi en 1896 ? Non, restons à Arzac (1).

C'est en 1914, que le Président de la Société anonyme des Verreries de Carmaux, M. Rességuier, achète des terrains aux Echoppes d'Arzac (2) pour créer une verrerie, mais la mort du Président et la guerre arrêtent tout.

Ce n'est que partie remise puisqu'en 1922, un an après l'ouverture au trafic de marchandises du chemin de fer de ceinture de Bordeaux, un embranchement ferroviaire est réalisé pour desservir l'usine encore en sommeil. Les bâtiments s'élèvent, ainsi que les logements pour abriter le personnel.

Les verreries étant classées dans les " établissements

dangereux, insalubres ou incommodes ", une enquête publique est nécessaire : elle donne un résultat favorable et l'arrêté préfectoral d'ouverture est signé le 22 mai 1930 (3), avec comme seule réserve l'alimentation en eau qui avait inquiété les voisins: rappelons qu'à l'époque, les habitants de la Fraternelle n'avaient que leur puits pour s'alimenter.

Ouf, favorable ! y compris l'avis du Maire, M. Saufignon, propriétaire de la verrerie de Mérignac. Ouf, favorable ! car il semble bien aux souvenirs des anciens venant de Carmaux que l'usine ait commencé sa production en.. 1929. Pas d'ouvriers cueilleurs et d'ouvriers souffleurs



à Arlac. Les bouteilles sont toutes fabriquées mécaniquement ou semi-mécaniquement pour les petites séries. Le mélange de sable, souvent pris dans l'enceinte même de l'usine ou alentours, de carbonate de soude venant de la région de Bayonne et de verre pilé de réemploi est mis en fusion dans deux fours chauffés dès l'origine au gaz fabriqué sur place (4) auxquels sera adjoint un troisième four dans les années 1950-1960. L'usine est une des plus modernes de France. En 1937, elle produit vingt-cinq millions de bouteilles.

Après la construction du troisième four, sa capacité de production est portée à 75000 cols, mais sa production réelle est d'environ 45000 bouteilles en trois teintes : noire, extra-claire et jaune (5). 1963, Catastrophe ! Sans que les raisons en soient très claires, la fabrication est arrêtée et une partie du personnel est mutée sur l'usine de Cognac ; il ne reste plus qu'un dépôt de bouteilles puis une fabrique de plastique, puis... Rien, sinon des ruines !



Grève en 1936

La présence des Verreries de Carmaux a été essentielle pour la formation du quartier d'Arlac où elles ont apporté une richesse certaine et une animation sans pareille . La verrerie, c'est 200 ouvriers sous la direction de M. Massoulard en 1956 (6) dont ceux de la production font les deux huit. Cela suppose un trafic intense de bicyclettes aux embauches et débauches, de nombreux cafés aux alentours pour des travailleurs de force : " chez Cône " rue Jules Michelet dont le patron est chauffeur à la verrerie, " au Panier Fleuri " dans la même rue et un peu plus loin , " chez Bergua " et " chez Lapierre " dans l'avenue Victor Hugo ou " aux Girondins " sur la place et bien d'autres. Des commerces alimentaires pour les ménagères et des fêtes, des bals, le dimanche.

Les Verreries ont été d'importants propriétaires terriens pour l'exploitation du sable hors de l'usine : Haut-Blanzac, terrains autour du centre paroissial Ste Bernadette... qu'elles ont revendu ensuite le plus souvent pour faire des logements.

Sans avoir une politique paternaliste comme beaucoup d'usines du début du siècle, elles ont su créer des liens avec le quartier : kermesses paroissiales sur leur terrain, envoi de dons au Secours National et au Bureau de Bienfaisance pendant la guerre, création d'un lavoir dans la Cité de la Verrerie, libre accès de leur terrain de foot aux deux associations sportives d'Arlac : le Football-Club Arlacais et les Ecureuils d'Arlac...

C'est pourquoi les vieux Arlacais pleurent toujours " La Verrerie " .

(1) - Les plus curieux pourront se reporter au livre de Scott, les Verriers de Carmaux, Ed.Flammarion Paris 1982.

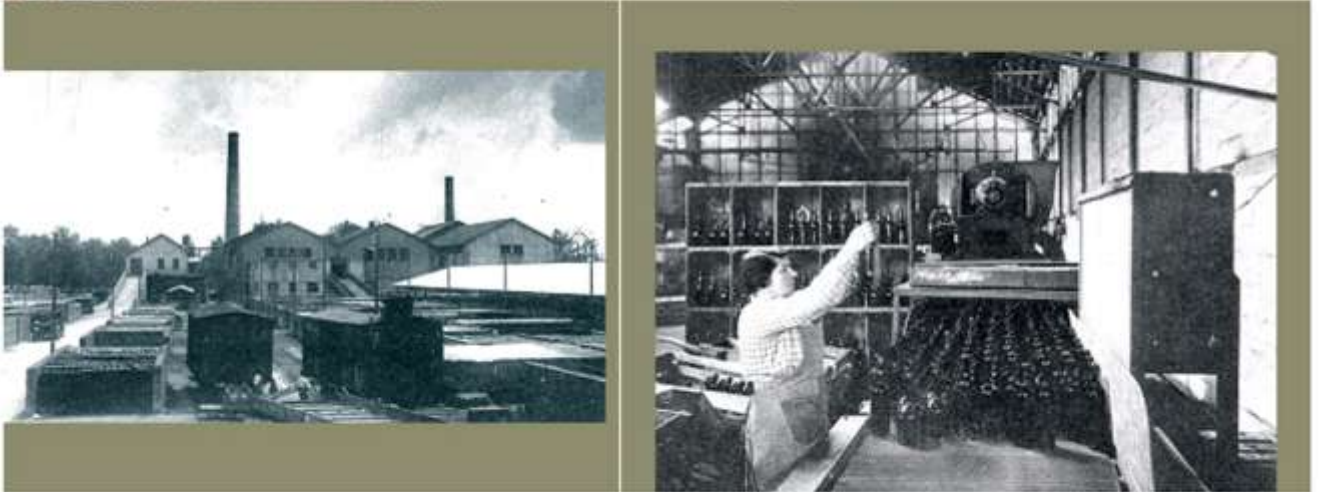
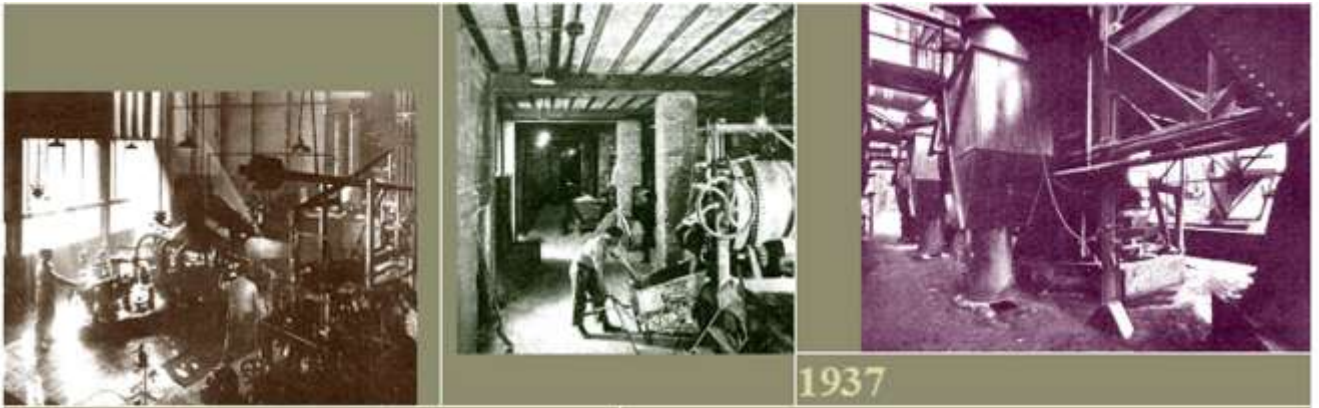
(2) - Certains plans portent en effet comme adresse de la verrerie " Les Echoppes " ; sans doute un nom de lieu-dit, car la rue Marcel est dénommée à l'époque le " chemin rural des Echoppes " .

(3) - Archives communales de Mérignac Dossier 2J2 , registre d'enquête 1J6.

(4) - Opuscule édité par les Verreries de Carmaux daté du 20/12/1937.

(5) - Extrait du livre de Jean et Bernard Guérin: " Des hommes et des activités autour d'un demi siècle " . Ed. B.E.B Lormont 1957

(6) - Voir note (5).



OU SONT NOS BARS ET RESTAURANTS

JBL " le p'tit curieux d'Arlac " - Can'arlacais n°2 - avril, mai, juin 1994

Le nombre de bars et restaurants d'Arlac a diminué de moitié en quelques dizaines d'années. Il n'en reste que six ou sept !



bar-restaurant " Le Drapeau

Faut-il nommer les disparus au risque d'en oublier ? Essayons enfin qu'au moins, leurs noms restent. Aux frontières d'Arlac, du côté de Bordeaux, le " Gagne-Petit " et le " Bon-Gré Mal-Gré ", avant qu'il ne devienne épicerie-buraliste; de l'autre côté, à Pessac, au " Pont d'Arlac " le restaurant " Hôtel du Vallon " et pas loin, vers le Terrain du Luchey, le restaurant " Saint-Martin ". Dans notre quartier, mais un peu isolé, le " bar-épicerie des

Bernadat " ; sur l'avenue Victor-Hugo, l'avenue des Bistrots : " Chez Videau ", au coin de l'avenue Carnot, le " Tarbais " tenu par la famille Bergua à l'angle de la rue Brémontier, le bar-restaurant de " Rose Connes " en face du passage à niveau, et, au carrefour d'Arlac, un bar dont on a oublié le nom ; dans la rue Jules Michelet, le restaurant du " Panier Fleuri " de la famille " Balsa " au coin de la rue de Paris, encore plus loin au carrefour de la rue Parmentier " la

Cabane de M. Cabanne " et devant le Parc de Tenet, l' " Oasis ". Tout près, dans la rue de la Fraternelle, le petit bar " Agostino ". Enfin, place de la République, le " bar Henri ". Mais le plus vieux, le plus oublié, c'est " le Rendez-vous des Chasseurs ", la belle maison en bois du n° 53 de l'avenue Victor-Hugo avec ses platanes dans la cour. Peu de souvenirs sur ces lieux si conviviaux et si fréquentés ; quelquefois, le nom du patron, la date du bal où se sont connus Papy et Mamy ou l'élection de " Miss Arlac " à l'occasion d'une fête organisée par le bar-cave-épicerie-restaurant du coin.



bar-restaurant " Henri "

Alors essayons de faire revivre deux ou trois salles à jamais fermées en espérant que ces évocations succinctes feront ressurgir de vos mémoires les bons moments d'autrefois. Le café des beaux jours d'été, le café des familles, c'est " le café des Platanes " de M. Bernadat. Il était bien isolé, au carrefour des avenues du Maréchal Joffre et Aristide Briand, où avec pour seules voisines la propriété du Haut Blanzac, la maison des Epileptiques et les maisons des

blanchisseuses.

Pourtant, c'est là que Jean Bernadat et sa jeune femme ouvrent en 1929 un bar et une épicerie. Devant la maison, un emplacement avec deux immenses platanes que l'on disait tricentenaires, car l'avenue du Maréchal Joffre, bien étroite à l'époque, longeait le mur du Haut-Blanzac et laissait un grand espace devant le bar-épicerie où un hangar en bois abritait une quille comme au " Saint-Martin " où à la " Cabane ".

Les dimanches, à la belle saison, les familles des alentours venaient s'y distraire sous les platanes et les hommes venaient jouer aux quilles. Et puis, au décès de Mme Bernadat, la fermeture...

Le " Le Panier Fleuri " tenu par la famille Ben Saïd avait mauvaise réputation pendant la dernière guerre.

Les écoliers se rappellent fort bien des petits Ben Saïd, dépenaillés, faisant souvent l'école buissonnière afin de régler leurs comptes dans une sorte de jungle située devant l'école primaire, entre la voie ferrée et l'avenue Victor Hugo, à l'emplacement de l'actuelle école maternelle.

En 1946, M. Balsa, contremaître à la Verrerie, ancien de Carmaux, achète le " Panier Fleuri " et c'est sa nièce qui " remonte " le commerce, bientôt aidée par Mme et M. Balsa tant la clientèle augmente : ouvriers et cadres de la Verrerie. Dans les années 1955, ils organisent par deux fois la fête des vendanges avec auto-tamponneuses, chenille et manèges dans la rue Michelet vers la Verrerie, petits forains dans la rue de la Fraternelle jusqu'à la place de la Réjouissance où se tient le bal, sans oublier le " feu d'artifice " et le " toro de fuego ". Mais en 1962, la nièce et son mari partent très loin et peu après, les Balsa vendent, puis la Verrerie ferme et.... plus rien.

Qui n'a remarqué celle belle maison située à l'angle de l'avenue Victor Hugo et la rue Brémontier ? C'est le " Tarbais ", bar créé par M. Jacques Bergua et sa femme à Pâques 1925. Dès les premiers jours, les jeunes y affluent en carriole ou à pied pour manger les omelettes de la patronne et se désaltérer avant de s'abattre le long du Peugeot. Bientôt, le bar devient le siège du Comité des Fêtes et de la Batterie Arlacaise. M. Bergua est également le trésorier de la Société d'Epargne de Luchey auprès duquel les sociétaires viennent chaque semaine verser 20 francs pour rembourser l'achat de leur parcelle de terrain à construire. En plus, le patron est maçon et son hangar à matériaux jouxte le bar. A la vente du fond de commerce en 1942, le " Tarbais " devient le " Le Lapin Agile " jusqu'en 1992 puis... une maison.

Et les autres, ceux qui restent en activité ? Chut, pas de publicité à moins qu'un jour...

Pas de bibliographie pour cet article car tout est le reflet des nombreuses conversations avec les Arlacais.



bar-restaurant " Au Panier Fleuri "

QUELQUES NOMS DE RUES

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais n°3 - décembre 1994

Et si aujourd'hui, nous cherchions l'origine du nom de quelques rues ? Bien sûr, pas les avenues Victor Hugo ou Aristide Briand, un dictionnaire suffit, mais des noms un peu oubliés ! Allons-y ...Et, toutes vos critiques seront les bienvenues, comme toujours.

Place CAMPANA

(1). Elle a été prévue à l'occasion du lotissement de Luchey, créée en 1926 à partir d'un terrain issu du Domaine du Haut-Brion, situé entre la voie ferrée de ceinture et l'avenue Victor Hugo. Charles Campana, né en Corse en 1842 a été directeur de l'asile d'aliénés, le Château Picon, de 1914 à 1918. D'abord 1^{er} adjoint de Mérignac, il a été nommé maire provisoire en avril 1917 pendant la première guerre mondiale à la mort de M. Ranié puis élu maire en décembre 1919 jusqu'en mai 1925. C'est à la demande de M. Dartigue conseiller municipal parlant au nom de toute la population d'Arlac, que le Conseil Municipal dans sa séance du 8 septembre 1923 décide de donner le nom de la future place " au maire sympathique, Charles Campana " toujours en exercice. La place sera aménagée par la commune en 1927 - 28 et plus récemment en 1992.

Rue du Moulin.

Beaucoup moins de renseignements sur la rue du Moulin. Dans le creux de la rue passe le Peugue, petite rivière dont la source se trouve sur la commune de Pessac, rue du Port aérien et se jette dans la Garonne au droit du cours Alsace-et-Lorraine à Bordeaux. Le Moulin d'Arlac se trouvait dans ce creux et il est dessiné sur le plan du cadastre de 1844, une partie sur Pessac, l'autre sur Mérignac. La rue actuelle est certainement le chemin, élargi et renforcé, qui passait au dessus du bief et permettait au meunier d'acheminer le grain et de livrer la farine. Mais où était exactement le moulin ? Il y a une cinquantaine d'années quelques pierres existaient encore...

Les rues Gérard et Henri Blot

(2) La famille Blot habitait 3 rue de Luchey sur la commune de Mérignac (l'autre trottoir est sur Bordeaux) : deux fils, quatre filles. Gérard Blot est né à Bordeaux en 1917 ; il adhère au Parti communiste en 1936 et, dès l'arrivée des troupes d'occupation allemandes, participe au titre des Francs Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F) à des actes de résistance en particulier, déraillement de trains militaires et destruction de postes de haute tension.

Il est arrêté le 8 juillet 1942 à Jonzac, avec bien d'autres résistants. Henri Blot est beaucoup plus jeune que son frère puisqu'il est né en 1925 à Bordeaux. La mère et ses enfants se sentent surveillés dès l'arrestation de l'aîné et quittent la rue de Luchey pour habiter derrière la gare Saint Jean. Henri se cache et rejoint les maquis de la Dordogne où il participe aux actions du bataillon Héric à Saint-Astier et à la libération de Périgueux (21 -22 Août 1944).

Peu après, le 4 septembre, on le retrouve nu, noyé dans la rivière l'Isle à Périgueux ; une photo du cadavre permet à sa mère de le reconnaître. On retrouvera quelques temps après les traces d'un Henri Blot démobilisé dans l'Est de la France, sans savoir s'il y avait eu meurtre pour vol de papiers et de vêtements à Périgueux. On ne parle guère de la mère de Gérard et de



Gérard BLOT 1917-1942
fusillé le 21/09/1942

Henri ; Yvonne pourtant messagère des F.T.P.F. pendant la guerre. C'est par arrêté préfectoral du 5 juin 1946 faisant suite à la délibération du Conseil Municipal du 15 août 1945 que le nom de Gérard Blot est donné à la rue du Haut-Méjean et celui de Henri Blot à une partie de la rue de Luchey.

(1) Archives communales, renseignements de l'Hôpital Charles Perrens et recherches personnelles de M.Sénac, archiviste municipal.

(2) Hommage aux fusillés de la région bordelaise, deuxième fascicule 1942, de Henri

Chassaing et Georges Durou. Bordeaux, 19

Octobre 1989. Archives du Centre Jean

Moulin à Bordeaux. Archives personnelles et souvenirs de Mugnette, soeur de Gérard et Henri Blot.

LE CHEMIN DE FER DE CEINTURE DE BORDEAUX

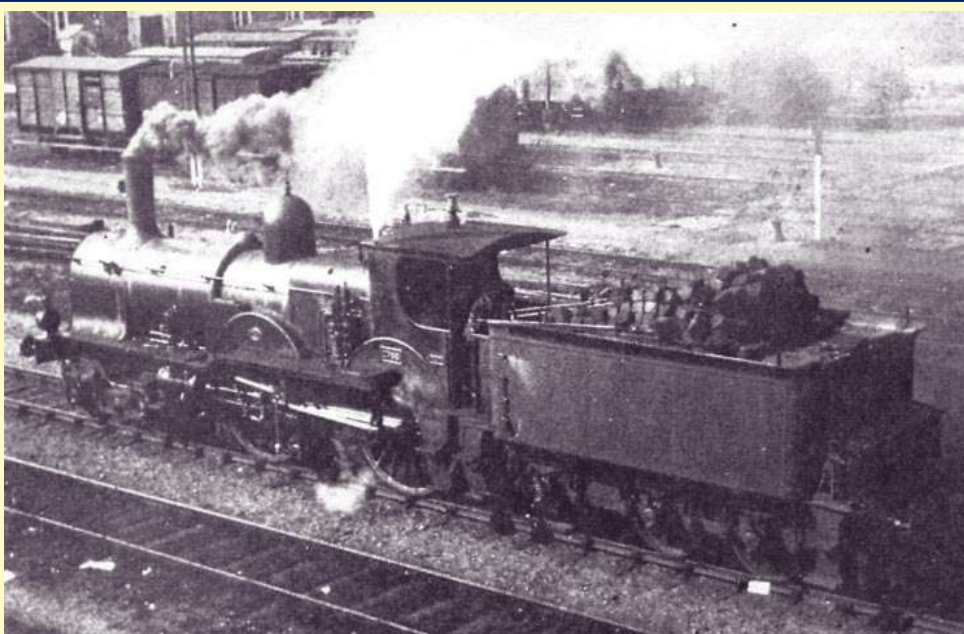
JBL " le p'tit curieux d'Arlac " - Can'arlacais n°4 - février, mars, avril 1995

Quelle est la frontière qui coupe en deux les Landes d'Arlac ? Le chemin de fer de ceinture qui a partagé en morceaux bien distincts notre quartier, seulement réunis par les écoles, l'église et bien sûr la mairie annexe et l'agence postale. Même si elle semble immémoriale, la ceinture est récente.

Ce chemin de fer a été concédé en 1917 à la Compagnie du Midi, celle des frères Pereire pour raccorder la ligne Verdon-Saint-Louis à la gare Saint-Jean et désenclaver les bassins à flot dont le seul accès ferroviaire était les voies des quais, fort encombrées, reliées à la gare Saint-Jean.

Les travaux sont commencés en 1914 et, patatras, la guerre avec les hommes partis au front ! Ils sont tout de même poursuivis cahin-caha.

Mais la ligne devient d'une urgence absolue en 1917 quand les bassins à flot reçoivent des



1894 - locomotive à grande vitesse, compound à 4 cylindres, série 1701 (Bordeaux)

bateaux remplis de matériel de guerre et de munitions alors que les voies des quais sont saturées et que le port de Trompeloup à Pauillac accueille de gros cargos américains. De ceux-ci sont débarquées des marchandises stratégiques qu'il faut envoyer au triage de Bordeaux Saint-Jean. Des hydravions de guerre en pièces

détachées sont, quant à eux, remontés sur place dans une base de 3000 " Sammies " (1).

Une voie unique de la ceinture est ouverte aux seuls trains de marchandises militaires le 10 Novembre 1917.

Ce n'est que le 18 février 1921 qu'elle sera livrée au service normal des marchandises et que le 14 mars 1921, un premier train de voyageurs, composé de trois voitures, dont une mixte 1ère/2ème classe, plus un fourgon le tout remorqué par la machine n° 1704 conduite par le mécanicien Lacombe, quittera la gare Saint-Louis avec... 6 voyageurs.

La deuxième voie sera mise en exploitation en 1922 et l'électrification terminée en 1930. L'utilité de cette voie est indéniable : en plus de la période de guerre (25 000 wagons de marchandises y sont passés en Novembre 1918) c'est grâce aux embranchements possibles qu'il y a eu la création des Forges et Fonderies d'Aquitaine en 1922, remplacés par Peugeot pendant la dernière guerre puis par l'A.R.A.A. 623 , et surtout la Verrerie de Carmaux en 1929, qui ont favorisé l'essor du quartier.

Et la halte d'Arlac ?

Déjà, en ... 1923. une pétition du Groupement amical d'Arlac pour la création d'une halte pour voyageurs avait été examinée favorablement par le Conseil Municipal (2), et un inspecteur du service commercial des chemins de fer du Midi avait fait une visite au Maire de la commune et au Président du Syndicat d'Arlac, M. Bastide ... Sans résultat, puisqu'en 1937 une demande était présentée par M.Desclaux au Conseil pour la création d'un service de trains ouvriers sur la ligne de ceinture (3).

Faut-il rappeler que depuis 1988, le Syndicat de Défense des habitants du

quartier se donne la priorité d'un projet de desserte d'Arlac par la S.N.C.F. qui nous mettrait à 6 minutes de la gare Saint-Jean (4) ?

Sources principales : - G.Bruneau : Le chemin de fer de ceinture. Revue Le Sud-Ouest économique, Bordeaux 1922. - Lucien Chanuc : Le raccordement Midi-Médoc. Revue La Vie du Rail du 8 Novembre 1979. - Bruno Carrière : Cette gare de la Pointe de Grave. Revue La Vie du Rail du 12 Janvier 1994. - Etude de JBL et JH Janvier 1994.

(1) «Bordeaux à l'heure américaine 1917-1919». Exposition des Archives municipales de Bordeaux en 1984.

(2) et (3) Délibérations du Conseil municipal des 10 février 1923 et 9 janvier 1937.

(4) Revue Mérignac Ville Verte n° 71 de février-mars 1993.



**ancienne passerelle chemin de fer à Pessac (Les Echoppes)
avenue du Vallon / avenue Jean Jaurès**

QUAND LA FONTAINE D'ARLAC ALIMENTAIT BORDEAUX EN EAU

JBL " le p'tit curieux d'Arlac " - Can'arlacais n°5 - mai, juin, juillet 1995

Elle n'a jamais fait couler beaucoup d'encre, sans doute parce qu'elle n'était jamais tarie, et qu'il y avait peu de monde pour utiliser son eau : M. l'Archevêque de Bordeaux et ses " gens " dans son beau château de Beauséjour (à l'emplacement de l'A.R.A.A.), M. Peixotto (Peychotte) qui habita peu de temps la " Maison Carrée d'Arlac ", quand il n'était pas dans son autre château qui est devenu l'Hôtel de Ville de Talence, et quelques familles de laboureurs.



Pourtant elle était bien connue des bordelais qui en cas de sécheresse prolongée, allaient en cortège, autorités religieuses en tête, chercher en l'église Saint-Seurin de Bordeaux une fameuse relique : " la verge de Saint Martial ", qui n'était pas ce que vous pensez, mais le bâton qu'avait donné Saint Pierre à Martial. le premier évêque de Limoges au moment de leur séparation. En cérémonie, tous cheminaient jusqu'à la fontaine puis étendaient au dessus de l'eau une nappe sur laquelle était posé le bâton.

Il n'était pas rare que la pluie se mette à tomber sur le chemin de retour. Mais attention ! Ne pas tremper la " verge " dans l'eau, car il y aurait sûrement eu inondation (1).

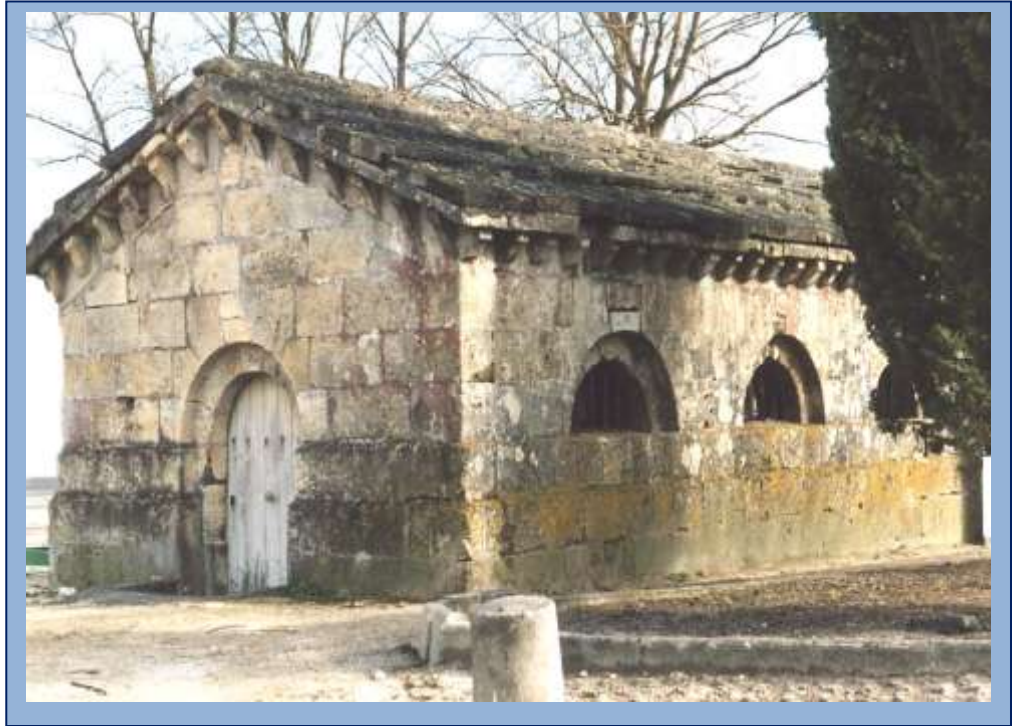
La Jurade de Bordeaux s'intéressa à la fontaine pour une autre raison. La ville ne fut suffisamment alimentée en eau potable qu'après les grands travaux d'adduction de la deuxième partie du XIX^{me} siècle.

L'eau est rare dans le petit Bordeaux du Moyen Age, encore plus dans la troisième ville de France au XVIII^{ème} siècle. C'est pourquoi, dès 1624, " les Trente du Conseil de Bordeaux " décidèrent de créer une fontaine place Saint Projet, où il n'existait qu'un puits presque à sec, alimenté par la fontaine Figueyreau qui existe toujours, bien transformée, rue Laroche. Mais faute d'argent, le projet ne fut pas réalisé et il fallut attendre 1668 pour qu'il soit repris sur des bases différentes, à partir de la fontaine d'Erlac (Arlac), de la Puselle (sans doute la source du Tondu) et de la source des Carmes dans le quartier d'Artiguemale aux limites de Bordeaux, de Talence et de Pessac. En définitive l'eau vint de la seule source d'Arlac après des travaux qui durèrent jusqu'en 1715, et encore furent-ils bien mal faits.

A l'époque, la source, non publique, était située dans le bourdieu (résidence champêtre de bourgeois bordelais) de M. Fayet non loin du domaine de Beau séjour. En échange de l'utilisation

de la source, M.Fayet obtint un petit branchement entre la fontaine Saint Projet et son hôtel situé dans l'impasse Sainte Catherine. Le débit de la fontaine d'Arlac est important : 34 Pouces fontainiers - 650 m³ parjour -suffisant pour alimenter 35000 habitants... à l'époque.

Mais les travaux doivent être repris en 1727. Il semble que c'est à ce moment que les trois tuyaux passent d'un diamètre de 4 à 6 pouces (16 cm environ) en terre, emboîtés et mastiqués posés sur des dalles de pierres de taille et revêtus d'une chemise de maçonnerie de moellons avec mortier de chaux, sable et ciment : huit réservoirs équilibrent le débit dont le premier se trouve au Tondu (2).



C'est en 1738 que le sculpteur Van der Woort ? qui vient de terminer l'ornementation de la Place royale (de la Bourse) établira vasque et niche de la fontaine Saint Projet achevées par Francin. La source du Tondu de moindre débit avait d'autres attraits : l'eau avait des vertus purgatives et anti fiévreuses et à la fin du XVIIIème siècle, tous allaient boire à la " Mayade du Tondut " (3).

Les soi-disant malades n'étaient pas tristes puisqu'ils pouvaient se restaurer et se divertir, après avoir bu l'eau, dans les cabarets voisins. La tradition a dû rester pendant longtemps (pas celle de s'abreuver à la fontaine) puisqu'il restait entre les deux guerres des restaurants et des guinguettes : " La Cape ", " Au Gagne Petit ", " Au Bon Gré Mal Gré "...

L'eau d'Arlac, toujours abondante, était très convoitée. Dès la construction d'un hospice général sur les domaines de Pellegrin et de Canolle, dans les années. 1860-1870, le problème de l'eau se posa et l'on pensa amener celle-ci de la source d'Arlac par une canalisation en fonte, avec réservoir souterrain et machine à vapeur élévatoire.

Il semble que ce ne sont que les eaux du Tondu qui furent utilisées puisque en 1922, le Conseil Municipal de Mérignac refusa que la fontaine d'Arlac alimente celle du Tondu, origine de l'eau consommée à Pellegrin (4)

Mais comment était cette fontaine dont il ne reste plus que le bâtiment sans doute bâti dans la deuxième partie du XVIIIème siècle ?

L'eau coulait dans un bassin avant de gagner le petit ruisseau des Ontines tout proche par un fossé naturel. Les enfants d'Arlac aimaient bien s'y rassembler au retour de l'école de la Glacière (avant bien sûr la construction de l'école communale Marcelin Berthelot en 1923). Ils avaient l'habitude d'y manger le cresson qui poussait tout près. Mais gare aux grands-mères qui a coups de taloche ou de houssine les faisaient hâter vers la maison. Les guillous fréquentaient aussi ce lieu calme où ils pouvaient se laver un peu.

Qui ne se souvient de Pauline vers les années 1950-1960 avec son chapeau et sa voiture

d'enfant qui refermait toute sa fortune ? Assis sur la margelle du bassin, ah qu'il était bon de se tremper les pieds sous l'œil des blanchisseuses qui battaient le linge un peu plus loin dans le ruisseau ! Mais que reste-t'il de ces fontaines ? Un curieux bâtiment de pierres, dont on ne comprend pas du tout l'usage, agrémenté d'un joli massif d'arbustes, le long d'une voie rapide sans nom, près d'une piste cyclable et un autre caché dans la cité d'étudiants " Claire Fontaine " qui détonne dans le décor de cette résidence du Tondu ! Alors, alors, des larmes pour nos fontaines et ... Vive la " Lyonnaise des Eaux " ???...

(1) - Sansas. L'ami des champs. Juin 1863, cité par M. Senac, conservateur des archives communales de Mérignac, dans une étude non publiée du 27 avril 1992.

(2) - Ricaud, étude parue dans le bulletin de la Société archéologique de Bordeaux, années 1915-1917.

(3) - Bernadau : tablettes 1^{er} thermidor 1796 I VII citées par Ricaud.

(4) - Délibération du Conseil Municipal de Mérignac des 22 juillet et 19 août 1922

LE CHATEAU HAUT-MEJEAN

JBL " le p'tit curieux d'Arlac "- Can'arlacais n°6 - 1995

Dans la rue de Lyon, à Arlac, se cache un château. Pas Versailles, bien sûr, puisqu'il n'abrite que des logements et une boucherie. Son nom ? " Haut-Méjean "... Mais allez donc plutôt voir.

Arlac, bien petit quartier ignoré, est truffé de châteaux : Tenet, Haut-Blanzac, la Maison Carrée, sans parler des " feu châteaux " : Luchey, une ruine. Beauséjour, ancienne résidence d'été des archevêques de Bordeaux. Mais pour les Arlacais Haut-Méjean. " c'est rien du tout "



Château Haut-Méjean - 1926

et pour les architectes sûrement pas un !

Pourtant, regardons la façade en " oubliant " le magasin : une masse de bâti bien proportionnée empreinte de noblesse par la majesté de la balustrade en pierre marquant l'entrée principale. La coiffe de la toiture est soulignée par la double rangée de génoise girondine plus commune (1). Il faut remarquer les deux vases au dessus des pilastres, le balcon est sur l'agrafe, au dessus de la porte les deux initiales entrelacées H M, Haut Méjean.

Avec sa tour de guet située derrière, démolie en 1934, le bâtiment était sans doute un château vinicole.

Cherchons un peu l'histoire de Méjean auquel on a ajouté l'adjectif " haut " comme pour valoriser le nom. Après la première guerre mondiale, le domaine de Borie-Haut-Méjean était en culture, en particulier en vignes et en prés qui nourrissaient les vaches dont le lait était livré à Bordeaux.

Sur son territoire, deux châteaux Borie et Haut-Méjean. Le château Borie, était situé au Tondu, chemin de Borie dénommé depuis 1939, rue Alfred Smith, donc très près d'Arlac: il était habité par les propriétaires, tandis qu'à Méjean logeaient le régisseur et le chef de culture. Ne cherchez pas le château Borie, il a été détruit en 1961 (2) et a fait place à la résidence "Parc Borie"



Un doyen d'Arlac (3), malheureusement disparu, m'a conté la traversée de Méjean vers 1925 quand jeune soldat de Bordeaux il passait à pied pour rejoindre le champ de manoeuvre de Luchey : de la vigne entre le chemin de Méjean (rue Gérard Blot) et le chemin d'Arlac (avenue Aristide Briand) et un champ de " patates " à l'emplacement du boulanger: des sablières ça et là un peu plus tard pour approvisionner la Verrerie de Carmaux.

Ce n'est qu'en 1925 que M.Barbeillon achète ce domaine de 16 hectares pour le lotir tel que nous le connaissons. Mais ce domaine qu'était-il avant ? sans remonter à plus de 200 ans on retrouve comme propriétaire en 1774 Charles Peixotto (4). Celui-ci avait acheté en 1768 la propriété où il fera construire par Dufart en 1788-1789 la " Maison carrée d'Arlac " (" Peychotte ").

Peychotte et Méjean formaient donc un seul domaine traversé par le ruisseau des Ontines. Mais Peixotto fit de trop bonnes affaires pendant la Révolution en achetant des biens nationaux pour la somme colossale de 800000 livres, en particulier Beauséjour tout proche de ses domaines d'Arlac. Là, malgré cette preuve de civisme il fut mis en prison, jugé et condamné à payer une amende non moins colossale de 1 200 000 livres dont il n'en régla que 200 000. Mais la Révolution avait bouleversé l'économie française.

Peixotto était ruiné, même dans la misère et il mourut en 1805 (5). Ses fils les jumeaux Jacob et Daniel nés en 1763 durent vendre d'autant plus que Daniel était dément.

L'adjudication du 28 juin 1910 fit d'Arnaud Géraud le nouveau propriétaire de Méjean. Dans la description du bien acheté, il n'y a qu'une petite maison composée d'une seule chambre qui a besoin de réparations, d'une pièce de vigne, de deux pièces de terres labourables et d'une pièce de bois taillé (6).

C'est Arnaud Géraud qui semble avoir transformé ou complètement reconstruit le bâtiment avant de le vendre en 1818, et dès 1839 les actes notariés décrivent Méjean avec une maison de maître, logement du paysan, chai, celliers, cuvier... (7). Et de propriétaire en propriétaire le bâtiment devint... Ce que nous connaissons. Haut-Méjean ce n'est pas Versailles mais sans doute un simple château vinicole. Resterait-il une bonne bouteille à boire.



Château Bories - la chapelle

(1) - description technique de la façade par M. Barandarian, architecte d'Arlac.

(2) - souvenir d'un voisin du Château de Borie M. Bochara.

(3) - M. Cours qui habita plus tard rue Gérard Blot.

(4) - archives départementales, archives du Notaire Faugas 3E24425

(5) - Etude de M.E.Perreau : la Maison Carrée d'Arlac (bulletin de la société archéologique de Bordeaux tome LXV

(6) - archives dépôt hypothèques volume 46 n° 1

(7) - archives dépôt hypothèques volume 766 n° 47

Quel est le rapport entre les rues Henri Blot, Jules Michelet et Hugla, sinon quelles sont d'Arlac ? Très simple : elles s'appelaient " Luchey " dans leur jeunesse !

LE CHEMIN DE LUCHEY

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais n°7 - janvier, février, mars 1996

Jusqu'à la première guerre mondiale le chemin vicinal ordinaire n°30 dit officiellement de Luchey au Tondu et par les Arlacais " chemin de Luchey ". prolongé à l'ouest par un chemin rural non dénommé, reliait directement le château de Bories situé le long de ce qui est devenu la rue Alfred Smith au Tondu et le Château de Luchey que connaissent tous les Arlacais.

C'était un chemin sinueux, bordé de terres cultivées vers Bordeaux et de landes à son extrémité dont on a du mal à imaginer le parcours aujourd'hui

Le chemin de Luchey a gardé son nom (1) et son tracé à son origine où il sépare Bordeaux au Nord de Mérignac au Sud, C'est dans ce chemin, au n°3. qu'a vécu la famille Blot dont les deux fils ont été tués pendant la guerre : l'aîné, Gérard, fusillé au camp de Souge par les Allemands le 21 septembre 1942 comme résistant, le cadet, Henri, maquisard en Dordogne retrouvé mort dans la rivière l'Isle le 4 septembre 1944 (2). C'est aussi dans " ce bout de rue " que sont bâties aux n°16 et 18 deux maisons de style " Arts déco " dont l'une est vraiment remarquable.

Le chemin suivait ensuite ce qui est maintenant la rue Henri Blot puis tournait à gauche.

Ce campagnard a été élargi à la création du lotissement du " Beau Parc de Tenet " en 1929 par la société Bernheim frères et fils de Paris qui a revendu le surplus des terrains à l'Oeuvre des Pupilles de l'Ecole publique qui a réalisé l'Ecole de plein air de Tenet telle que nous la connaissons. Ce lotissement comprend les rues Edmond About et Diderot d'un côté et de l'autre les rues Henri Blot, Jean-Jacques Rousseau, et l'est de la rue de Bordeaux entre les deux précédentes ainsi que la rue Parmentier . la partie ouest de la rue de Bordeaux faisant partie du lotissement de Bories-Haut-Méjean créé par M. Barbeillon en 1926 caractérisé par ses rues à noms de villes.

Avez vous remarqué la maison de style néo-landais du carrefour " Blot-Rousseau" ? C'était la conciergerie du domaine de Tenet avant lotissement. tandis que la maison des n° 62-64-66 de la rue de Bordeaux, la plus haute. était celle du chef de culture de la même propriété.

Encore un coup à droite et à partir du carrefour Bordeaux-Rousseau-Parmentier. direct jusqu'au Luchey. mais hélas, le chemin de fer de ceinture construit à partir de 1914 et ouvert aux trains militaires en 1917 a tout bouleversé. (2).

Reprenons calmement : C'est pour le passage à niveau du chemin de fer que le chemin de Luchey a été détourné vers la droite après la rue d'Alger, afin qu'un seul passage de la voie ferrée soit créé. celui de l'avenue Victor Hugo que nous connaissons : le PN 3. Dans cette section, notre chemin s'appelle rue Jules Michelet. Grand historien et archiviste français (1795-1874) et borde, à droite, le lotissement de Bories-Haut-Méjean et à gauche la cité de la Verrerie créée en 1924 et le terrain de la Verrerie de Carmaux ouverte en 1929. fermée en 1963. terrain dont la future utilisation inquiète tant les Arlacais.

Quant au tracé de l'ex chemin de Luchey vers le château, on ne le retrouve pas sur place en superposant le plan cadastral de 1844 et le plan aérotopographique de 1937. on ne retrouve qu'une petite portion commune entre le vieux tracé du chemin rural et la rue Hugla vers les numéros 20-30. (3)

Hugla ? un entrepreneur paraît-il ! Mais rien de moins sûr. Allez vite voir le château de Luchey (ou Huchey) avant qu'il ne s'écroule car seul le lierre le tient encore, en vous rappelant qu'il fut château viticole (4). ancien logement de fonction d'officier du 144e régiment d'infanterie (pas en même temps) et qu'il faillit être la première école d'Arlac en 1922 (2).

(1) - Pas tout à fait c'est maintenant la rue **DU** Luchey, côté Mérignac et rue **DE** Luchey côté Bordeaux, comprenez qui pourra.

(2) - voir le Can'Arlacais n° 000, 3 et 4

(3) - des renseignements sur les lotissements de cette partie d'Arlac seraient les bienvenus.

(4) - voir l'article de Mme Dominique Manenc dans « Sud Ouest » du 12 octobre 1995

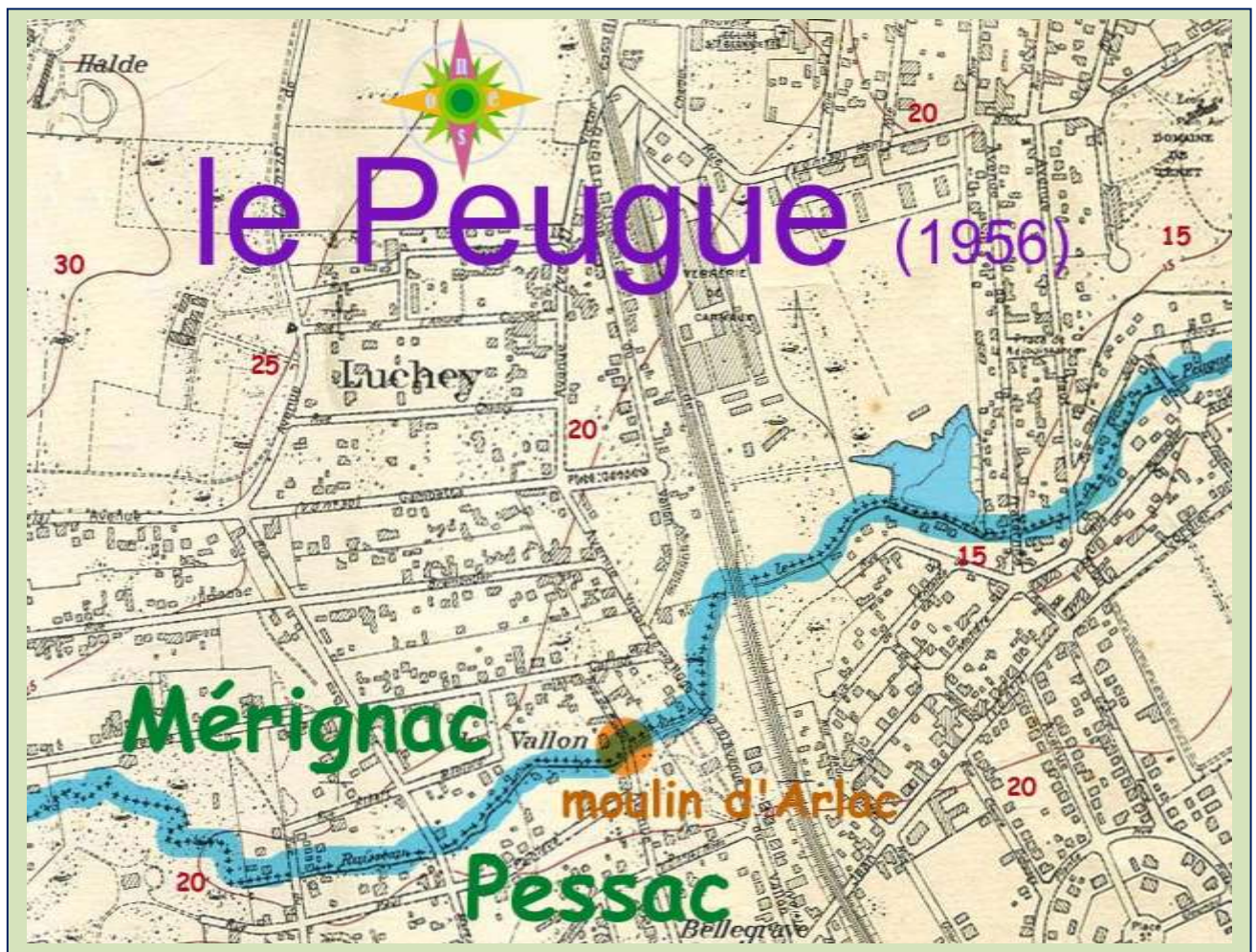
Les nouveaux habitants d'Arlac ne connaissent même pas le nom du ruisseau qui limite Arlac de Pessac, le " Peugeot ", canalisé, il a disparu de notre vue. Cherchons le dans son tracé et dans la mémoire de nos aînés

MAIS OU A DISPARU LE PEUGUE

JBL " le p'tit curieux d'Arlac " - Can'arlacais n°8 - avril, mai, juin 1996

C'est un charmant ruisseau qui naît à Pessac. dans une modeste dépression du domaine de Romainville la mare aux nénuphars qui est remplie quand la nappe d'eau souterraine monte lors des pluies et dont le surplus se déverse dans un vallon. Maintenant que ses rives sont maçonnées presque partout, le cours du Peugeot est bien visible dans son amont. Son débouché dans la Garonne ne nous intéresse pas beaucoup. Il est entièrement busé dans Bordeaux et il a été détourné pendant le Second Empire sous le cours Alsace et Lorraine reprenons le à l'amont.

A partir de l'avenue du Bourgailh. il fait limite entre Pessac et Mérignac, toujours serpentant à l'air libre, avec un remarquable témoin du passé, le moulin de Noès. Bien que situé sur Pessac, il mérite quelques lignes et votre visite (1). C'est le dernier vestige de la Ferme



expérimentale construite à la fin du XVIIIème siècle par Lafont de Ladebat grand armateur, qui tenta d'acclimater des muriers pour élever des vers à soie et de semer du blé afin que la culture en Bordelais ne soit pas uniquement viticole (2). Et le Peugeot coule toujours à l'air libre jusqu'au droit du lotissement du Bois du Stade, c'est à dire au sud du bois du Burck où des vilains techniciens l'ont enfermé il ne reparaitra qu'au bassin d'étalement de la Verrerie, entre la ligne de chemin de fer de ceinture et la rue de la Fraternelle et encore en cherchant bien et que dans le domaine des Carmes-Haut Brion en regardant au dessus du mur seulement.

Bien qu'invisible, il reste la frontière Mérignac et Pessac dans notre quartier, C'est pourquoi les panneaux de limite d'agglomération " Mérignac-Pessac " implantés récemment dans nos rues, le sont sur son tracé. Naturellement. avant la dernière guerre, il n'était pas couvert. Pourquoi couvrir ce filet d'eau quand la Comtesse du Clouet habitait le château de ce qu'on appellera ultérieurement le Burck et que ses terres étaient surtout de la lande ? Le ruisseau était bien propre entre la route de Pessac (3) et le Vallon (4) : quelques blanchisseuses sur chaque rive. des goujons et des anguilles pour les pêcheurs et des petits coins sablonneux pour les baignades et les pique-niques.

Mais dans les années 1936, catastrophe ! Une grande blanchisserie s'est installée sur le Peugeot au carrefour de la route de Pessac et de la rue Carnot. La B.I.S.O. Blanchisserie Industrielle du Sud Ouest, nettoyait en particulier les tissus et chiffons employés par les ouvriers de la Gare Saint-Jean Ah ! les jolis rejets noirâtres dans le ruisseau, finies baignades et pêches (5) cela ne devait pas trop gêner le moulin d'Arlac installé en amont de la rue du Moulin, sur la rive gauche. Avant guerre. c'était déjà presque une ruine où l'on ne voyait que la roue qui ne tournait déjà plus (6). A quoi avait-il pu servir ? Moudre le blé ? Mais il n'y avait pas de champ de blé dans les landes d'Arlac. Produire de l'électricité pour une quelconque petite usine mais laquelle ?

Et si on s'arrêtait aujourd'hui à ce moulin romantique plein de mystère !

(1) - Carrefour du chemin du Monteil et de la rue Surcouf à Mérignac

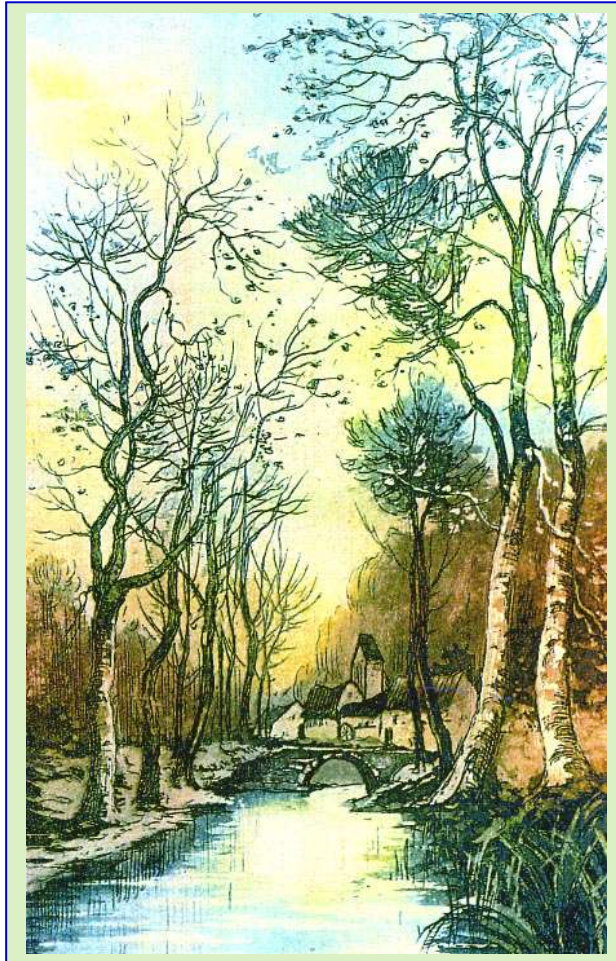
(2) - Voir Histoire de Pessac de Rafaël Saint-Orens., 1986.

(3) - Avenue Pierre Mendès France

(4) - Avenue Victor Hugo

(5) - Souvenir de Mme Moulins.

(6) - Souvenir de Mme Daly.



Nous avons suivi le charmant ruisseau du Peugue depuis sa source jusqu'au moulin d'Arlac dans le précédent Can'Arlacais. Pourquoi ne pas continuer à le descendre ?

LES SOUVENIRS DU PEUGUE

JBL " le p'tit curieux d'Arlac "- Can'arlacais n°9 - 1996

Entre la rue du Moulin et l'avenue Victor Hugo, coulait un frais ruisseau aujourd'hui busé bordé en partie par l'Hôtel du Vallon , fort fréquenté le dimanche avant la dernière guerre par les jeunes de Bordeaux qui venaient par le tram en descendant aux Echoppes. Baignades suivies de pique-niques ou d'omelettes presque aussi bonnes qu'au " Tarbais " le bistrot de la famille Bergua devenu le " Lapin agile " bien proche. Mais pendant la guerre l'hôtel du Vallon perdit sa réputation quand il fut réquisitionné par l'autorité allemande pour en faire des logements d'officiers qui n'hésitaient pas à y amener des prostituées de Mériadeck.

Après son passage sous la voie ferrée, le Peugue s'étalait au pied de la Verrerie de Carmaux formant une petite plage que fréquentaient les " drôles " du quartier: c'est maintenant bien modifié : le bassin de retenue du Peugue. Après c'est l'histoire du " faciès de Verthamon " comme en parlent les techniciens, exemple de ce qui ne faut pas faire au point de vue lotissement (1).

Si l'histoire compliquée des cinq Sociétés d'épargne du vieux Verthamon sera évoquée à une autre occasion, il faut bien en parler puisque les terrains de chacune d'elles touchent le Peugue : quatre le bordent au Sud : La Villa des Prévoyants, l'Union Ouvrière, l'Avenir de Verthamon et la Solidarité situés sur Pessac partie sur Mérignac.

L'ensemble formait un lot de la vente du domaine du Haut-Brion au tribunal, de Bordeaux, en 1922.. le 5ème. acheté par la Société Bernheim frères et fils de Paris : 15 ha qui seront divisés en 414 lots. La Société Bernheim que nous appellerions maintenant le lotisseur avait peu de travaux à faire : l'engrèvement léger des voies et la rectification du lit du Peugue : pour le reste voir les sociétaires. Les travaux mal exécutés sur le Peugue et le manque d'exutoire suffisant en aval, occasionnèrent plusieurs crues dont la plus importante celle de l'hiver 1927. amena la ruine de la pauvre maison de Mme Boissy et de sa famille. Quant, à la rectification du tracé du lit du Peugue, elle eut pour conséquence le changement de " frontière " entre les deux communes.

Les ponts sur le Peugue ou n'existaient pas ou n'étaient pas bien solides. Ainsi en 1946. celui de la rue Daniel Meller. dont une petite partie est sur Mérignac s'écroula-t-il au passage d'une voiture. Il sera reconstruit à usage de piétons et de cyclistes " en ciment armé " ainsi que les ponts des rues de la Fraternelle, de la rue du Haut-Brion et de la rue Testaud. On ne peut manquer d'évoquer le vignoble des Carmes-Haut-Brion bien qu'il soit sur Pessac. car il est séparé du château par le Peugue aujourd'hui busé (2). Et après, après, c'est Bordeaux : Carreire, Picon, Pellegrin... Mais ce n'est plus Arlac.

(1) - Bordeaux au XX siècle sous la direction de Joseph Lajugie édité par la Fédération historique du Sud Ouest 1972

(2) - Et non coulant à ciel ouvert comme indiqué dans le Can'Arlac

Les anciens du quartier connaissent bien l'emplacement de la " Page Blanche "; les jeunes arlacais n'en ont jamais entendu parler.

LA PAGE BLANCHE

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais n°10 - janvier, février, mars 1997

La Page Blanche, c'est l'ancien terrain de loisirs des journalistes de la Petite Gironde puis de Sud-Ouest où sont construites maintenant les résidences : parc de Psychotte, Modigliani, Fragonard, les Vieux Ormeaux et les Fontaines d'Arlac.



M. Dufourcq, fils de l'ancien gardien de ce petit domaine a bien voulu rassembler ses souvenirs pour nous, peu de temps avant sa mort. (1)

" A l'époque où nombre d'associations fleurissaient favorisées par la loi de 1901, est créée en 1908 l'Association amicale et récréative de "la Page

Blanche". Patronnée par le journal "La Petite Gironde" elle est le prolongement de la vie associative des employés de l'entreprise : travail et plaisir sont intimement liés. "

" C'est vers 1920 que le chef de la "grande famille" conclut un bail avec le propriétaire de la "Maison Carrée "(2) l'autorisant à occuper la partie basse du Domaine de Psychotte. à l'intention de son personnel. "

" Protégé par un long mur qui le séparait de la rue Aristide Briand au Sud, limité par le cours d'eau des Ontines au Nord (3).



Election de Miss Page Blanche sous les arbres de la Maison Carrée en... 1930

agrémenté d'une pièce d'eau entourant deux petites îles garnies de chênes et de magnolias sur la rive gauche du ruisseau, partagé à moitié par un bois de chênes à l'Ouest et par une prairie à l'Est, ce terrain présentait un lieu idyllique de rencontre pour les membres de l'Amicale. "



Le terrain était limité à l'Est par un tout petit chemin qui franchissait les Ontines par un ponceau formé de deux rails sur lesquels étaient attachées des planches souvent volées pendant la dernière guerre: bien élargi , c'est la rue Riaud. " On s'y rendait à pied ou à bicyclette et on y accédait par ce chemin , ou par un sentier dit de la Page Blanche lorsque l'on descendait de Saint

Augustin. " (4)

Placée à l'orée du bois. à distance des Ontines, une grande baraque reste des surplus américains d'après guerre, abritait des tables et des chaises et servait de refuge en cas de pluie. Elle servait de salle de bal lors de la fête champêtre qui réunissait, à la fin du printemps. la grande famille du journal. Ce jour-là une barrique de bon vin offert par la direction, était mise en perce et le " vin patronal " égayait les groupes installés un

peu partout, à l'ombre des grands chênes ". Au cours des années, pendant cinquante ans. le quartier d'Arlac vit se multiplier les habitations ; tandis que l'enclos de la Page Blanche aménagé en terrains de sports (boules, tennis, football, basket) conservera avec sa petite maison de gardiennage, " l'aspect idéal d'un havre de paix..."

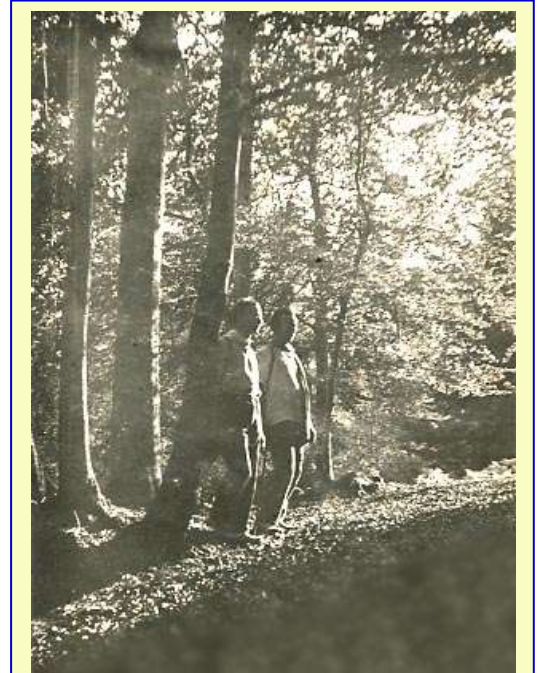
Maintenant, après la mort de M. et Mme Goudal et le morcellement des terrains de la Maison Carrée, l'enclos autrefois loué par le Journal est devenu une zone d'aménagement concerté. Encore quelques arbres, plus de ruisseau, pas de ponceau romantique, des résidences et beaucoup, beaucoup trop de circulation.

(1) - la rédaction entre guillemets est de M.Dufourcq.

(2) - M.Goudal qui avait acheté le domaine en 1907

(3) - L'avenue de Peychotte ou VDO passe au dessus du ruisseau des Ontines maintenant buse

(4) - Le chemin de la Page Blanche coupait à travers champs pour rejoindre la rue Emile Combes



sur le bord du lac

**Les moines de Saint-Bernardin aimaient bonne chère et surtout bon vin.
Et les Carmes du Haut Brion que buvaient-ils?.**

LE CHATEAU DES CARMES HAUT-BRION

JBL " le p'tit curieux d'Arlac " - Can'arlacais n°11 - avril, mai, juin 1997



Mais pourquoi un article sur le château des Carmes dans le Can'Arlacais alors qu'il ne se situe pas à Arlac ? Parce qu'il est proche et que souvent nous passons devant.

Quand vous prenez le bus 26 d'Arlac vers Bordeaux, après le Tondu, un court virage, puis la résidence pour personnes âgées, et vous longez à droite la vigne des Carmes Haut-Brion et vous apercevez

au fond , presque derrière vous, le château et, plus près, l'ancien logis des Carmes.

La vigne s'étend devant vous sur le fameux plateau des Graves de la Commune de Pessac, le château sur la commune de Mérignac; les deux étant séparés par le Peugeot, aujourd'hui busé, formant limite des communes; mais depuis quelques années des ceps ont été plantés sur Mérignac à l'ouest du château.

C'est Jean de Pontac, le créateur du vignoble du Haut Brion au XVe siècle qui donna une partie de ses vignes au couvent des Carmes en 1584 avec le moulin de Gourgues tout proche, et quelques prés et terres.

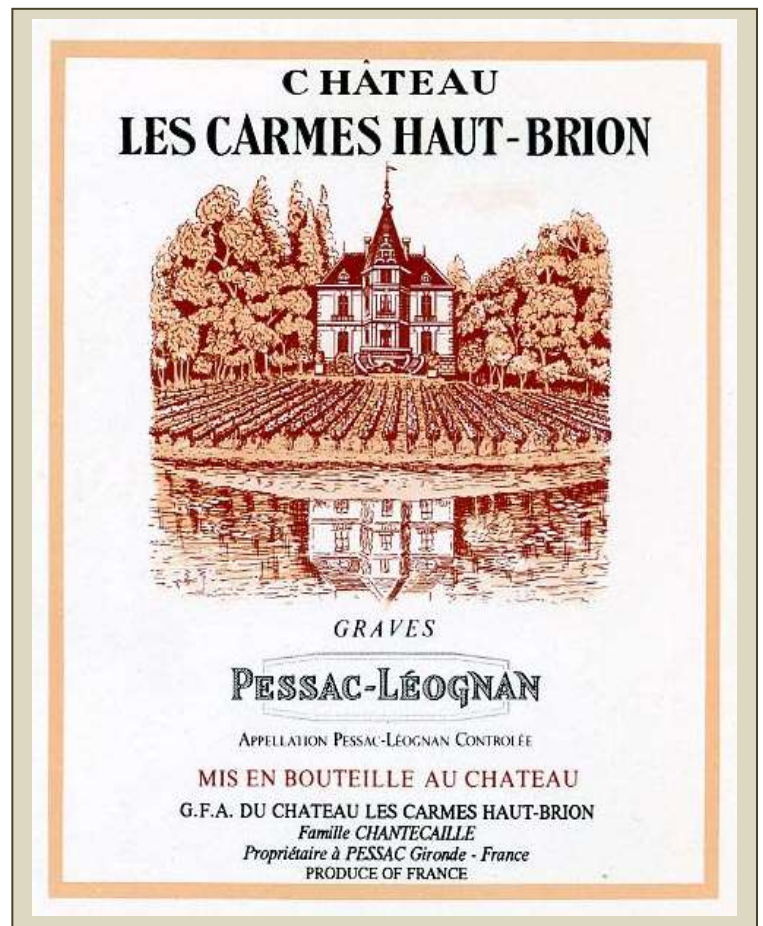
Pendant 200 ans les Révérends Pères Carmes exploitèrent les vignes et vendirent leur vin sous l'appellation de Haut-Brion, puis de Carmes Haut-Brion.

Exit les moines à la Révolution et apparition de vilains acheteurs de biens nationaux ; les Colins, négociants en vin; ancêtres directs de la famille Chantecaille toujours propriétaire.

La propriété viticole est plutôt un jardin de 4 ou 5 hectares en pente douce vers la vallée cachée du Peugue : 50 de Merlot, 40 de Cabernet franc et 10 de Cabernet sauvignon avec un âge moyen des ceps de 35 ans; des conditions de vendanges et de cuvaison strictes, et des contrôles poussés de toutes sortes, avec un tiers de barriques neuves chaque année.

Il faut aussi découvrir le château caché sur le versant méridional, près de la rue des Carmes. Pas une forteresse moyenâgeuse, pas un bijou Renaissance, pas une splendeur Louis XV-Louis XVI : un château du XIXe siècle harmonieux, douillet fait pour être habité par une famille heureuse, dans un joli parc dessiné par Fischer. Et au milieu des arbres, une fontaine du XVIIIe siècle qui permet de se rafraîchir, comble d'ivresse, sans goûter au vin.

N.B : Renseignements données par M .et Mme Furt. gérants du G.F.A du château des Carmes Haut-Brion.



Les Arlacais ne connaissent pas beaucoup cette large rue, frontière entre Mérignac et Bordeaux. Pour tous, on va au Tondu...

LA RUE FRANCISCO FERRER

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais n°12 - novembre, décembre 1997

La rue Francisco Ferrer a eu le rare privilège de changer quatre fois de nom : chemin de Lévy, puis rue Francisco Ferrer, rue Walter Poupot et de nouveau, rue Francisco Ferrer.

Douze échoppes étaient déjà construites en 1811, et sans doute bien avant dans le bourg de Lévy, bordées par une large allée à double rangée d'arbres, le chemin de Lévy -qui deviendra un siècle plus tard notre rue Ferrer- enjambant le ruisseau des Ontines qui a disparu aujourd'hui, couvert à l'emplacement de la voie desserte ouest (avenue de Peychotte), la cité d'étudiants et l'Ecole des infirmières.

On peut raisonnablement penser que le nom du chemin Lévy, avait été donné par le propriétaire de la toute proche Maison Carrée et d'immenses terrains, le banquier juif Peixotto, descendant de la Tribu de Lévy.



Francisco Ferrer - 1859-1909

C'est à l'initiative de la municipalité de Bordeaux, qu'en 1927, l'allée mitoyenne entre les communes de Mérignac et de Bordeaux prend le nom de chemin Francisco Ferrer sans qu'on sache pourquoi.

Francisco Ferrer est né à Barcelonne en 1859. Il s'est très tôt manifesté comme anticlérical dans une Espagne très pieuse. En 1886, il prend part à l'échauffourée près de Madrid de républicains contre le Régime royaliste et, après l'échec, se réfugie avec sa famille à Paris. Francisco Ferrer avait toujours voulu répandre les idées rationalistes et combattre l'école catholique, la seule en Espagne, considérant qu'elle était propice à l'obscurantisme.

En 1901, ayant reçu un important héritage, il crée à Barcelone " l'Ecole moderne " nettement anticléricale où les enfants sont élevés dans le culte de la liberté, de l'égalité et de la science. Il crée également une maison d'édition qui publie des livres anarchistes. Aussi, en 1909, quand le gouvernement décide d'envoyer des soldats réservistes à la colonie espagnole du Maroc, que ceux-ci se mutinent et que l'émeute dégénère puisque des églises et des couvents flambent surtout à Barcelonne, les autorités soupçonnent immédiatement Francisco Ferrer d'avoir organisé la révolte et le procès ne traîne pas : condamnation et exécution dans l'année. Mais réhabilitation, rapidement , en 1912.

Il n'était pas possible à l'Etat français, sympathisant du régime dictatorial du général Franco, de garder un tel nom pour une rue. Dès 1941, la rue est débaptisée en rue Walter Poupot, compositeur de musique à Bordeaux à la fin du siècle dernier et directeur de l'école publique et gratuite de musique dite Harmonie de Bordeaux.

Bien sûr en 1946, la voie redevient rue Francisco Ferrer.



Le pauvre Chemin de Lévy a bien changé : plus de rangées d'arbres, plus de bruissement du ruisseau des Ontines, plus de sources, plus de lavandières. A la place, depuis 1973, côté Bordeaux, l'Institut de formation aux carrières de santé que nous appelons Ecole des infirmières et depuis 1991, côté Mérignac, la cité d'étudiants du C.R.O.U.S. " Claire Fontaine " et beaucoup , beaucoup, beaucoup trop de voitures sur les trottoirs qui empêchent " le p'tit curieux d'Arlac " de flâner paisiblement.

Nous, les récents arlacais, avons l'impression que la chapelle Sainte Bernadette est née en même temps qu'Arlac ! Eh bien non ? sa construction en est bien récente.

LA CHAPELLE ET SA CLOCHE

JBL "le p'tit curieux d'Arlac"- Can'arlacais n°13 - janvier, février, mars 1998

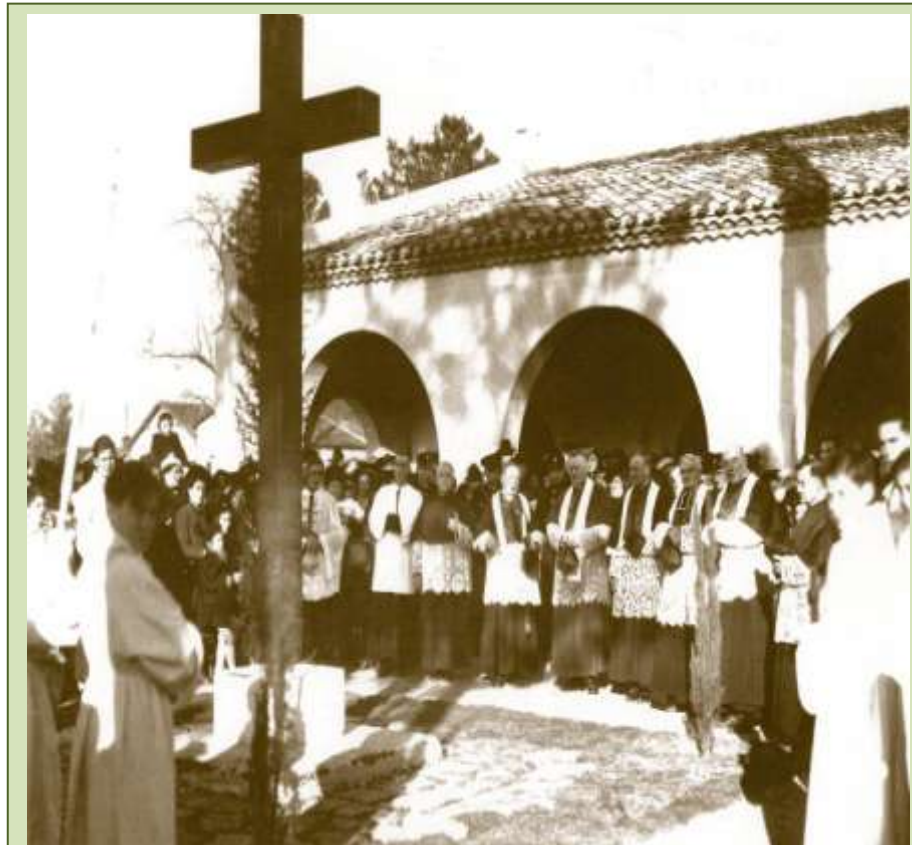
Au siècle dernier, Arlac, c'est le bout du monde, et ce n'est qu'après la guerre 1914-1918 que le quartier se peuple, surtout après l'ouverture de la Verrerie de Carmaux en 1926.

Les cérémonies religieuses avaient lieu dans l'église de Saint-Augustin bien lointaine dont la paroisse englobait Arlac et les plus anciens se rappellent le trajet bien fatigant à pied

derrière le corbillard depuis la maison mortuaire jusqu'à Saint Augustin, puis la poursuite de la route jusqu'au cimetière.

Il y avait bien un vicaire desservant depuis la dernière guerre et une soeur venant dans le quartier pour le catéchisme, mais à part quelques exceptions, il fallait des jambes solides pour les mariages, les baptêmes, les communions...

C'est pendant la dernière guerre, sur des terrains acquis à la Verrerie de Carmaux, à l'emplacement que nous connaissons, que le diocèse



mai 1944 - inauguration de la Chapelle Sainte-Bernadette

projette de faire construire un centre paroissial sous la direction d'un architecte M. Bessagnet.

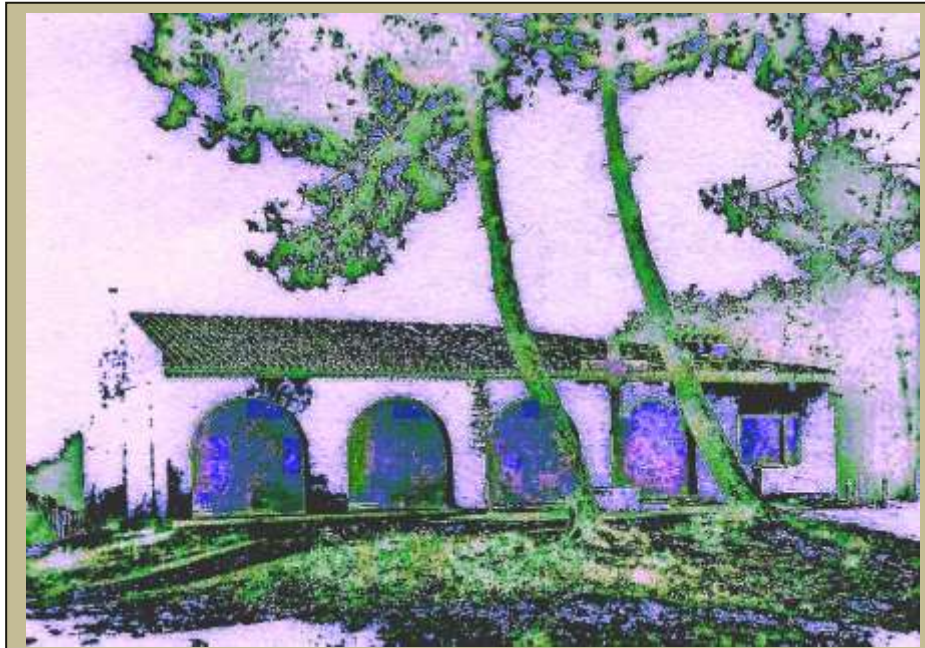
Pauvre terrain, rempli d'excavations immenses dont le sable avait été extrait par la verrerie et de taillis fort mal fréquentés. Un trou plein d'eau était situé approximativement devant le parvis de l'actuelle église, trou où les gamins venaient se baigner l'été quand les eaux des Ontines étaient trop froides . Quelques pins aussi de ci de là.

Comme le nombre des habitants grandissait chaque année, l'autorité religieuse décida de réaliser une chapelle dédiée à Sainte-Bernadette, celle que l'on voit toujours à droite de l'église; elle sera inaugurée par l'archevêque de Bordeaux en 1944 et prise en charge par un des vicaires de Saint-Augustin, l'abbé Fabre qui deviendra curé quand Arlac deviendra paroisse en 1949.

Cette chapelle n'avait pas de clocher. Où mettre la cloche destinée à sonner les bons et les mauvais moments ? Elle fut accrochée à un câble tendu entre deux pins conservés devant la façade de la chapelle. Mais bonjour les aiguilles qui volaient sur le toit, qu'il fallait nettoyer régulièrement ... Il tardait à tous d'abattre les pins.

Pas de salle, à part la chapelle, pas de presbytère, faute d'argent dans les caisses. Il faut pourtant que la vie paroissiale s'organise hors les assemblées liturgiques.

Très vite trois bâtiments préfabriqués en bois sont montés entre la chapelle et la rue Marcel la maison du bedeau, celui, très long des activités paroissiales, enfin le logement du curé. Ces baraquements seront remplacés bien plus tard par un seul bâtiment en dur qui, sera racheté, consolidé et transformé par la municipalité pour former ce que nous connaissons actuellement, le foyer restaurant des Anciens et le Centre socioculturel.



Chapelle Sainte-Bernadette (avant 1952)

Cette chapelle s'avéra rapidement trop petite et même à la Noël 1951, beaucoup de paroissiens ne purent y entrer.

C'est pourquoi, une église fut construite, en 1952, par " les castors du Bon Dieu "; elle abrita la cloche, mais faute d'argent celle-ci resta muette et peu à peu oubliée. (1)

L'église ? Son histoire, peut-être, dans un prochain numéro !

Quelle idée d'avoir construit dans les années 40-50 une chapelle si petite que les familles ne purent toutes rentrer à la Noël 1951 comme nous l'avons vu dans notre précédent Can'Arlacais ! L'argent ? Sûrement

L'EGLISE SAINTE BERNADETTE

JBL " le p'tit curieux d'Arlac " - Can'arlacais n°14 - avril, mai, juin 1998

Trop petite ? Il fallait simplement allonger la chapelle au Nord, vers l'emplacement de la future église dont le tracé général avait déjà été établi par Henri Bessagnier, l'architecte de la chapelle. Le plan avait été conçu de façon à ce que chapelle et église, s'imbriquant habilement aient une partie commune,

Mais toujours pas d'argent !

Alors , une idée folle ! Les paroissiens allongeront eux-mêmes la chapelle en se transformant en maçons et en charpentiers.

C'est une cinquantaine d'hommes du quartier qui passeront leurs samedis et leurs dimanches à ce travail avec des matériaux achetés au fur et à mesure des disponibilités financières. Et par analogie avec un mouvement ouvrier sorti de l'A.C.O. le " Mouvement Castor ", en train de bâtir une immense cité à Pessac-Alouette, ils s'appelleront eux-mêmes, les " Castors du Bon Dieu ". Enthousiastes et peut-être téméraires, ils s'attaqueront bientôt à l'église elle-même, un édifice de 32 mètres de long, de 15 mètres de large et de 8 mètres de hauteur sous plafond, en



REGARDEZ BIEN CETTE CARTE POSTALE....

C'est le résultat de 20.000 heures de travail non rétribuées que des travailleurs bénévoles ont fournies en un an et demi pour construire leur Eglise.

Est-il possible qu'une entreprise aussi généreuse soit stoppée, faute de ressources ? NON. Alors vite ! Aidez les « CASTORS DU BON DIEU » de Sainte Bernadette d'Arlac. Ils viennent de dépenser les derniers billets qui leur restaient pour vous offrir la vue actuelle de leur chantier.

C'est leur dernier appel. Mais il est crucial.

C'est un véritable S.O.S. De son rendement dépend l'inauguration de la future Eglise Sainte Bernadette, fixée pour PAQUES 1954. Toutes les oboles, si modestes qu'elles soient, seront reçues avec une infinie reconnaissance.

Utilisez le C. C. P. : Abbé FABRE, ARLAC MERIGNAC, BORDEAUX 930.02.

montant rapidement les murs en parpaings jusqu'à 3 mètres de hauteur et... Plus rien dans les caisses !

Deux concours hippiques organisés par M. de la Raitrie, pour essayer de remplir les tiroirs amèneront trop peu d'argent...

Alors le curé Fabre, se prenant pour un moine moyenâgeux, partit prêcher et quêter jusqu'à Lille et Cannes, ce qui permit de redémarrer le chantier et même embaucher deux ouvriers, c'était un chantier immense : 2000 parpaings à fabriquer et à monter, 16 000 tuiles à poser.

Mais le chantier fini, il restera quelques imperfections, comme l'acoustique ; les sons sont trop assourdis par les plaques fibreuses nécessaires à l'isolement thermique et il aurait fallu compléter par une dissémination judicieuse de petites plaques de métal de 10 par 10 centimètres, par exemple, comme cela existe au plafond du théâtre du Pin



Galant afin d'assurer la réverbération. La décoration intérieure est très simple : un chemin de croix réalisé par un ami des Beaux Arts de l'architecte, un peintre bordelais, Jean-André Lourtaud. C'est la Municipalité de Mérignac qui assura la voirie et le paysage.

Pentecôte 1954. La récompense pour tous : l'Archevêque, en présence du Maire et de tous ceux qui ont participé à la construction, coupe le ruban de l'entrée, tandis que la Batterie arlacaise anime le parvis. L'aventure de la construction de l'église ne s'arrêta pas là. Il fallu changer la charpente défailante en 1972 pour celle que nous connaissons aujourd'hui en bois lamelle collé.



Il faut penser à tous les Arlacais qui y ont travaillé et que nous aurions pu croiser il y a quelques années. Le curé Fabre qui quitta Arlac pour aller à la Cité du Grand Parc à Bordeaux, l'architecte Bessagnier qui dirigea bénévolement les travaux, René Villenave comptable des Castors,

Alibert, trésorier de l'Union paroissiale...

Outre cette construction, l'immense terrain qui appartenait au Diocèse a été disséqué pour être vendu, mais une grande parcelle a été réservée aux castors qui ont pu construire à moindre coût leur maison de part et d'autre de l'allée Villenave.

Une chapelle, une église, un foyer d'anciens, un centre socioculturel, une annexe poste et mairie, des habitations; c'est le résultat du travail des arlacais, du Diocèse, de la Municipalité... Pour notre vie de tous les jours.

(1) Action catholique Ouvrière

(2) Jean André Lourtaud 1906-1980. Peintre de grand talent, figuratif ou abstrait suivant l'époque de sa peinture. Voir le livre "l'Ecole de Bordeaux, Trois abstraits, édité par le Conseil général de la Gironde en 1987. Long exposé illustré de Dominique Dussol.

C'est un château et son parc, sans doute habité par une riche famille bourgeoise. Une école ? Ce n'est pas possible !

ECOLE DE PLEIN AIR DU DOMAINE DE TENET

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais n°15 - 1998

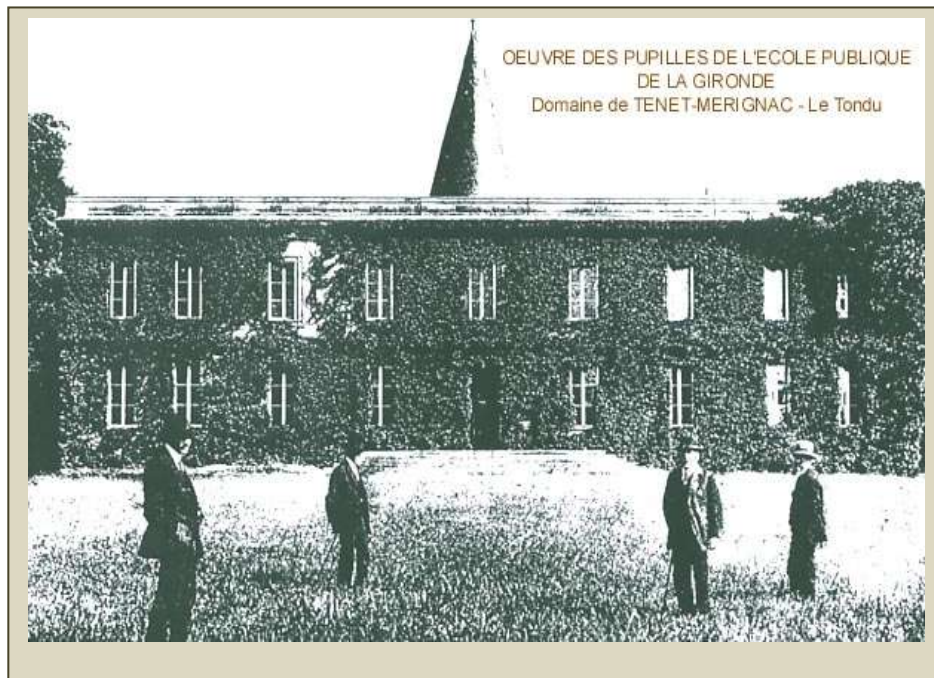


Venez plutôt à l'angle des rues Jean-Jacques Rousseau et Edmond About à la sortie des classes.

Deux écoles de plein air ont été créées dans les années 1929-1930 par l'Inspecteur d'Académie Oscar Auriac, Président de l'Oeuvre des Pupilles de l'Ecole Publique : celle d'Andernos et celle de Tenet.

La Société Bernheim frères et fils qui était très intéressée par tous les terrains disponibles d'Arlac avait acquis la propriété du château de Tenet en 1924 pour en faire un lotissement : Le Beau Parc de Tenet qui verra le jour en 1930.

Devant les difficultés techniques de lotir entre château et pièce d'eau, la Société



n'hésita pas à vendre à l'Oeuvre le bâtiment et une grande surface du parc, tandis que le reste devenait les lots des rues Jean-Jacques Rousseau, Diderot, Parmentier et Edmond About.

Ce sont environ 60 enfants de 6 à 12 ans de Bordeaux, de Mérignac et communes limitrophes qui ont signé une convention avec l'Oeuvre qui viennent tous les matins en cars de ramassage scolaire, enfants ayant des problèmes de santé

Ils sont répartis en trois classes et profitent pleinement du beau parc grâce à un rythme scolaire qui leur est adapté.

Les voisins sont bien un peu jaloux des ombrages et de la verdure dont ils ne peuvent profiter; et encore, ils ne connaissent



pas la présence de tous les oiseaux familiers de Tenet : les canards sauvages et les poules d'eau en particulier ni des écureuils dont sont seuls témoins les petits écoliers.

Et quoi encore dans ce quartier perdu !

UN CHAMPION DE FRANCE A ARLAC

JBL " le p'tit curieux d'Arlac " - Can'arlacais n°16 - janvier, février, mars 1999

Vous n'avez donc jamais entendu parler d'Eugène Cagniac, champion de France de vitesse en patin à roulettes des années 1932 et 1933, qui habitait à Arlac, rue Marcelin Berthelot, derrière la Fontaine, après le pont du chemin de fer de ceinture ?

Il faisait partie de l'A.S.P.T.T. de Bordeaux qui ne manquait pas de champions de patinage à roulettes : artistique, course, rink-hockey (2)...

Les pistes étaient rares : près de Radio Lafayette, en contre-bas du château Picon (1), Simiot, près de la Barrière Saint Genès, les Capucins, le marché Victor Hugo...

Cagniac, en champion, patinait à l'Américan-park, grand complexe de loisirs, remplacé (pas pour les loisirs) par la Cité administrative, où existait une piste avec un mât au milieu qui interdisait le rink-hockey.

En plus de la vitesse, le fond et le grand fond ne lui faisaient pas peur : course sur route Bordeaux-Arcachon et Bordeaux-Soulac en deux étapes...

Il semble que pour réunir des amateurs à Arlac il se soit fait construire dans son jardin une piste par l'entreprise Vaquero dont la fille (3) a épousé M. Angelini qui a repris l'affaire.

Eugène Cagniac avait d'autres activités : en plus d'aider ses parents à leur confiserie du boulevard Antoine Gautier, il fabriquait et vendait des patins et formait de jeunes patineurs sur sa piste personnelle dont celui qui est devenu champion de Guyenne junior de fond en 1947 et que beaucoup connaissent (4).

Naturellement, notre champion de France ne patinait que sur des " quad " (5), ces patins à quatre roues formant un rectangle et qui sont toujours utilisés, le plus souvent pour le rink-hockey, la danse ou l'acrobatie, tandis que le " in-line ", patin à 2,4,5 roues alignées, le sont surtout pour la course (6).

Le patinage renaît à Arlac vers 1980 quand M et Mme Piarou fondent le groupe de patinage loisirs du patronage Laïque des écoles d'Arlac qui deviendra rapidement section de rink-hockey sous le nom des " Lions d'Arlac " avant d'être absorbé en Septembre 1983 par le S.A.M. (Sport Athlétique Mérignacais).

Le patinage actuel à Arlac ? Allez plutôt voir derrière la salle des fêtes les futurs champions, tels que Julien, qui vous diront : " Le roller m'intéresse parce qu'il peut se pratiquer dans la rue ou en skatepark (plateforme avec tremplins, rampes...) toute l'année. Mais tout est dans le positionnement des roues. Au point de vue patins, les roller in-line sont plus solides que



Eugène Cagniac

les quad; qui sont faits pour le slalom et les figures au sol. Mais ils sont bien sûr , plus chers..."

A quand une démonstration par les jeunes arlacais ?

(1) - Devenu Hôpital Charles Perrens

(2) - Match entre deux équipes dont chaque patineur armé d'une crosse dirige une balle dans les buts des adversaires avec l'aide de ses compagnons.

(3) - Mme Angelini est trésorière de l' Association Arts et Loisirs d' Arlac

(4) - II a un nom basque et pratique la gymnastique, mais chut!...

(5) - Dont le nom n'existait sans doute pas encore-

(6) - Voir dans le Can' Arlacais n° 10, l'article de Rémi et Gwenaël sur le roller et le street.

Merci à Mme Lambert, M.Sage et M et Mme Colomb de l'ASPTT, à Mmes Boitaud, Piarou et M. Bordeaux du S.A.M d'avoir bien voulu initier le néophyte JBL à la "Rollermania" , nom du livre de Sam Nieswizki de la série "Découvertes" chez Gallimard.

LA MAISON CARREE D'ARZAC

JBL " le p'tit curieux d'Arzac " - Can'arzacais n°17 - avril, mai, juin 1999



les habitants de notre sympathique quartier l'appelle la Maison Carrée d'Arzac; d'autres, les plus savants, le château de Peychotte; qu'importe. La beauté du monument, même dans son cadre dénaturé, nous plaît.

C'est en 1720 que la maison de Pey d'Arzac entre dans le patrimoine des familles alliées Peixotto et Mendès, descendant des Juifs, chassés d'Espagne par l'Inquisition de 1492.

Ils sont négociants et surtout banquiers et habitent rue Bouhaut, c'est à dire dans la partie de notre rue sainte Catherine comprise entre le cours Victor Hugo et la place des Augustins. Samuel Peixotto se fait d'abord construire une belle et grande villa à Talence qui est devenue l'hôtel de ville. Mais cela ne lui suffit pas. Après des procès avec sa famille et en particulier sa

mère, il reste seul propriétaire de Peychotte où il va faire construire un " bourdieux " digne de lui. Il aurait bien voulu faire appel à Victor Louis, l'architecte du Grand-Théâtre mais il est trop occupé aussi choisit-il un collaborateur de celui-ci. La Maison Carrée, dans son plan, c'est côté jardin, un cylindre vertical, dont la moitié ressort du rectangle. Mais toute l'élégance, vient du péristyle s'élevant sur deux



étages avec huit colonnes dont les deux extrêmes sont engagées et la balustrade cachant la toiture .

C'est aussi le grand escalier qui descend vers les jardins hélas disparus et vers le ruisseau des Ontines hélas couvert pour être transformé en voie rapide : l'avenue de Psychotte. C'est de là qu'il faut l'admirer. On n'ose plus parler de l'intérieur : tout y a été abîmé par les intempéries ou saccagé et volé par les vandales! Les critiques d'art savants ont rapproché le style de la Maison Carrée de celui de la Maison Blanche à Washington ou du château de Rastignac en Périgord. Le château était entouré de nombreuses terres : au nord, jusqu'au chemin des Eyquems ; au sud, jusqu'au chemin d'Arlac, notre avenue Aristide Briand et sans doute jusqu'au Peugue, limite de Mérignac et de Pessac; à l'ouest jusqu'à Beauséjour, le château de l'Archevêque où se trouve aujourd'hui l'A.R.A.A. (Atelier de Révision de l'Armée de l'Air 623); et à l'est, peut-être même jusqu'au Tondu puisqu'on retrouve tout près un chemin de Lévy, tribu juive d'où descendait Peixotto.

La construction dure de 1786 à 1790 et se trouve terminée pendant la tourmente révolutionnaire. Bien qu'il soit le principal acquéreur de biens nationaux en Gironde, dont Beauséjour tout proche, Peixotto doit payer d'énormes amendes et ses spéculations tournent mal. Il meurt seul et dans la misère en 1805. Après la vente au tribunal, les propriétaires se succèdent de 1827 à 1879. Elie Gîntrac fut comme son fils, directeur de l'Ecole de médecine. Il étudia l'élevage des vers à soie pour lequel il dut planter des mûriers dans les jardins et le venin de serpents enfermés dans les sous-sols (1). Et, Légitimiste (2), il eût en particulier la responsabilité de soigner la Duchesse de Berry enfermée dans la citadelle de Blaye pendant sa grossesse alors qu'elle était étroitement surveillée par les Orléanistes ses ennemis (3).

C'est en 1907, que Mr Goudal, marchand de tapis à Bordeaux, acquit Psychotte, et beaucoup d'Arlacais se souviennent encore de la gentillesse et de la charité de Mme Goudal. Cette famille reçut de grands noms : Anatole France, le fils de Sara Berhardt qui fut amputée d'une jambe à la clinique Saint-Augustin, le Président Millerand en visite à l'hôpital Auxiliaire que Mme Goudal avait créé pendant la guerre de 1914-18 dans la Maison. Hélas, ni ses héritiers, ni l'Etat, ni les collectivités locales ne purent ou ne voulurent protéger l'intégrité de Psychotte. Mais au fait : Maison Carrée ou Psychotte? Maison Carrée, c'est sûrement l'appellation donnée par les Arlacais. Mais ce sont sûrement les mêmes qui ont déformé "Peixotto" en Peixotte, en laissant tomber le "o" bien peu bordelais et en Psychotte en transformant le "x" en "che"(4).

(1) - Les mauvaises langues affirment que les serpents sont partis depuis une dizaine d'années vers la rue de Lyon...

(2) - Légitimistes : partisans des rois Bourbons.

(3) - Orléaniste : partisans du roi régnant, Louis-Philippe d'Orléans

(4) - je m'attends à une volée de bois vert des distingués linguistes.

Cet article n'aurait pu être rédigé sans la lecture de l'étude complète et précise de Mr E. Perreau parue dans le Bulletin et Mémoire de la Société archéologique de Bordeaux, Tome LXV, année 1966-1969.

Le Luchey, notre champ de manoeuvre, est en cours de transformation totale. Mais avant, avant, à quoi pouvait bien servir ce grand terrain ?

PETITE HISTOIRE DU LUCHEY

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais n°18 1999

Sur la carte de Belleyme gravée à la fin de l'ancien Régime, le lieu-dit Luchey et son voisin Saint-Angel, sont déjà marqués en vigne.

Au milieu du XIXème siècle, deux propriétés sont mitoyennes dans notre vaste terrain ;



au Nord, vers l'avenue Aristide Briand, Saint-Angel qui prend rapidement le nom de Halde dont le château a depuis longtemps disparu, au Sud et au Sud-Est, vers les avenues Gambetta et Maréchal Joffre, un autre château, le Huchey (1), sous les ruines duquel des enfants viennent de découvrir un crâne humain (2).

Les domaines viticoles produisaient peu : 25 tonneaux de vins rouges au Huchey dans les meilleures années, 20 à Halde ; en comparaison, pour Picque Cailloux que nous connaissons bien, c'est 80-100 tonneaux pour les années 1990. Les attaques de l'oïdium, du phylloxéra et du mildiou dans la 2ème partie du XIXème siècle puis l'attraction vers Bordeaux de la main-d'oeuvre vont ruiner les propriétaires de la plupart des vignobles qu'ils vendront à des lotisseurs entre les deux guerres.

Halde et le Huchey auront un sort différent. L'Armée de Terre expropriera le terrain en 1914 pour en faire un champ de manoeuvre, celui que nous connaissons tous sous le nom de "Luchey". Utilisé de moins en moins par l'armée dans les dernières décennies, il vient d'être vendu pour la plus grande partie à l'E.N.I.T.A. qui va le transformer en vignoble expérimental pour ses élèves, à la C.U.B pour contruire la V.D.O en laissant un triangle boisé le long de l'Avenue Aristide Briand pour nos promenades, et une allée tout autour pour notre

délassement (3).

Imaginons un peu l'activité du champ de manoeuvre vers les années 1920-1925...

Les soldats viennent, à pied bien sûr, depuis les casernes de Bordeaux, en particulier Xaintrailles. Ils passent par le chemin de Luchey (approximativement la Rue J.Michelet) ; d'autres prennent le chemin du Haut-Méjean (Rue G.Blot), d'autres encore le chemin d'Arlac (Av. Aristide Briand) mais tous passent par les vignes du château de Borie (4) et du château du Haut Méjean (5). En Septembre, les jeunes militaires se gorgent de raisin.

Arrivés au Luchey, il faut manoeuvrer, défiler, apprendre son métier de soldat. Heureusement, il y a les pauses où l'on " forme les faisceaux ", c'est à dire que l'on rassemble par trois les fusils, la crosse par terre, le fût vers le ciel et à nous le repos et le casse-croûte.

C'est à ce moment qu'une habitante des échoppes " Morin " (6) arrivait en petite charrette attelée pour offrir aux plus argentés à boire et à manger : petit commerce bien oublié aujourd'hui.

Naturellement, le soir, les troupes parties, le terrain restait sous surveillance : d'ailleurs un commandant habitait le château du Luchey, pas encore ruiné, celui qu'aurait bien voulu acheter la municipalité de Mérignac pour en faire la première école communale d'Arlac.

Quel bouleversement pour nous : un vignoble du côté Sud, une voie de desserte prolongeant l'avenue de Psychotte au Nord et un triangle boisé de promenade entre cette voie et l'Avenue Aristide ; c'est le pied !

(1) - les différentes dénominations du "Luchey" ont été données par le Conservateur des archives de Mérignac dans le journal Sud Ouest du 10 Mai 1995.

(2) - Voir Sud Ouest du 3 Septembre 1999

(3) - L'article du directeur de l'E.N.I.T.A. dans le Can'Arlacais n°17 nous renseigne sur ce nouveau - ancien vignoble.

(4) - Château de Borie : il était situé au carrefour de la rue A. Smith et de la rue de Tours à Bordeaux.

(5) - Château de haut-Méjean, la grande bâtisse existe toujours presque au carrefour de la rue G. Blot et de la rue de Lyon. Les domaines viticoles de ces deux châteaux ont été transformés en lotissement ayant des rues au nom des villes de France.

(6) - Les échoppes Morin, du nom de leur propriétaire habitant au Tondu, étaient situées entre la Cité des Culs sales qui est devenu la résidence des Laurentides et les Tourelles de la Vallère. Les maisons bien transformées existent toujours.

Vous ne le connaissez sans doute pas, encore qu'il existe depuis plus de cent ans à Arlac.

LE FOYER JENNY LEPREUX

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais n°19 - janvier, février, mars 2000



Promenons-nous avenue Aristide Briand devant le Luchey, juste avant les nouvelles résidences des Laurentides...

Des murs assez hauts enserrant une propriété secrète avec une porte rébarbative, sans même un judas, d'où il ne rentre ni ne sort jamais personne, plus une porte charretière élevée en ferraille.

Une vue limitée sur l'intérieur, dont l'activité semble cachée, et où l'on découvre... Deux bâtiments d'un étage neufs, coquets accueillants dont l'un est surmonté d'une croix avec une vierge dans une niche, ce qui renforce les interrogations. Qu'est-ce donc ? Un couvent de moniales contemplatives ? Une austère école privée ? Une maison de retraite pour ecclésiastiques ? mais non, c'est un foyer bien vivant, quoique presque inconnu, de femmes malades, oeuvre de Jenny Lépreux !

Jenny Lépreux ? On connaît sa rue à Saint-Augustin, sans bien savoir si elle était une star de cinéma entre les deux guerres, une femme entrée en politique ou un écrivain oublié ! Pas du tout, Jenny Lépreux, est la fondatrice de la Communauté de l'oeuvre de la Sainte Agonie de Notre Seigneur Jésus, au XIXème siècle (1), rue du Fils à Bordeaux, dans le quartier du Tondu, presque à Arlac.

Outre la création en 1850 d'un asile de vieilles femmes, sous le nom de Notre-Dame de Bonne Espérance, puis d'un centre d'accueil d'enfants déshérités du quartier, elle transfère à Arlac en 1862 la Maison des épileptiques créée à Toctoucau et qui est devenue le Foyer Jenny Lépreux.

Jenny Lépreux, que personne ne connaît sous son nom de religieuse. Soeur Saint-Joseph, voulait se dévouer avec Jeanne-Claire Purifie sa première compagne aux plus malheureux, en particulier : aider les femmes sujettes aux crises d'épilepsie qui étaient rejetées de leur entourage même familial,



à une époque où on les croyait encore possédées par le diable.

Une maison petite et délabrée d'abord louée, puis achetée, située au Meynot à Arlac, le long du chemin du Tondu à Beutre (notre actuelle avenue Aristide Briand) pas bien loin du couvent de la rue du Fils, fut le début du foyer dès 1862.

Maison remise à neuf et agrandie plusieurs fois jusqu'en 1990.

Mais deux événements vont bouleverser la vie de la Maison : en 1973, la fusion de la congrégation avec celle des soeurs du Saint Coeur de Marie de Rodez et en 1990, la remise de la gestion du foyer et de la Maison de retraite de la rue du Fils à un organisme spécialisé : l'A.D.G.E.S.S.A (2) car les soeurs n'étaient plus assez nombreuses pour gérer les deux établissements.



ARLAC - Maison des épileptiques, Parc

L'A.D.G.E.S.S.A. a réalisé de très grands travaux pour moderniser les deux ensembles. Et le foyer peut accueillir maintenant 36 femmes handicapées mentales, débiles trisomiques, épileptiques ou psychotiques âgées de 18 à 60 ans dans un ensemble clair avec chambres individuelles ou doubles équipées d'une salle d'eau avec douche, lavabo et W.C; avec deux salles à manger, un salon de détente, un atelier, une cuisine permettant l'occupation des résidentes et leur confort. Croyez-vous que Jenny Lépreux reconnaîtrait " La Maison des épileptiques " qu'elle avait créée, très en avance sur son époque ? Heureusement, les pensionnaires ont tout le confort dans leur nouveau foyer et une soeur vient tous les jours y travailler et marquer ainsi la continuité de la Communauté créatrice.

(1) - Notice sur la vie, les vertus et les oeuvres de Jenny Lépreux par l'abbé A.F.X Moreau, Editeur Portier, 1890. - Origine et développement d'une paroisse bordelaise. Jenny Lépreux et la paroisse Saint - Augustin par l'abbé André Cantan non daté, sans doute 1967. - Jenny Lépreux née à Bordeaux en 1809, décédée le 1er mai 1888 au couvent. Construction au Tondu, au milieu de quelques échoppes habitées par de pauvres gens de la chapelle Notre Dame de Bonne Espérance, rue du Fils en 1849 et hébergement des quatres premières vieilles femmes.

(2) - A.D.G.E.S.S.A : Association pour le Développement et la Gestion des Equipements Sanitaires et Sociaux d'Aquitaine que l'on peut contacter au n°40 rue du Fils 33081 Bordeaux. Tel : 05.57.81.14.30

Il n'est pas possible de raconter toute l'histoire de Beauséjour où est installé l'A.R.A.A.

L'ATELIER DE REPARATION DE L'ARMEE DE L'AIR (A.R.A.A. 623)

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais n°20 - avril, mai, juin 2000

Peu importe que le premier propriétaire connu au XVIIème siècle soit Monseigneur de Béthune, archevêque de Bordeaux et que Peixotto, le banquier constructeur de la Maison Carrée voisine l'eut achetée comme bien national en 1791. Passons les XVIII et

XIXèmes siècles pour ne connaître que le " Beauséjour industriel "

C'est la société des Forges et Fonderie d'Aquitaine, créée en 1919, qui décide d'établir une usine à Beauséjour car facilement raccordable à la voie ferrée de ceinture mise en service en 1917.

La société avait acheté plusieurs parcelles dont le château de Beauséjour, toujours visible appartenant à M. H. Comenge, maître cocher. Elle fit construire de nombreux bâtiments. Hélas, l'essoufflement de l'économie du pays sera tel que les Forges et Fonderies d'Aquitaine seront mises en liquidation judiciaire en 1921 après seulement deux ans d'activité. L'ensemble sera acquis en 1925 par la Société Générale de Crédit Industriel et Commercial à l'audience des criées du Tribunal civil de Bordeaux.

Mais cette banque n'arrivera à vendre qu'une petite partie de son acquisition, à l'ouest du terrain, au Bourlis, à la Société de pyrotechnie Ruggieri.

Heureusement pour la banque, les bruits de guerre venant de la frontière Est de la France inciteront les entreprises frontalières à se replier sur des régions moins exposées comme le Bordelais.

C'est pourquoi une des sociétés du groupe Peugeot achètera la propriété en 1939 pour y transférer une partie de ses usines, il sera tout de suite question de construire ou reconstruire de nombreux bâtiments car depuis 1922 tout était vétuste.

Une partie de la main d'oeuvre viendra de Sochaux, l'autre sera embauchée sur place avec le but de fabriquer des trains d'atterrissage, une partie de cellules d'avions Amiot et des compresseurs Gnome-Rhône.

Mais patatras , c'est la débâcle, pas le temps d'être opérationnel et le bombardement de Bordeaux en Juin 1940 par les avions allemands feront fuir, chez eux, la plupart des Franc-Comtois.

Pendant l'occupation, les troupes allemandes organiseront à Beauséjour un atelier de réparation des automobiles, en particulier celles récupérées sur les chemins de l'exode; mais un groupe de résistance " Peugeot " sabotera les machines-outils.

A la Libération, après que Peugeot eut rapatrié ses principales machines à Montbéliard, l'armée de l'air s'installera à Beauséjour, en 1945, sans titre semble-t-il, puisque ce n'est qu'en 1948 que Peugeot cèdera ses installations à l'Etat français.

Et ensuite, c'est ce que nous connaissons... vaguement.

En 1954, l'établissement militaire prend le nom d'Atelier de révision (changé ensuite par "réparation") de l'Armée de l'air n°623. Quant à la base aérienne n°204 qui assurera son

support, créée en 1964, elle est dissoute en 1992. Elle assurera le support de l'école des infirmiers de l'Armée de l'air pendant une vingtaine d'années.

En 1997, l'Etablissement central de l'infrastructure de l'air (E.C.L.A.) arrivera de Chartres et le Détachement Air (D.A.) sera créé en 1998 pour assurer la direction de l'A.R.A.A. et de l'E.C.L.A., soit 600 personnes sur 20 ha de terrain dont 70000 m² de surfaces couvertes.

L'A.R.A.A. a de nombreuses compétences et missions pour la maintenance et l'entretien des véhicules spécialisés et l'E.C.L.A. l'entretien et la réalisation de matériel d'infrastructure, comme les abris d'avions ou le balisage.

Quelle conclusion à cette histoire de Beauséjour ?

Une seule, fort impertinente, qu'on ne me pardonnera sûrement pas : les patrons de Beauséjour se succèdent sans, semble-t-il, se ressembler : Un archevêque, Monseigneur de Béthune ; un banquier, Peixotto; un maître cocher, H. Commenge... Un colonel, Directeur de détachement Air ! Qui dans l'avenir ?...

Références, en remerciant tous ceux qui ont bien voulu m'aider.

Bordeaux au XXème siècle par Maurice Lajugie 1972

Dossier de pièces réunies par le Directeur de l'ARAA.

Article de la revue de la CFDT "Savoir" n°5 de l'ARAA.

Dossier de pièces envoyées par le Musée Peugeot de Sochaux

Archives de Maître Duvert notaire à Bordeaux

Historique des Unités combattantes en Gironde 1940-44 par le Général de la Barre deNanteuil 1974

Vente de Biens Nationaux en Gironde .Marion 1908

CENTRE SOCIOCULTUREL ET ASSOCIATIONS « LOI DE 1901 »...

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais n°22 - 2000

Si les journaux s'emparent de ce sujet, on va être saturé d'informations sur ce thème jusqu'au 1er juillet 2001, date anniversaire. Pourquoi la loi de 1901, pourquoi la création des associations, quel est leur intérêt ?... Nous, nous allons dire simplement quelques mots sur les associations d'Arlac et tout ce qu'elles nous apportent. Ceux qui fréquentent le Centre socioculturel d'Arlac savent en gros ce qui se passe à l'intérieur. Mais les promeneurs de l'avenue Chapelle Sainte Bernadette ?

Le Centre socioculturel est issu d'un bâtiment construit sous la houlette du Patronage de l'église toute proche (1), acheté par la municipalité de Mérignac en 1973 et bien réhabilité. Dès la fin de sa restauration en 1976, était fondé un foyer-restaurant pour personnes âgées où sont toujours élaborés les repas de midi pris sur place et un club, les Pervenches, émanation de la Fédération " La Joie de Vivre ". Les autres locaux étaient le siège de plusieurs associations : le Club " Léo Lagrange ", " les Troubadours ", le Club de football les " Ecureuils d'Arlac " et bien sûr " Arts et Loisirs ".

Mais ce n'est pas le passé qui nous intéresse aujourd'hui, c'est l'actuel Centre et alentour. Le Foyer existe toujours, mais le reste n'est plus occupé que par l'Association Arts et Loisirs (2) et ses nombreuses activités pour petits et grands dont nous ferons un vaste panorama dans un futur " Can'Arlacais " et qui partage bien volontiers les locaux avec des associations partenaires : Le " Darts Club Mérignac Arlac Gironde ", le " Budo arlacais ", la " Fédération de Taïchindo ", " Institut de Sophrologie ", " Arteliers ".

Des associations en quête de lieux de réunions comme l'association des locataires de la résidence Gérard Blot, celle des Jardins de l'Europe, des Tourelles de la Vallère et bientôt des Vieux Ormeaux... comme d'autres, de vieux amis...Le syndicat de quartier ou le Comité des fêtes qui relance son activité, ou ayant une implantation non seulement arlacaise mais nationale comme la C.L.C.V. (4) qui y tiennent leurs assemblées. Il ne faut surtout pas oublier les autres associations dans le quartier... Connaissez-vous " La Maison que Pierre a bâti " (3) qui gère la halte garderie parentale, et Transrock , cette pépinière d'artistes de musiques amplifiées dont la salle combien connue par les jeunes sur la C.U.B et au delà est le Krakatoa, notre ancienne salle des fêtes ?

Le Centre socioculturel d'Arlac accueille également la crèche collective municipale ainsi que la crèche familiale avec ses regroupements des " nounous " du quartier.

Et sans parler d'associations, rappelez-vous cette grande assemblée qui s'est tenue au Centre " Vivre ensemble " réunissant les jeunes et les vieux des quartiers d'Arlac et du Burck, au cours de laquelle les uns et les autres ont pu enfin se parler.

Alors , Arlac, un trou perdu où il ne se passe jamais rien ? Mais non, les associations l'animent et du reste, à vous d'en fonder une comme dernièrement " La lune d'eau ", avec au besoin, des conseils d'Arts et Loisirs.

(1) - Les Parents associés ?

(2) - Nous vous conterons l'histoire d'Arts et Loisirs

(3) - La Maison de Pierre 96 rue Brémontier

(4) - Consommation Logement Cadre de Vie

DES " PARENTS ASSOCIES" A "ARTS ET LOISIRS"

JBL " le p'tit curieux d'Arlac " - Can'arlacais n°23 - février, mars 2001

Dans le cadre de la loi du 1er juillet 1901 sur les associations, pourquoi ne pas conter l'histoire de celle qui nous est chère, Arts et Loisirs d'Arlac

Arlac, c'est d'abord un « bled » perdu qui s'anime à la fin du XIXème siècle, par la construction toute proche de l'hôpital Pellegrin en activité depuis 1881, de " Château Picon " depuis 1890 (1), du " Tondu " en 1903, puis de l'installation des bureaux, ateliers et garages des tramways à Lescure et, surtout, de la mise en route de la Verrerie de Carmaux en 1929 qui dynamise notre quartier (200 ouvriers).

Alors que la Salle des fêtes, avec quelques pièces annexes, ne fut inaugurée par la municipalité qu'en 1966, le premier pôle de rassemblement de la population d'Arlac fut la



**Préfabriqués de la paroisse
devant la chapelle (Centre Socioculturel actuel)**

chapelle, puis l'Eglise Sainte Bernadette bénie par l'Archevêque de Bordeaux à la Pentecôte 1954 en présence du maire. Elles permirent d'avoir les premières salles de réunions complétées par deux baraques de récupération en planches de l'Armée américaine montées sous l'impulsion du curé Fabre: la petite servant au " Berceau d'Arlac " (2) et la longue, située approximativement à l'emplacement du Centre socioculturel actuel, utilisée pour les activités paroissiales (catéchisme, kermesses, théâtre ...)

Mais les parents des enfants qui fréquentaient cette dernière la jugeaient trop vétuste (voir photo). Aussi, voulurent-ils se rassembler et créer " Les Parents Associés ", association déclarée devant notaire en 1961 pour construire un bâtiment en " dur " aux mêmes usages, mais aussi afin de renforcer les activités sociales, culturelles et sportives... des enfants et adolescents. Restait le financement ! Des bons de souscription , des collectes, des loteries, des kermesses, des spectacles, des fêtes, le ramassage puis la vente de vieux papiers, de vieilles bouteilles... permirent l'érection du bâtiment , celui que nous connaissons, vers les années 1962-1963. Il est bien certain que les pauvres ressources des « Parents Associés » ne permirent pas une construction bien achevée et encore moins un entretien nécessaire bien trop coûteux.

La rage au cœur? après tant de sacrifices, il fallut songer à vendre, d'autant que l'Association diocésaine devenue propriétaire du terrain et du bâtiment ne pouvait plus rien financer. D'après les souvenirs de membres actifs des " Parents Associés ", deux usines étaient candidates à l'achat : Une parfumerie et une imprimerie. Mais les " bagarreurs " du quartier (3)

voulurent garder au bâtiment son usage associatif que seule la commune de Mérignac pouvait soutenir.

Pas facile pour une municipalité de gauche d'acheter un bien diocésain ! Que de palabres pour nos bagarreurs ! Un vote favorable du Conseil municipal (4), une enquête d'utilité publique, un achat le 19 juin 1973 et c'était 736 m² de bâtiment comprenant un rez de chaussée et un étage sur 1630 m² de terrain pour 315 000 frs qui devenaient communaux. Mais des travaux étaient nécessaires : en particulier des travaux de sécurité et des travaux pour cloisonner l'intérieur car il était prévu qu'une partie de la surface soit réservée au foyer des personnes âgées, l'autre aux différentes associations mérignacaises. L'inauguration eut lieu en Avril 1976 et dès le mois de mai, des repas étaient servis aux " seniors " d'Arlac et des quartiers voisins dans un foyer restaurant de 210 m².

Le reste était partagé pour les bureaux et les activités de cinq associations, dont " Arts et Loisirs d'Arlac ". Quelle déception pour notre Association qui fondée en avril 1974, forte de 300 membres, occupait tant bien que mal des locaux dans la salle des fêtes et se retrouvait dans deux bureaux de 8 et 17 m² !... Mais nous vous conterons un peu plus tard la naissance et la vie d'Arts et Loisirs...

(1) - Dénommé maintenant Hôpital Charles Perrens

(2) - Ancienne activité sociale du quartier dirigé par Melle Oraison , 1ère femme conseillère municipale de Mérignac.

(3) - Sans pouvoir les citer tous, nommons Mme Maguy Vassal, toujours Vice- Présidente d'Arts et Loisirs d'Arlac

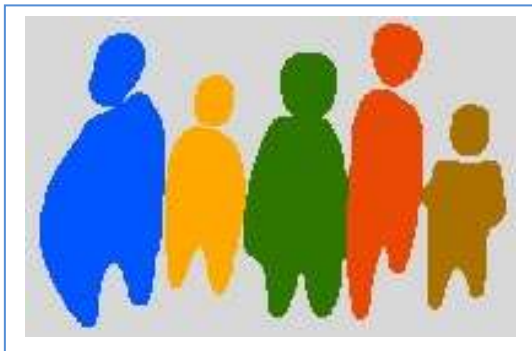
(4) - Conseil municipal du 24 mars 1973.

PETITE HISTOIRE, NON TERMINEE... D'ARTS ET LOISIRS D'ARLAC

JBL " le p'tit curieux d'Arlac " - Can'arlacais n°24 - avril, mai, juin 2001

Arts et Loisirs d'Arlac, quésaco ? Une association dans le cadre de la loi 1901 sur...les associations, dont nous fêterons le centenaire en juillet prochain.

Quand " les Parents associés " disparurent (1) ,il sembla pour certains qu'il fallait continuer son action sociale et culturelle, sans son côté clérical, en fondant une nouvelle association dénommée " Arts et Loisirs d'Arlac " dont les statuts furent déposés à la Préfecture le 9 avril 1974.



N'oublions pas les membres créateurs : Mmes Boitaud, Cazarrès, Desclaux, Elie, Goett, Rémi, Melle Dumartin, Rozen, MM Desclaux (Président), Erard, Fabre, Jacqmin, Latry, Tauzin et Mme Vassal toujours active parmi nous.

Mais de locaux, point ! Puisque le bâtiment acheté par la Municipalité de Mérignac en 1973, complété un peu plus tard de son parc, était en cours de travaux de transformation et de mise en sécurité ; d'où le repli vers la salle des fêtes, notre Krakatoa actuel, dans quelques espaces mal adaptés. Enfin, le bâtiment rénové, notre Centre socioculturel , est inauguré en avril 1976. Mais, déception : sur les 1000 m² utiles en deux étages, il faut partager comme prévu avec le foyer restaurant des aînés, mais aussi avec le foyer Léo Lagrange (club de jeunes), les Troubadours (théâtre), les Ecureuils d'Arlac (foot), le Labo-photo tandis que l'utilisation des deux plus grandes salles est à l'usage de tous, y compris pour d'autres utilisateurs envoyés par la Mairie. Il ne restait que deux bureaux réservés à Arts et Loisirs forte de plus de 300 familles adhérentes (2) dont les activités sont déjà multiples (3)

Dès l'installation des différentes sociétés, un grand problème émerge : pas d'accueil en rez de chaussée et obligation , même pour les moins valides , de monter un rude escalier pour avoir le moindre renseignement. Un plan est vite dessiné en 1975, demandé par la Mairie, conçu par un architecte, à partir d'esquisses de membres et d'amis de l'association, créant au niveau de l'avenue Sainte Bernadette , un hall d'entrée , avec bureaux d'accueil et deux salles....

Mais hélas ! Nous sommes toujours, en l'an 2001, dans le même besoin, avec un peu plus de place maintenant car les autres associations ont quitté peu à peu les lieux pour de nouveaux locaux. En 1991, la Mairie a confié à " Arts et Loisirs " la gestion des différents espaces. L'Association fonctionnait depuis le début à l'aide de bénévoles et d'animateurs rémunérés suivant leur activité. Elle a eu très rapidement l'aide d'un poste de direction (détaché par la Ville) pour la gestion et la coordination des activités, et la gestion du personnel (vacataires). Ce poste de direction sera épaulé d'un poste de secrétariat/comptabilité en 1991 , devenu un temps plein en 1993.

L'équipe d'animation s'est quant à elle étoffée avec trois animateurs : d'abord Martin, puis Alexia et enfin Baptiste depuis l'année dernière. Coup de Trafalgar fin 1992, un nouveau président est élu , Robert Hourcq, déjà membre du Conseil d'Administration, mais il reste des anciens mêlés aux nouveaux pour gérer. En 1993, c'est la création du " Can'Arlacais " dont le numéro 000 fut tiré en 1000 exemplaires sur 6 pages. Il est intéressant de noter que le présent

numéro est le numéro 25 (4) avec ses 10 pages, tirés en 3500 exemplaires et distribués par les adhérents (5). Rappelez-vous cette exposition " Histoires de quartier. Quartiers d'histoire " de juin 1994... La grande salle pleine de photos et de cartes postales d'Arlac des cent dernières années et tous les arlacais en train de chercher la photo du grand père écolier en sabots ou la grand-mère couronnée miss Arlac... et surtout l'entrée de la Verrerie de Carmaux qui a rappelé tant de souvenirs à de nombreux visiteurs.

En plus de l'accompagnement scolaire, après la classe (1993) et toutes les activités régulières, n'oublions pas les actions ponctuelles : Pour les grands et pour les petits dont le fameux Feu de la Saint Jean maintenant dans un parc bien aménagé. 1995, un nouveau président Régis Boulanger, remplacé en 2001 par qui ?... Alors dites moi , pour ses 500 familles adhérentes du nouveau siècle, ça ne dort pas trop , l'association Arts et Loisirs d'Arlac ?

(1) - Voir l'article du Can'Arlacais n°23

(2) - Lettre de l'association au Maire du 21/01/78

(3) - En 1977 : bibliothèque, action essentielle pour les dirigeants, couture, gym, dessin , animation enfants, tricot, tissage, échecs, guitare, piscine, bandes dessinées, sérigraphie, claquettes, tennis...

(4) - Plus 4 numéros spéciaux

(5) - Hum ! Peut-être pas dans toutes les boîtes aux lettres !...

LA SALLE DES FETES D'ARLAC

JBL " le p'tit curieux d'Arlac " - Can'arlacais n°25 - 2001

Sans la création de l'Hôpital général et du Dépôt des tramways à Lescure à la fin du siècle dernier et surtout sans l'ouverture de la Verrerie de Carmaux en 1929, qui ont amené un afflux d'habitants à Arlac et la nécessité de l'aménagement de la première école communale d'Arlac (une classe, en 1923 dans un bâtiment du quartier), Arlac aurait gardé encore longtemps son visage rural...

Mais, s'organisent vite des lotissements dont l'un des premiers, Bories-Haut-Méjean, bien reconnaissable à ses rues aux noms de villes et situé contre le quartier de Saint Augustin de Bordeaux, ce qui lui donne bonne réputation. A part l'école, pas de bâtiments publics nécessaires à la vie de ce quartier dont le maire, M. Brettes, pouvait dire en 1946 " Quand Mérignac sera chef lieu de canton, Arlac sera peut-être une commune autonome " (1) : Mérignac est devenu chef lieu de canton (2), quant à Arlac... Les habitants, les co-lotis en particulier, se réunissent dans des cafés ou au cinéma " le Royal " à Pessac, où à la salle communale bien lointaine, de la Glacière.

Le besoin d'une salle de réunion était donc pressant ; si bien que la municipalité récupérant en 1947 une baraque en mauvais état de l'école de Tenet, la divisait en deux ; une partie étant remontée sur le lotissement de Bories-Haut-Méjean, l'autre sur les " Landes d'Arlac " (3), deux " morceaux " du quartier un peu jaloux l'un de l'autre.

Le projet de construction d'un " foyer social " à Arlac était retenu en 1957 (4). Il devait comprendre, tenez vous bien: une salle de spectacle de 1070 places et ses annexes, une recette auxiliaire des PTT, une salle de consultation des nourrissons, des douches municipales de 12 cabines et une salle de bains (mais oui, " mais oui "), un foyer de vieillards avec salle à manger ; mais pas de mention d'une mairie annexe alors qu'elle avait été demandée dès 1946.

En définitive, c'est un ensemble : une salle des fêtes de 800 places (5) avec quelques salles et bureaux, une mairie annexe, une recette auxiliaire de la poste et un logement de concierge, qui est bâti sous la direction de l'architecte, Pierre Thevenon, car le foyer des anciens a été construit avenue de la Chapelle Sainte Bernadette, la salle de consultation des nourrissons est implantée dans le Centre Médico social (à l'époque rue Amiral Courbet) et... plus de douches et de bains.

Les travaux commencent en juin 1964 et l'inauguration, en présence du préfet, M. Gabriel Delaunay, a lieu le 23 avril 1966.

C'est la salle des fêtes du tout Mérignac et les spectacles sont nombreux et de très haute qualité. Citons par exemple, la série de " Connaissances du Monde ", Serge Reggiani, le Festival de chorale de Mérignac, les ballets tsiganes avec le grand ensemble Rajko, les percussions de Strasbourg... Guy Bedos qui s'interrompait au bruit de chaque passage de train sur la voie ferrée toute proche en disant que c'était sans doute " Chaban " qui envoyait une rame pour l'interrompre (6).

Bien que la façade soit reprise en 1989 par un architecte d'Arlac, M. Barandiaran, le déclin de la salle était inévitable dès que l'ouverture du " Pin Galant " en janvier de la même année avec près de 1400 places, d'autant qu'il avait été dit très clairement par le maire " Mais à Arlac, pas de possibilité de faire des spectacles de qualité " (7)

Pour nous, l'important est d'avoir une mairie annexe et un bureau de poste où nous sommes bien accueillis. Quant à la salle, elle est toujours là, employée par les associations

locales, pour de nombreuses kermesses ou des arbres de Noël, et la notre pour le théâtre par exemple. Mais c'est surtout le domaine du Krakatoa et le centre des musiques amplifiées grâce à Transrock. Alors, dans le prochain Can'Arfacais, on parle du Krakatoa ?

- (1) - Délibération du conseil municipal du 7 décembre 1946
- (2) - en 1957
- (3) - Située, en gros, à l'ouest de la voie ferrée de ceinture.
- (4) - Délibération du Conseil municipal du 21 septembre 1957.
- (5) - Portée ultérieurement à 1100 places
- (6) - j'espère qu'on me pardonnera de relater cette anecdote,
- (7) - délibération du Conseil municipal du 17 juin 1988.

LE KRAKATOA, EST-CE BIEN ARLAC ?

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais n°26 - janvier, février, mars 2002

Depuis 1990, le Krakatoa c'est la salle des fêtes d'Arlac. Il faut enfin en parler pour dissiper le mystère qu'il représente pour les arlacais.

Avec l'ouverture en 1989 de la salle du Pin Galant près du centre de Mérignac, le déclin de la salle des fêtes d'Arlac était inévitable : adieu " Connaissance du Monde ", chanteurs vedettes et leurs orchestres, ballets internationaux....



A la fin de cette même année, avait été créée l'association " Transrock " dont le but était la promotion des musiques amplifiées : une salle et des bureaux vides ou tout au moins peu utilisés étaient une opportunité.

Transrock s'y installe en mars 1990 et la salle prend le nom de Krakatoa.

Krakatoa, un nom gascon ?

Mais non, c'est une île située dans le détroit de la Sonde entre Sumatra et Java, avec un volcan qui explose en 1883 : un cataclysme inouï, le deuxième connu au monde depuis tous les temps (1) : avec un raz de marée ravageant Java et Sumatra, 4000 morts, disparition de l'île qui ne ressurgit qu'en 1927 au cours d'une autre éruption du volcan heureusement moins grave.

Krakatoa et son volcan correspondent bien à l'impétuosité et au bruit que nous concevons des musiques amplifiées, peut-être sans savoir ce qu'elles sont : le rock, oui, on connaît, et le rap, et le reggae, et la musique du monde et le folklore électrifiés, et le jazz....

Transrock est un producteur de spectacles, environ 30 par an, qui limite les prix d'entrée

à 100 francs maxi(15€24 pour actualiser !) afin que nos jeunes puissent y assister (2). La séance comprend deux parties : au début un jeune ensemble qui se lance, puis la formation de réputation nationale ou même internationale. Le succès est tel que la salle doit être aménagée pour passer de 800 à 1100 places en 1998.

Mais les activités de Transrock sont plus diverses.

Si l'organisation des spectacles reste essentielle, il ne faut pas oublier que l'association a créé une pépinière de groupes aquitains qu'elle aide à s'épanouir en les conseillant et en leur permettant de répéter en vraie grandeur dans la salle du Krakatoa pendant une journée ou une semaine sous l'oreille critique d'un membre de Transrock, à des prix défiant toute concurrence...

Des conférences sont également données aux jeunes musiciens sur la législation du travail concernant les artistes intermittents, sur les risques auditifs de leur métier (3) sur leurs employeurs éventuels...

Mais la salle n'est pas réservée à Transrock. Les associations d'Arlac peuvent en profiter après entente, et, par exemple, le comité des fêtes vient d'y organiser un loto.

Les voisins du Krakatoa, eux, trouvent que les concerts sont sources de nuisances : plus de trois cents voitures qui arrivent, parquent n'importe où et surtout qui repartent après minuit , ce n'est pas rien : Quant aux détritrus laissés un peu partout... bien que Transrock s'efforce d'en éliminer la plupart.

Mais surtout les vieux arlacais se demandent ce que vient faire cette pièce rapportée qui aurait pu s'établir dans un autre lieu de Mérignac voire de l'agglomération bordelaise.

Plus de nom de « Salle des fêtes d'Arlac » qui disparaît petitement derrière l'auvent de la façade et un immense « KRAKATOA » sur le pignon nord, le plus visible...

- (1) - Eruption d'un volcan de l'île de Santorin dans la mer Egée vers 1500 avant J.C
- (2) - Quelques spectacles plus chers quand Transrock n'est pas producteur
- (3) - Risque d'acouphènes : sensation auditive (bourdonnement, sifflement) en l'absence de tout

LES BLANCHISSEUSES DE L'AVENUE FRANCOIS MITTERRAND

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais n°38 - Avril, Mai 2005

Mais bien sûr, sous l'avenue coule le ruisseau des Ontines le long duquel travaillaient les blanchisseuses avant la dernière guerre.



le lac du Tondu en 1935

Le ruisseau des Ontines, mais n'est-ce pas une altération du mot « fontines », petites fontaines, a sa source à Beutre et se jette dans le Peugeot au Tondu. ; son parcours est tantôt à l'air libre tantôt souterrain.

Dans notre quartier, il passe entre l'A.R.A.A et le Foyer Jenny Lepreux¹, puis coule sous l'avenue François Mitterrand dans des buses de 1,80 mètre de diamètre. Actuellement, pour préparer la construction de la voie ferrée du tramway, des regards sont construits pour que l'intérieur de ces tuyaux soit toujours accessible en cas de « pépin » souterrain et sans arrêter le tram.

Mais avant, avant ? Il coulait une eau bien propre alimentée à Arlac par la fontaine qui faisait le plaisir de beaucoup : les uns pouvaient amener

boire leurs bêtes, les autres, les gueillous, se laver un peu et les drôles se baigner l'été ; mais ils dépassaient les limites de la décence en barbotant tout nus ! Aussi le maire ordonnait-il régulièrement au garde-champêtre d'aller les surveiller. Quelques uns pêchaient ou canotaient dans les étangs, presque des mares, formés çà et là comme le lac du Tondu.

A dire vrai, les Ontines étaient surtout le domaine des blanchisseuses, les « savonneuses » comme on les appelait. A genoux sur le bord du ruisseau, courbées au dessus de l'eau, elles brossaient le « gros linge » qui avait préalablement trempé dans des bassines d'eau additionnée de javel². Elles le rinçaient dans l'eau courante puis l'essoraient à coups de battoir. Il restait à l'étendre sur les près ou sur les cordes pour le faire sécher.

Comme elles travaillaient pour les bourgeoises de Bordeaux, il fallait encore le lundi louer une charrette à cheval ou à âne à Saint Augustin pour livrer le linge propre en ville et ramener le sale.

Bien que les souvenirs s'estompent, il ne semble pas qu'elles repassent le linge ; c'était la spécialité des « lisseuses » qui travaillaient chez les particuliers « en journée » ou chez elles. Elles ont disparu au début de la dernière guerre, faute de savon. Et maintenant les machines à laver le linge ...

(1) - ex maison des épileptiques

(2) - de son vrai nom Eau de Javel, du nom d'un quartier de Paris où elle fut fabriquée en premier.

(3) - pas de cabinet médical, bien sûr, à cette époque.

LA "PAGE BLANCHE" LE LONG DES ONTINES

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais n°38 - Avril, Mai 2005



Les Ontines sous la neige en 1956

C'était sûrement le lieu le plus convivial du quartier. Sur le terrain de la Page blanche ont été construites les résidences : Parc de Peychotte, Modigliani, Fragonard, les Vieux Ormeaux et les Fontaines d'Arlac.

Il avait été loué en 1908 au propriétaire de la Maison carrée par le journal « La Petite Gironde » puis par « Sud-Ouest. C'était le lieu de distraction des journalistes quand ils laissaient la page blanche.

Il était limité à l'est par un charmant chemin devenu la rue Riaud. Interdit aux véhicules car il traversait le ruisseau sur un pont précaire en bois souvent volé pendant la dernière guerre.

L'attrait de la Page blanche, c'était l'ombrage des chênes, les terrains de sport où les arlacais étaient les bien venus et surtout les rives du ruisseau où les petits pouvaient pourchasser les têtards.

Finit la poésie, bonjour la circulation ...

C'est triste. !

LE " FOOTBALL CLUB DES ECUREUILS D'ARLAC-MERIGNAC "

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais - n° 39 - Juin 2005

On ne voit jamais un short, plus un maillot, plus une paire de chaussures à crampons courir sur un terrain à Arlac ! Alors un club de football ? Plaisanterie !

Ne soyez pas si péremptoire et laissez moi vous compter l'histoire du football dans notre quartier et du plus important club de l'Aquitaine.



Equipe de football 1951 - terrain de la verrerie

Regardez cette photographie de 1951, c'est l'équipe de la verrerie de Carmaux'. Bien sûr, Mickey, l'homme à la casquette n'est pas footballeur, mais un ardent supporter. Le terrain sur lequel jouait l'équipe était situé derrière la place de la Cité. Il deviendra celui de deux équipes : les Ecureuils d'Arlac et le Football club arlacais qui y jouaient alternativement.

Le premier était issu du patronage fondé par l'abbé Faure vicaire de Saint Augustin et débuta sa première saison officielle en 1970. Le deuxième créé en 1954 va gravir rapidement de nombreux échelons dans la Ligue du Sud-Ouest.

Mais, en 1969, patatras, la Verrerie de Carmaux, moteur de l'activité du quartier et vivier de joueurs, ferme ses portes et tout se met en sommeil. y compris nos deux clubs de foot qui ont du mal à rester en course dans le championnat départemental.

Heureusement, après quelques années d'atermoiement, les dirigeants s'entendent et unissent les deux club pour former le Football club des Ecureuils d'Arlac en 1976.

Mais pendant toute cette période, ceux qui jouaient encore cherchaient toujours un terrain qui n'était plus celui de la verrerie.

Heureusement, la municipalité de Mérignac avait prévu d'aménager peu à peu la plaine de l'avenue du Bon Air en complexe sportif qui, inauguré en 1995, devint le stade Joseph-Antoine Cruchon mettant ainsi à l'honneur un ancien Adjoint au Maire et Conseiller communautaire.

Présentons ce club un peu ignoré à Arlac mais pas en Aquitaine puisqu'il est le plus grand avec ses 590 licenciés.

Le stade J.A. Cruchon, que beaucoup appelle le stade du Burck, situé à côté de la caserne des pompiers, est très complet avec ses vestiaires, son foyer et ses bureaux et, bien sûr, ses cinq terrains dont deux synthétiques.



FCE ARLAC-MERIGNAC Féminines A 2004-2005

Ce qui n'est pas de trop pour les trente cinq équipes qui y jouent régulièrement pendant la saison, des débutants aux séniors en majorité des garçons, dont les premières jouent en division d'honneur.

Mais le F.C.E.

d'Arlac-Mérignac s'enorgueillit aussi d'avoir trois équipes féminines, 50 joueuses, ce qui est rare en France. La première évolue en 3^{ème}

division nationale et son entraîneur est une ancienne de l'équipe de France.

Pourquoi un samedi ou un dimanche après-midi, n'iriez-vous pas, après avoir traversé le Bois du Burck, encourager tous ces sportifs ?

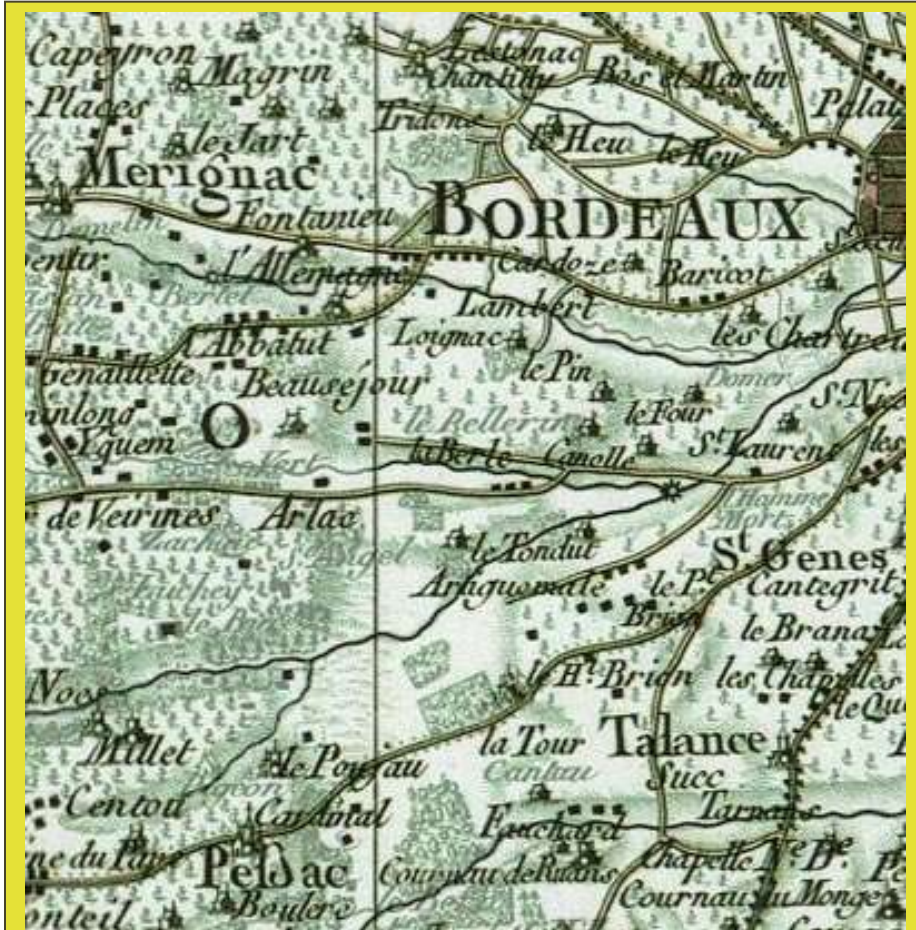
(1) - Verrerie de Carmaux : - usine d'Arlac fabriquant des bouteilles de 1929 à 1969 (200 ouvriers)

LE VIGNOBLE A ARLAC AU COURS DES SIECLES

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais - n°40 - octobre, novembre 2005

Arlac s'est réveillé depuis quelques années avec, comme voisin, le château viticole de Luchey-Halde et l'automne 2005 a vu la quatrième vendange de ce cru en train de devenir fameux.

Mais autrefois, y avait-il des vignes dans notre quartier et où ?



carte de Cassini de Thury, César-François (1714-1784). Bordeaux n°104 & nouv.éd. n°104

Regardons d'abord la première carte de la France que la famille Cassini (1) dessina à la fin du XVIII^{ème} siècle.

Pas de vigne à Arlac proprement dit ni au Tondut (2), mais tout autour : en particulier au Luchey, à Saint Angel (3), au Haut Brion, au Bourdillot....

La carte de Guyenne établie à la même époque par l'ingénieur Belleyme (4) avec beaucoup plus de détails présente quelques différences par exemple des bois au sud des quelques maisons d'Arlac et des terrains non cultivés entre Arlac et le Tondut. Mais point de vigne.

Et quand la Société Linéenne est créée en 1818 à Arlac, ses savants herborisent le long du Peugue dans une plaine sans l'ombre d'un cep comme nous le représente un lithographie d'époque(5).

Pas de vigne ? Ce n'est pas étonnant puisque dans son livre de 1886 Mensignac nous conte l'histoire des diables et des sorciers se réunissant dans la lande d'Arlac pour faire le sabbat (6).

Vers la même époque, l'anglais Charles Cocks publie « Bordeaux et ses vins », traduit en 1850 et édité et réédité par le bordelais Féret. C'est la référence pour nos châteaux.

Dans la première édition, seul est mentionné le château de Luchey. Oubli des autres ? Dans la deuxième en 1868, toujours le Luchey et « une foule de petits propriétaires » sans autre précision.

Mais nous nous sommes un peu perdus dans ce passé lointain. Revenons à une époque plus récente .



Tout le monde connaît l'histoire des vignes du Luchey et de Halde. Comme tous les vins de grave ils étaient appréciés par Napoléon Ier. Décimés par l'oïdium et le phylloxéra dans la deuxième partie du XIX^{ème} siècle l'ex vignoble fut acheté par l'armée en 1923 pour devenir un champ de manœuvre qui servit de campement intermittent aux gens du voyage dans les années 1990. Racheté par l'E.N.I.T.A.(7) en 1999 et replanté, c'est un domaine viticole que nous fréquentons souvent car l'accueil, comme le vin, y sont très agréables.

Mais près de la Lande d'Arlac, située bien approximativement entre l'avenue Victor Hugo et le Burck et l'étroite plaine marécageuse du ruisseau des Ontines (8) deux châteaux existent toujours, sans domaine viticole, et sont bien connus des arlacais.

Le château Haut Blanzac voisin du Luchey était plus une demeure d'agrément qu'un domaine viticole. Il produisait pourtant un bon vin très apprécié des propriétaires. Le terrain amputé au sud par la résidence Victor Hugo et au nord par un lotissement est maintenant la propriété de Bouygues Télécom.



Le château Haut Méjean bien que très discret est situé rue de Lyon. C'est un reste de la vaste propriété Borie-Haut Méjean lotie en 1926 avec des rues à nom de ville de France. Des « vieux-vieux » arlacais se rappellent que, jeunes militaires, marchant en colonnes de la caserne Xantrailles de Bordeaux jusqu'au champ de manœuvre du Luchey, ils mangeaient force raisins à la saison quand ils arrivaient dans le vignoble de Haut Méjean.

Et faut-il considérer le château des Carmes-Haut-Brion comme arlacais ? Le château est situé sur Mérignac, la vigne sur Pessac, mais sur le site Internet, les propriétaires considèrent qu'il est le dernier vignoble situé sur Bordeaux !

(1) - Carte géométrique de la France dite de Cassini en 154 feuilles à l'échelle 1/86400. Plusieurs membres de la famille Cassini d'origine italienne, seront astronomes à l'Observatoire de Paris. César François (1714-1784) et son fils Dominique (1748-1845) réaliseront la première carte moderne de la France.

(2) - Tondut : ancienne orthographe

(3) - Saint Angel : lieudit dénommé plus tard Halde.

(4) - Carte de la Guyenne dite de Belleyme en 54 feuilles à l'échelle 1/43200. Belleyme (1747-1819), ingénieur géographe du roi de France.

(5) - Société linéenne, 1 place Bardineau, Bordeaux

(6) - Mensignac : Coutumes, usages, croyances de la Gironde. Bordeaux 1886. Sabbat : Assemblée nocturne de sorciers et de sorcières sous la présidence de Satan.

(7) - E.N.I.T.A. : Ecole nationale des Ingénieurs des travaux agricoles. Château Luchey-Halde, 17 avenue du Maréchal Joffre 33700 Mérignac.

(8) - Le ruisseau des Ontines coule toujours sous l'avenue François Mitterrand.

LE QUARTIER DE BOURDILLOT

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais - n°41 - janvier, février 2006

Et si nous grimpons au delà d'Arlac, au nord, vers Saint Augustin, dans le quartier de Bourdillot. Peut être n'aurions-nous pas besoin d'un passeport pour aller dans ce quartier qui nous semble un peu étranger.

Situons le d'abord : ses limites semblent, à l'est l'avenue Emile Combes, au nord la rue André Maginot, à l'ouest les rues Roger Hourquet et Jean Barrière, au sud enfin l'avenue des Eyquems. Sa pénétration est difficile en venant d'Arlac : par l'avenue du Maréchal Galliéni, difficilement praticable avec ses deux sens de circulation et son stationnement latéral, l'avenue Emile Combes et ses quelques voies perpendiculaires bien étroites. Il a fallu les travaux du tram qui coupent l'accès du quartier à la hauteur de la Pelouse de Douet pour encore accentuer le phénomène.



Mais quand vous pénétrez cette « citadelle », quelle douceur, quelle harmonie dans ces maisons certes récentes et disparates mais coquettes et dans ces immeubles où les façades ont été bien étudiées.

Le lieudit « Bourdillot » apparaît sur la carte de Belleyme¹ à la fin du XVIII^{ème} siècle comme planté de vigne avec, au milieu, un bâtiment que l'on ne peut

situer rapport à nos voies modernes.

Sur le plan cadastral de 1842 on y repère deux grandes constructions : au nord ce que nous appelons le château Boubes, au centre celui, hélas démoli de Bourdillot.

Le château Boubes, situé presque à l'angle de l'avenue Emile Combes et de la rue Paul Doumer, a sans doute été construit dans la première partie du XVIII^{ème} siècle, 1841 peut-être, dans un style néoclassique, par la famille Lathier dont une fille épousera un Georges Boubes, dont le père sera le premier d'une lignée de marchands de matériaux et de fabricants de « ciment armé », l'ancêtre de notre béton armé.

Le domaine était grand puisqu'il jouxtait au nord le domaine de Lognac², à l'est le chemin Dupuch³, et sans doute à l'ouest le chemin du Bijou⁴ et au sud le chemin de l'Usine⁵.

Sur quelques rares plans, il porte le nom de Haut Maurian⁶.

C'était non seulement un domaine d'agrément, un bourdieu, mais aussi une propriété de rapport complantée de vigne.

C'est sans doute parce qu'il a été pendant plus de 60 ans la propriété de la même famille

que le château est appelé « château Boubes »..

Un Boubes Charles, est devenu conseiller municipal de Mérignac de 1881 à 1884 et c'est sans doute le dernier Charles Boubes habitant le château qui lotit une grande partie du domaine vers les années 1920-1930.

Du château du Bourdillot, appelé aussi Bourdillot-Maurian⁶, il ne reste plus rien, remplacé par la résidence Beaurepère avenue du maréchal Galliéni, en face de la rue de Bourdillot.

On le retrouve donc sur la carte de Belleyme entouré de vigne. Mais il est démoli en 1913 et reconstruit sous la forme d'une chartreuse l'année d'après avec deux corps de communs perpendiculaires, l'ensemble formant un U. Après que le domaine fut loti peu à peu, les bâtiments furent démolis en 1985.

Essaierons-nous dans un prochain Can'arlacais de retrouver la vie quotidienne et l'activité du quartier il y a 50 ou 100 ans : sècherie de morue, laiterie, vélodrome... ?

Nombreux renseignements donnés par R.A. Sénac, conservateur des Archives municipales de Mérignac.

Documents et mémoire aimablement prêtés par R. Labeyrie, le presque doyen du quartier.

1 - Carte de la Guyenne dite de Belleyme en 54 feuilles à l'échelle 1/43200. Belleyme (1747-1819), ingénieur géographe du Roi de France.

2 - Domaine de Lognac : la caserne Battesti actuelle et ses vastes terrains

3 - Chemin Dupuch : l'avenue Emile Combes.

4 - Chemin du Bijou : l'avenue du Maréchal Galliéni.

5 - Chemin de l'Usine : la rue Paul Doumer.

6 - Maurian : Trois châteaux porte le nom de Maurian : Grand Maurian à Saint-Augustin (détruit ; emplacement Salle des Fêtes). Haut Maurian que nous appelons Boubes ; Bourdillot-Maurian le plus souvent appelé Bourdillot.

LA FETE AU BOURDILLOT

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais - n°42 - printemps 2006

Ce quartier quoique bien plus petit que son voisin Arlac avait une fête fort animée : manège, baraques foraines, bal, fanfare, jeux et surtout la grande course cycliste.

Parlons des années 1945-50 ; au mois de mai, c'était trois jours de liesse du samedi au lundi.

A 21 heures, la fanfare passait dans toutes les rues suivie d'une foule costumée dont le



Comme ils étaient beaux en 1947

point de ralliement était l'angle des rues Paul Doumer et de l'Industrie où près du bar Charles était montée la salle de bal. Pauvre salle de bal : un parquet de 200 m², des murs en panneaux de bois, un léger toit de toile et à l'intérieur une estrade pour les 5-6 musiciens et un banc tout autour où les filles attendaient sagement les

cavaliers . Mais quelle ambiance ! On dansait tendrement enlacés un slow, un tango rythmé ou même, mais prudemment un swing.

Les baraques s'étendaient surtout le long de la rue Paul Doumer : tirs, loteries, confiseries, anneaux...

Le lundi après-midi, c'était le mât de cocagne, les courses en sac... et le radio-crochet¹ dans la salle du bal. Le soir, un « grand » feu d'artifice était tiré d'un terrain vague situé vers la résidence actuelle du Château Thierry.

Et la course cycliste du dimanche matin, avec un circuit de 10 km pas croyable de nos jours à cause de la circulation automobile !



Bourdillot La fête. Avant le défilé (en 1945)

Vestiaires et dossards au bar du Bourdillot ² ; départ à la Grappe d'or³ , puis le cours d'Ornano, les avenues de la Marne et de la Somme jusqu'à Chemin long, virage à gauche, jusqu'au Pas de l'Ane ⁴, le retour par la rue Aristide Briand, puis une biscouette par la rue de la Fontaine

d'Arlac et l'avenue des Eyquems et à gauche la rue Emile Combe ; enfin le cours d'Ornano avec l'arrivée à la Grappe d'Or. A faire 10 fois par une cinquantaine de presque champions, dont notre jeune Labeyrie.

Prime à chaque tour à la Grappe d'Or et Grand Prix au gagnant : un chèque et des lots offerts par les commerçants : poulet, bouteilles, épicerie...

L'instigateur de ces fêtes, le plaisantin du quartier, c'était Titin le peintre, qui en plus de ses qualités d'artiste était le principal animateur.

Dans le bar de l'avenue du Maréchal Galliéni, la Cave de Pauillac, il avait peint sur le mur du fond un train tortillard dont la locomotive était conduite par le père Savignac, le patron du lieu



et les wagons occupés par les « célébrités » du coin, tous de francs buveurs. Et dans ce quartier général, Titin organisait tous les canulars possibles : le comité des fêtes avait même remis la grande Médaille du Bourdillot à un croque-mort habitant l'avenue. Celui-ci costume noir, chemise blanche, cravate noire, chaussures noires, le chapeau noir à la

main, figé au garde-à-vous avait été décoré d'une immense médaille retenue par un ruban... noir sur laquelle était dessiné un squelette porté par quatre employés des pompes funèbres, ses confrères. Mais quelle sôlerie après !

Et la laiterie, et la sècherie de morue, et le vélodrome ? Patience, dans un prochain Can'Arlacais.

Documents et mémoire aimablement prêtés par R. Labeyrie, le presque doyen du quartier

- 1 - Radio-crochet : concours public de chant où les spectateurs peuvent interrompre les chanteurs amateurs peu performants en criant « crochet »
- 2 - Bar du Bourdillot ; toujours existant à l'angle des rues Paul Doumer et Jean Barrière
- 3 - Grappe d'Or : lieudit. Carrefour du cours d'Ornano et de l'avenue du Maréchal Galliéni ; actuellement bar le Dionysos
- 4 - Pas de l'Ane : lieudit. Carrefour des avenues de l'Alouette et Aristide Briand

AUX CONFINS DU BOURDILLOT ET D'ARLAC :

LES DEUX LAITERIES DE L'AVENUE DES EYQUEMS

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais - n°43 - automne 2006



Laiterie Candoumec

Essayons d'imaginer les terrains entre les avenues des Eyquems et François Mitterrand, vers le chemin Riaud (1) avant, pendant et tout de suite après la dernière guerre. Le tracé de l'avenue des Eyquems a peu bougé, mais en bas pas de V.D.O. (2), mais un gentil ruisseau, les Ontines, longé de près lieu de travail des blanchisseuses. Pas de résidences le Titien, Ile de France, Facotel, les Convivales, les Pallatines, les Fontanilles, encore moins l'hypermarché et sa galerie

marchande. Seule la Maison Carrée avait été bâtie avant la Révolution et quelques maisons bourgeoises depuis le XXème siècle. C'était tout simplement la campagne alors qu'Arlac en face, de l'autre côté des Ontines était déjà peuplé.

Les bâtiments de la laiterie Candoumec existent toujours au carrefour des avenues des Eyquems et du Maréchal Galliéni. La maison familiale à l'angle, l'étable bien noire en prolongement. Le foin était rentré par la fenêtre des Eyquems rétrécie depuis. Les vaches paissaient dans le pré qui descendait vers le ruisseau. Le soir, pendant la dernière guerre, il fallait faire la queue avec le pot à la main pour recevoir sa mesure de lait qui devait être bouilli sitôt rentré car la pasteurisation n'existait pas encore ; sinon il " tournait ".

L'autre laiterie tenue par la famille Fourcade était située un peu plus loin dans l'avenue des Eyquems devant la rue Jolibois. Une trentaine de vaches broutaient dans les prés entourant la Maison carrée, voire dans ceux du château Beauséjour (3). Mais



Arlac laiterie Fourcade - les foins

pendant la guerre, grosses difficultés car des soldats allemands occupaient les terrains autour de la Maison carrée car ils avaient établi peut-être une D.C.A.(4), sûrement un projecteur pour repérer les avions alliés. En abreuvant les troupes de lait, les vaches avaient pu passer.

Mais après la guerre, plus moyen de conduire les vaches au pré par l'avenue des Eyquems et le chemin Riaud à cause de la circulation et plus moyen de vendre du lait non pasteurisé. Alors...

Laissez-moi vous conter les aventures d'un jeune voleur d'herbe à lapin dans les près ensemencés des Candoumec pendant la dernière guerre.

Titou (5), le jeune voleur d'herbe à lapin :

Pendant la dernière guerre il fallait bien manger malgré les restrictions et les lapins des clapiers familiaux étaient très appréciés. Mais avant de les déguster, il fallait les élever et surtout les nourrir : les épluchures de légumes, leur repas de base, étaient nettement insuffisantes ; restait l'herbe ramassée dans les près qui entouraient Bourdillot et Arlac.

Titou était chargé par son père de ramasser l'herbe des lapins de la famille. Après cette corvée, c'était quartier libre ; alors vite, vite, à nous l'herbe !

Du côté de la Maison carrée, l'herbe était généralement rare car broutée par les vaches du père Fourcade, rien à cueillir. Mais dans la prairie artificielle des Candoumec clôturée poussaient une délicieuse luzerne et un trèfle faciles à ramasser... quand le laitier n'était pas là pour surveiller ! Titou remplissait vite son sac ; mais si le grand-père s'avisait de la présence du petit voleur quelle course en dévalant la pente vers les Ontines tout en cherchant à dissimuler le sac ! Suivant la forme du poursuivant il fallait parfois traverser à toute vitesse le ruisseau sur le pont branlant du chemin Riaud, passer par le chemin d'Arlac (6) vers le Tondu et revenir nonchalamment par la rue de l'Industrie et les jardin non clos et ne pas oublier de cueillir de la nouvelle herbe car les lapins avaient toujours faim. Quelle aventure ! Heureusement le sac rempli de bonnes herbes planqué derrière un arbuste était récupéré discrètement le lendemain.

Retournerons-nous à Arlac la prochaine fois ?

Documents et mémoire aimablement prêtés par R. Labeyrie, le presque doyen du quartier

(1)- L'actuelle rue Riaud n'était qu'un chemin entre des sablières et le pont était formé d'une ancienne voie ferrée Decauville avec quelques planches dessus vite volées.

(2)- V.D.O. ou V.A.O. L'actuelle avenue François Mitterrand.

(3)- Château Beauséjour. Maintenant l'A.R.A.A.

(4)- D.C.A. Canon contre avions ennemis

(5)- Titou. Le jeune Labeyrie

(6)- Chemin d'Arlac. L'actuelle avenue Aristide Briand

ARLAC PENDANT LA DERNIERE GUERRE

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais - n°44 - automne 2006

Essayons un peu de nous rappeler la vie pendant la dernière guerre avec les troupes occupantes, les résistants, les arlacais anonymes, en nous gardant bien de jouer les historiens et en nous excusant auprès des familles éprouvées d'oublis et même d'erreurs.

Les troupes d'occupation allemandes étaient bien présentes à Arlac. Outre les soldats qui venant des casernes de Bordeaux se dirigeaient vers le champ de manœuvre et le stand de tir du Luchey, d'autres stationnaient en permanence dans notre quartier.



Gérard BLOT

Dans le Parc du château de Tenet au milieu de l'île formée par le Peugeot non encore canalisé des artificiers stockaient des munitions pas bien identifiées ; ils habitaient le château et quelques maisons des alentours.

La Maison carrée habitée par Madame Goudal et sa famille était entourée des baraquements des opérateurs de la D.C.A. (1) destinée à protéger l'aérodrome de Mérignac des bombardements possibles d'avions américains ou anglais. Les anciens se rappellent très bien le rayon lumineux du grand projecteur qui fouillait le ciel, la nuit, pendant les alertes, mais curieusement pas du bruit des canons anti-aériens.

Le restaurant-hôtel du Vallon (2) situé sur l'avenue Victor Hugo, le long du Peugeot mais côté Pessac était une maison de « repos » pour les officiers allemands qui y amenaient souvent des prostituées de Mériadeck.

A part quelques coups de DCA supposés ou réels, Arlac était donc hors de la guerre. Et pourtant !

La Résistance existait bien. Voici quelques faits dont certains bien douloureux :

Des pièces de moteurs d'avions B.M.W. étaient fabriquées dans les ateliers Peugeot (3) et des camions récupérés ça et là réparés. Mais la Résistance « Peugeot » opérait et les machines étaient souvent sabotées.

La famille Blot, de sensibilité communiste habitait rue de Luchey. Le fils aîné, Gérard participa très tôt aux F.T.P (4) : sabotages de voies ferrées, destructions de postes de haute tension... Il fut arrêté en gare de Jonzac et fusillé le 21 septembre 1942. Le frère cadet, Henri lui aussi F.T.P participa à de nombreux coups de main en Dordogne ainsi qu'à la libération de Périgueux où il fut retrouvé noyé dans l'Isle en septembre 1944. Leur mère, Yvonne achemina souvent le courrier entre groupes dans l'agglomération bordelaise (5) La municipalité de Mérignac a donné le nom des frères Blot à deux rues d'Arlac.

Sans que ce soit sans doute lié, un réseau d'émission s'était formé dans une maison de la rue Diderot, tout près de là.

Daniel Vinsonneau et sa femme Hélène du réseau Mithridate-Alouette avaient monté en juillet 1943 un poste émetteur-récepteur dans le grenier de leur maison en vue d'organiser des groupes pour la réception d'armes parachutées. Hélas le réseau fut rapidement démantelé et Daniel fut déporté à Buchenwald d'où il revint et il deviendra conseiller municipal de Mérignac en 1947 tandis qu'Hélène fut emprisonnée au fort du Ha pendant un mois pour être interrogée (6).

Et il ne faut pas oublier les juifs du quartier qui furent déportés.

Pendant ce temps, certains arlacais tentaient de survivre.

Des terrains furent transformés en jardins familiaux permettant de cultiver des légumes bien précieux comme aux usines Peugeot ou même à l'emplacement de la future école maternelle d'Arlac.

Des femmes conduisaient les tramways à la place des hommes prisonniers ou entrés dans la clandestinité.

D'autres travaillèrent modérément pour les troupes allemandes afin de ne pas mourir de faim...

Fallait-il remémorer cette période ?... Peut-être pas.

(1) - D.C.A. : Défense contre avions

(2) - Sur l'emplacement actuelle de la résidence du Vallon

(3) - L'A.R.A.A. (Atelier de Réparation de l'Armée de l'Air) actuellement

(4) - F.T.P. : Francs Tireurs et Partisans

(5) - Souvenirs de Muguette Blot sœur de Gérard et de Henri

(6) - Souvenirs de leur petit fils Philippe Vinsonneau

Bibliographie sommaire



Daniel VINSONNEAU

L'animation des rues d'Arlac il y a 50-60 ans

LES MARCHANDS AMBULANTS

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" - Can'arlacais - n°46

Peut-on imaginer les rues d'Arlac sans voiture avec seulement quelques piétons, quelques vélos, quelques charrettes, des commères bavardes assises dehors, le soir, en été et de nombreux drôles jouant sur sa chaussée ?

Et pourtant, il y a seulement une dizaine d'années mes jeunes voisins de la rue de Lyon jouaient le dimanche au foot sur la chaussée sans gêner grand monde.

Autrefois les rues étaient cependant animées en dehors de l'embauche et la débauche à la verrerie de Carmaux (1). Pas de supermarchés et les ménagères se ravitaillaient chez des petits commerçants en boutique ou attendaient le passage des ambulants qui les sollicitaient régulièrement.



Les pêcheurs du bassin d'Arcachon

Rappelons nous après la dernière guerre quelques figures familières. Tous les jours, la laitière de la rue de Paris poussait sa charrette pleine de bidons dans toutes les rues après s'être ravitaillée à la ferme de Mr de la Raitrie située vers la Tour de Veyrines. Non seulement elle versait la quantité demandée dans le pichet de la cliente, mais elle n'oubliait pas le lançot (2).

Le boulanger de la rue Gérard Blot, Mr Lacoste, a porté le pain tous les matins pendant 25 ans, avec des véhicules de plus en plus modernes : le vélo et sa remorque et le chien qui tirait pour commencer, le triporteur à pédales puis à moteur, enfin la camionnette. Mais quand ses employées le remplaçaient, elles poussaient des sortes de caisses sur deux roues dans les rues. Tous se rappellent ses friandises qu'il distribuait aux petits et aux grands : petits pains, bonbons et il avait toujours une escorte enfantine pendant ses tournées.

" Javel , Javel " criait l'arménien ou le turc qui poussait son charreton rempli de nombreuses bonbonnes d'eau de javel (3) qu'il fabriquait lui-même dans un terrain de la rue Daniel Meller et qu'il stockait rue Jean-Jacques Rousseau. La manipulation de cette eau rendait ses habits loqueteux et ses mains crevassées mais il était très attendu des femmes le jour de la lessive.

Une gujanaise était bien reconnaissable dans nos rues. Venant par le train avec son vélo, elle descendait à la gare de Pessac et parcourait nos quartiers, les sardines fraîches sur les porte-bagages et la benaise (4) sur la tête. " Royans, royans d'Arcachon, gros comme des mules " criait-elle (5).

Il y avait aussi Julia Andrès qui se ravitaillait aux Capucins et qui poussait sa charrette de marchande de quatre saisons jusqu'à Arlac où elle habitait en faisant moult détours.

L'été, on voyait plusieurs fois par semaine passer la voiture a cheval! des glaces Bernat (6).

Le cocher savait découper à la demande avec son pic le pain de glace que la maîtresse de maison emmenait rapidement à sa glacière, grand coffre métallique un peu isolé bien fermé avec un bac de récupération des eaux car, bien sûr, les réfrigérateurs familiaux n'existaient pas.

L'un des plus connus par sa démarche zigzagante était Roucoule dit " Bacchus " : " gueille, ferraille, peaux de lapin mâle ou femelle, ça ne fait rien ". son antre se situait avenue de la chapelle Sainte Bernadette. Au début, ses tournées se faisaient à vélo, puis en charrette tirée par un âne dont la principale nourriture était l'herbe de l'avenue. Les enfants aimaient beaucoup l'accompagner dans son " carrosse ".



Charette du glacier Bernat

Mais il faut bien quitter ce bon " vieux temps ".

- (1) Verrerie de Carmaux : 200 ouvriers ; production de bouteilles de 1929 à 1963. Emplacement : Jardins de l'Europe.
- (2) Lançot : petit supplément de lait, plus ou moins généreux.
- (3) L'eau de Javel doit son nom à un quartier de Paris « Javel » où elle était fabriquée.
- (4) Benaise : coiffe des parqueuses et des femmes de pêcheurs du Bassin d'Arcachon, semblable à la « quichenotte » des saintongeaises.
- (5) Les Royans sont des sardines. L'expression date du XVIII^{ème} siècle, quand le Captal de Buch, seigneur du Puy Paulin à Bordeaux taxa si fortement les sardines de Royan que les bordelais achetèrent celles du Bassin.
- (6) La société Bernat, spécialiste des produits surgelés et glaces existe toujours à Villenave d'Ornon.

SORCIERS, APOTHICAIRES, PHARMACIENS A ARLAC

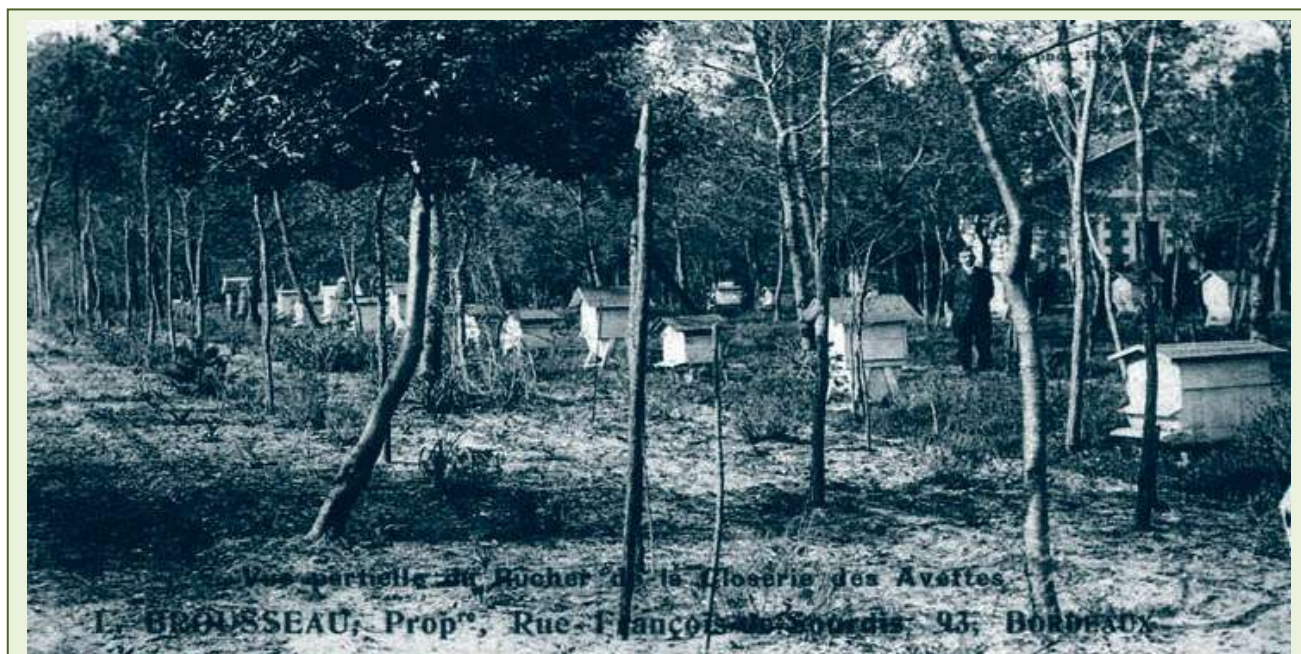
JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°47

A la fin du Moyen âge, les sorciers de Bordeaux chassés du Palais Gallien où ils opéraient habituellement se mirent à cueillir les simples(2) à Arlac, près du Peugue (3). Sans doute récoltaient-ils des plantes maléfiques permettant de préparer un bouillon d'onze heures (4) mais aussi des herbes médicinales pour « rétablir les humeurs présentes dans le corps » (5).

Rapidement, on a administré des remèdes à base d'épices pour soigner ; ceux-ci étaient confectionnés par les apothicaires dont on a mention dans notre région dès 1355 (6), mais pas dans notre quartier qui n'existait pas encore ; encore fallait-il bien cueillir les plantes indispensables, sans doute dans les landes d'Arlac.

Exit les apothicaires en 1777 quand Louis XVI crée le Collège de pharmacie. Les pharmaciens obtiennent l'exclusivité de la préparation des remèdes même ceux concoctés par les « espiciers ». Exception faite dans certaines communautés religieuses comme les Carmes de Bordeaux qui fabriquent jusqu'au XIXème siècle «L'eau de mélisse » grâce au moine apothicaire Catinot et à ses successeurs (7).

Arlac est toujours prisé par les pharmaciens : l'un d'eux, Mr Brousseau crée le rucher de la closerie des Avettes vers 1935 pour avoir un miel parfait nécessaire à ses préparations magistrales (8).



Rucher de la closerie des Avettes

Mais c'est bien au XXème siècle que les officines s'installent dans notre quartier.

Il faut se rappeler que ce dernier n'était peuplé que par les domestiques des bourgeois (9) et les blanchisseuses travaillant pour les bourgeoises bordelaises. Le premier lotissement à Arlac est celui de Borie-Haut-Méjean créé en 1926 qui englobe deux places : celle des Girondins et celle de la République. Il sera surtout occupé par les maisons des employés de l'hôpital Pellegrin créé en 1860-80 et de la Verrerie de Carmaux (1929) dont la construction traîna.

C'est sans doute pourquoi la première pharmacie connue est celle des Girondins tenue par Mr Turtaud en 1934 à l'angle de la rue Gérard Blot.

Neuf pharmaciens se sont succédés avant l'actuel : Mr Lubeigt. A remarquer Mr Gasparoux qui resta 30 ans à la tête de l'officine et Mme Gréciet qui modifiera la façade. Mr Lubeigt transféra la pharmacie de l'autre côté de la place en 2003.

La pharmacie d'Arlac, avenue Victor Hugo est bien plus récente. Elle a été construite à la place de la



la pharmacie des girondins en 1936 avec un groupe de joyeux voyageurs

petite épicerie de Mr et Mme Georges Béa dans les années 1960 pour Mme Cheyrou-Lagrèze qui reste propriétaire des murs. Actuellement, c'est Mlle Sahagun qui est la pharmacienne. La pharmacie de Peychotte est le transfert en 1996 de celle des Eyquems. Dirigée par Mme Gravier et Mr Accoceberry, elle a été agrandie en 2006.

Mais le quartier se peuple : Résidence des Jardins de Diane avenue François Mitterrand, logements à la place de Mérignac Auto... Va-t-on créer de nouvelles pharmacies ? Sans doute pas puisque la commune de Mérignac est déjà saturée si l'on en croit la lecture du journal local.

Grand merci aux pharmaciens d'Arlac et à leurs collaborateurs pour leur aide.

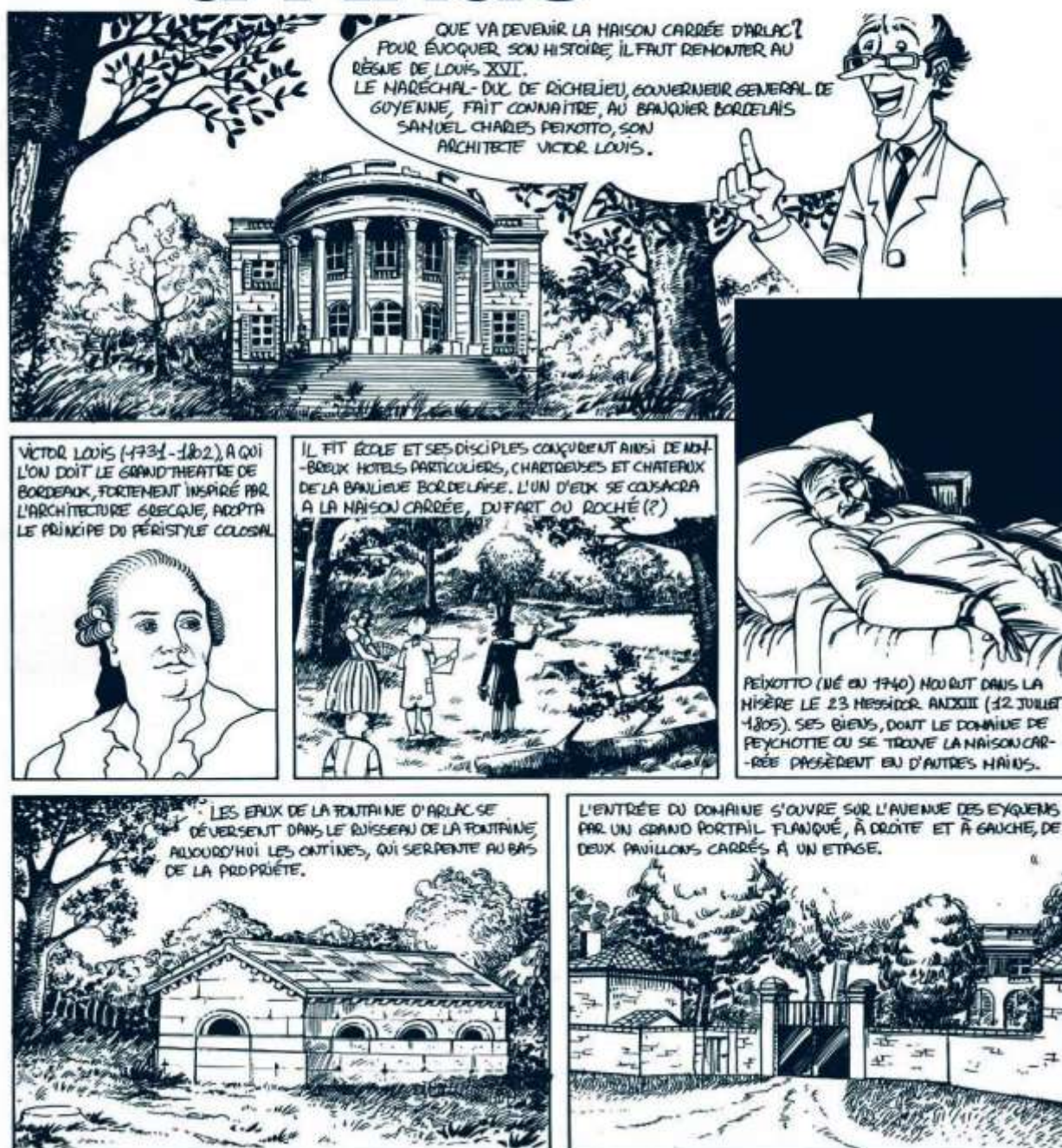
- (1)- J'ai peur que la confrérie des pharmaciens d'Arlac m'envoie une mauvaise tisane particulièrement décapante pour avoir osé rapprocher : sorciers, apothicaires et pharmaciens !
- (2)- Simples : Plantes à usage médicinale.
- (3)- Mensignac, Coutumes, usages, croyances de la Gironde, Bordeaux, 1886.
- (4)- Bouillon d'onze heures : « Petit Larousse illustré »: breuvage empoisonné.
- (5)- Humeurs : tous les liquides organiques dans la médecine du Siècle des lumières.
- (6)- Voir le catalogue de l'exposition « Bordeaux Port de la lune. De l'apothicaire au pharmacien » par J. Constantini 1995.
- (7)- L'eau de Mélisse était le remède favori du cardinal de Richelieu. Voir www.eaudemelisse.com/historique.html
- (8)- La closerie est devenue le lotissement des Avettes avenue Aristide Briand.
- (9)- Bourdieux : Grands domaines campagnards des bourgeois bordelais.

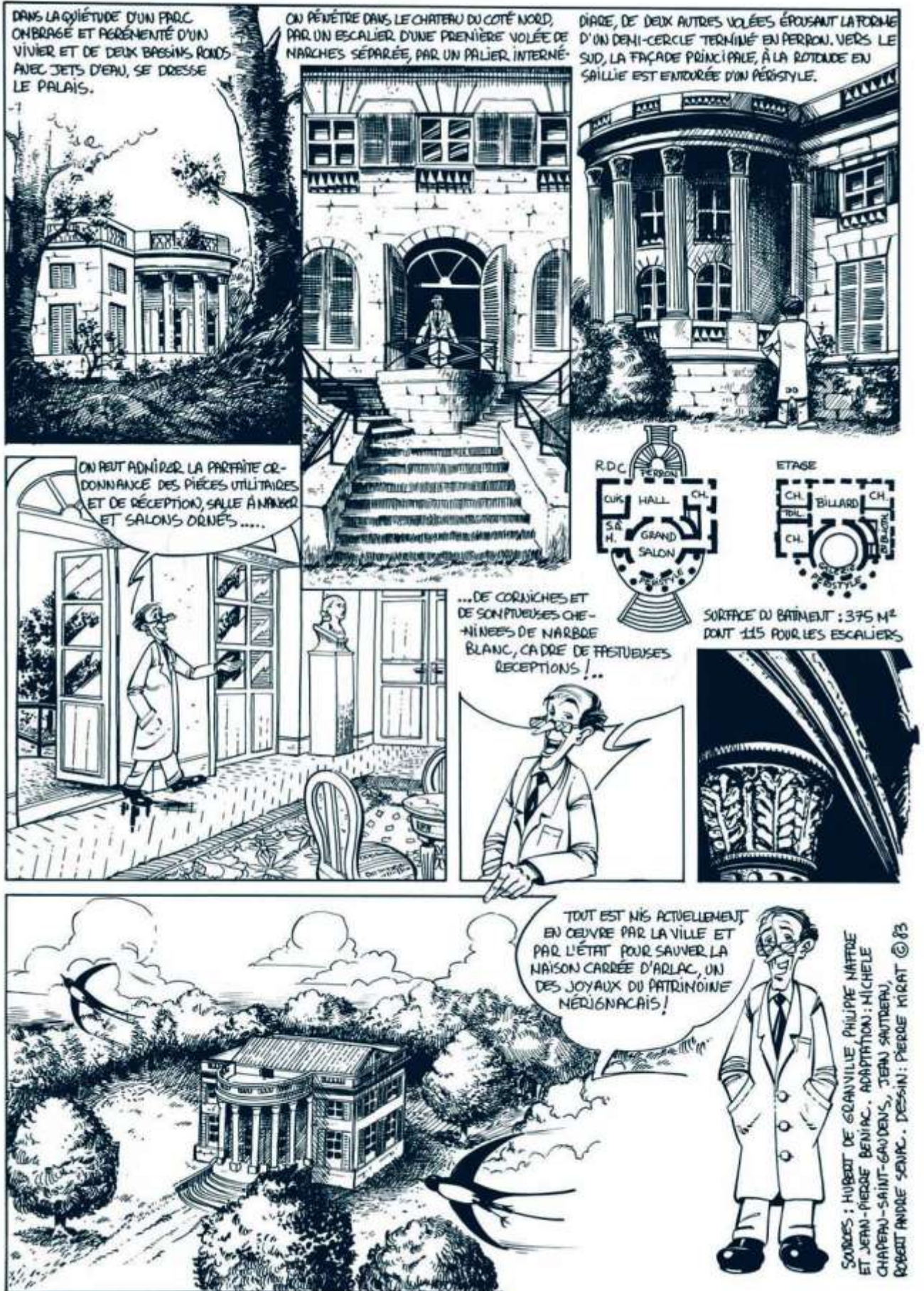
LA " MAISON CARREE D'ARLAC "

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°49

HISTOIRE DE MERIGNAC ARLAC
par Jean Sautreau
parue dans Mégnac Ville Verte, décembre 1983

La Maison Carrée d'Arlac





merci à Pierre Kirat
qui nous a gentiment autorisé de publier sa bande dessinée

UNE PRESQU'INCONNUE DES ARLACAIS ... pourtant première conseillère municipale de Mérignac

MADemoiselle ORAISON

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°50

Une petite bonne femme mince tirée à quatre épingles, de sombre vêtu, cartable à la main, se déplaçant de logement en logement et de dispensaire en dispensaire à pied, puis en vélo et enfin en petite voiture entre les années 1925 et 1960, voici le souvenir de Mlle Oraison à Arlac (1).

Après la Grande Guerre 1914-1918, la France s'investit beaucoup pour ses blessés



C'est dans une de ces baraques en bois que fut installé le berceau d'Arlac dans les années 1950-1960.

rescapés des champs de bataille, les « Gueules cassés » alors que presque tout est à faire pour les civils car l'Assistance publique pourtant créée en 1790 est le plus souvent absente.

C'est pourquoi l'ouverture du « Berceau d'Arlac » en 1925 par un groupe de dames patronnesses dirigé par Mme Goudal, propriétaire de la Maison carrée, est si importante à une

époque où la tuberculose ravageait la population, en particulier les enfants en bas âge.

Mais fallait-il encore trouver le personnel compétant car les infirmières étaient rares et le corps des assistantes sociales inexistant. (2). Mme Goudal fut donc heureuse de pouvoir recruter une jeune fille, Madeleine Oraison, afin de diriger le dispensaire « Le Berceau d'Arlac » .

Celle-ci était la fille d'un médecin urologue de Bordeaux et la soeur aînée du célèbre abbé Marc Oraison, médecin lui aussi, devenu prêtre, dont les écrits comme « Vie chrétienne et problème de sexualité » paru en 1951 furent mis à l'index par le Saint Office en 1954 (3).

Tout était à créer : trouver un local, acheter le matériel nécessaire, trouver des auxiliaires. Le berceau se « promena » dans divers lieux jusqu'au moment où il trouva asile dans un des baraquements en bois montés dans les années 1950 pour abriter certains services paroissiaux de la chapelle Sainte-Bernadette comme le patronage à l'emplacement actuel du Centre socio culturel Mais suite au rachat par la commune du bâtiment, le dispensaire émigra dans des locaux municipaux comme l'école maternelle du groupe scolaire Marcelin Berthelot (4) puis en bas de la rue de la Fontaine d'Arlac dans le même groupe et même dans la salle des fêtes. Le docteur de Fornel assurait les consultations dans les années 1950-1960.

Mais notre Madeleine doit être honorée à Mérignac pour autre chose que son dévouement

aux enfants et à leurs mères : elle fut en effet la première conseillère municipale alors que, rappelons le, les femmes ne purent voter qu'à partir de 1944 après la dernière guerre.

Essayons de nous rappeler : le dernier vote pour élire les conseillers municipaux datait de 1935 ; pas d'électrices et pas d'élues. Mr Saufrignon est réélu maire par le Conseil.

A cause de la guerre puis de la volonté de l'Etat français pas d'élection pendant une dizaine d'années. Pourtant les conseils fonctionnent même s'ils sont réduits car les hommes, sont quelquefois prisonniers, résistants ou partis au STO (5) ou sont hostile au régime de l'Etat français gouverné par le Maréchal Philippe Pétain ou à l'occupation allemande.

C'est pourquoi le gouvernement nomme les maires, à Mérignac M. Saufrignon et sur proposition de celui-ci le préfet désigne les membres du nouveau conseil dont Mlle Oraison.

Dans la séance du Conseil du 8 avril 1941, le maire présente Mlle Oraison comme « Bien connue à Mérignac pour ses œuvres d'assistance ».

Bien sûr, à la Libération, foin de tout cela ! La Délégation municipale nommée par le Commissaire de la République le 3 octobre 1944 présidée par M. Brettes ne porte pas le nom « Oraison ». Alors bientôt une rue nommée " Mlle Oraison " assistante sociale à Arlac ? Cela m'étonnerait !

Avec tous les remerciements de JBL pour la collaboration de nombreux arlacais qui ont dû rechercher dans leur mémoire.

Merci aussi à M. Sénac, Conservateur des archives municipales pour son aide.

Les lecteurs surpris par cet article peuvent proposer toutes les rectifications ou les compléments possibles. En plus un portrait de Mlle Oraison serait le bienvenu

(1) : Félicie, Marie, Madeleine Oraison née et décédée à Bordeaux 1901-1986, enterrée au cimetière de la Chartreuse.

Elle s'est occupée non seulement du Berceau d'Arlac, mais de dispensaires à Joli Bois, à St Augustin....Elle a visité le Camp de Beau-Désert à Mérignac où étaient internés des Juifs, des Tsiganes, des Communistes... Elles s'occupait aussi des enfants orphelins ou abandonnés qu'elle « plaçait » dans des familles d'accueil..

(2) : Diplôme d'infirmière diplômée d'Etat créé en 1922. Celui d'assistante sociale en 1938 en remplacement de visiteuse d'hygiène sociale.

(3) : Marc Oraison 1914-1979, prêtre à Paris dans la paroisse de la Trinité.

(4) : Vers l'entrée actuelle du groupe scolaire

(5) : Service du travail obligatoire.

L'un des premiers propriétaires de la Fraternelle

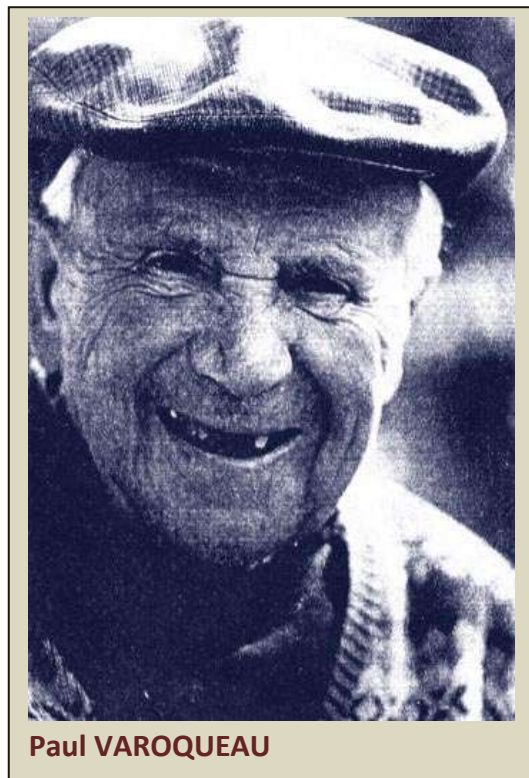
PAUL VAROQUEAUX

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°51

La Fraternelle c'est, pour nous, une rue calme d'Arlac dans un ensemble calme de maisons d'habitation compris entre la rue du Haut-Brion, la rue Michelet, le Peugeot ruisseau busé qui limite Mérignac et Pessac (1) et la rue de la Fraternelle elle-même.

Mais si l'on étudie l'histoire du faciès de Verthamon (2), c'est le morcellement d'un grand terrain agricole de mauvaise qualité dont la partie basse était régulièrement inondée afin de construire des maisons.

Des protagonistes divers : Un promoteur, la société, Bernheim frères et fils de Paris (3), des acquéreurs d'origine modeste, réunis en cinq «sociétés en participation d'épargne pour l'achat d'un terrain à bâtir» (4), les maires de Pessac et de Mérignac qui ne ne semblent pas avoir dominé l'affaire et même le secrétaire général de la préfecture essayant de débloquer en force ce lotissement qui ne dit pas son nom.



Paul VAROQUEAU

En effet quand l'histoire du morcellement de Verthamon commence en 1922-1923, la loi sur les lotissements de 1924 (5) n'est pas publiée et il est impossible d'obliger le promoteur à viabiliser les terrains.

En 1922, suite aux dettes du propriétaire du Haut-Brion le domaine est vendu au tribunal : la vigne d'une part, les champs et les prés disséminés sur les communes de Pessac et de Mérignac d'autre part.

La société Bernheim achète au tribunal les terres de la vallée du Peugeot entre ce qui sera la rue du Haut-Brion et la voie ferrée de ceinture pour le vendre par petites parcelles à des gens modestes.

Donc à cette époque, chaque propriétaire terrien, comme Bernheim, pouvait morceler son bien et le vendre par petits lots sans contrainte administrative.

Entre le promoteur et les petits acquéreurs qui ne pouvaient payer qu'à tempérament s'interposaient des «Sociétés en participation d'Epargne pour l'Achat d'un terrain à bâtir» comme la Fraternelle qui paieront l'ensemble en réunissant chaque mois l'argent des lotis qui au bout de 10 ans maximum seront devenus propriétaires. Les parcelles étaient tirées au sort sans échange possible et tant pis pour ceux qui héritaient d'une parcelle inondable.

Pour certains, payer était bien difficile ce qui fait qu'au bout de 10 ans, les actes d'achat ne pouvaient être signés puisque les sociétés n'avaient pas entièrement réglé Bernheim.

Mais surtout, pas de viabilité c'est à dire : pas de rues construites, pas d'eau potable, pas d'électricité et bien sûr pas d'égout.

On imagine la détresse des gens surtout quand le Peugeot débordait et qu'il fallait fuir la nuit sa pauvre «cabane» sans avoir le temps d'emporter quelques affaires. D'autant plus qu'un entrepreneur avait mal rectifié le lit du ruisseau changeant du reste ainsi la limite des

communes.

Comme toute l'affaire se déroulait avant, pendant et après cette loi de 1924, on ne savait comment la régler.

Bernheim considérait qu'il n'avait rien à faire ;

Le maire de Pessac voulant aider ses administrés à sortir de cet inimaginable bourbier administratif décida de prendre au compte de sa commune les travaux de viabilité, tandis que celui de Mérignac n'admettait pas faire payer à ses contribuables les travaux que le promoteur aurait dû faire. D'où réunion après réunion, en présence du secrétaire de la préfecture qui avait peur que ces histoire ne troublent l'ordre public.

En définitive Bernheim remit en partie les dettes de ceux qui ne pouvaient payer au bout de 10 ans, en 1933, et les communes participèrent à la viabilité.

Mais certains participants n'eurent pas trop d'ennuis, parce qu'ils payaient régulièrement et qu'ils n'avaient pas à bâtir sur un terrain inondable.

Mais pauvres, il leur fallu beaucoup de courage pour ériger leur petite demeure.

Paul Varoqueaux fut de ceux-ci.(6)

Les plus anciens d'entre nous, se rappellent la silhouette de ce petit homme mince en casquette, vif, gai, que l'on voyait dans son jardin cultiver amoureusement ses légumes et les fleurs qu'il aimait offrir en bouquets champêtres aux passantes sympathiques de la rue du Haut-Brion. Il aimait chanter «le Temps des cerises» ou «la Chanson des blés d'or» de sa voix de baryton dans les petites assemblées du quartier. Et je ne parle pas de tous ses poèmes qu'ils dédiaient à ceux qui l'avaient aidé dans son existence.

Et pourtant la vie avait été dure . Né dans l'Aisne, enfant de troupe, il avait été évacué, avec sa famille dans l'agglomération bordelaise au commencement de la guerre 1914-1918 sous la poussée des troupes allemandes. Il avait combattu pendant les deux guerres et avait été décoré.

Assidu au travail il avait été employé pendant plus de 30 ans aux établissements Duru et Lherme et avait obtenu la médaille du Travail.

C'est pourquoi, il avait pu adhéré à la société la «Fraternelle» dès sa constitution en 1923 et le soir de leur mariage avec Orphée Berthelot, ils étaient devenus habitants du quartier.

Pauvre maison faite de mauvais parpaings agglomérés scellés avec un peu de ciment et le sable sorti du puits qu'il avait dû creuser à la main. Ah ! ce puits, c'était sa fierté et il aimait en proposer l'eau aux amis qui se détournaient en pensant à la pollution.

Avec Orphée qu'il appelait amoureusement Jeanne, il avait fêté avec les honneurs de la presse ses noces de diamant ; mais Jeanne était décédée peu après et il avait été fraternellement adopté par les habitants de sa rue qui l'aidaient dans ses vieux jours. Le doyen du quartier nous a quitté à 99 ans.

La Fraternelle a bien changé depuis : plus de maisons précaires, plus d'inondation, des rues viabilisées. Mais n'oublions pas trop les précurseurs qui ont beaucoup souffert pour rendre tout le quartier d'Arlac si agréable.

(1)- La «frontière» entre Pessac et Mérignac, c'est le Peugue maintenant busé, seulement marquée par les panneaux routiers de commencement ou de fin d'agglomération. Ce ruisseau naît à Pessac au domaine de Romainville

(2)- Faciès de Verthamon : nom donné par des techniciens de l'urbanisme pour désigner la vallée du Peugue entre la rue du Haut-Brion et le chemin de fer de ceinture..

(3)- Le mot «promoteur» n'apparaît pas à l'époque.

(4)- Cinq de ces sociétés furent créées avec des noms ésotériques : la Villa du Prévoyant, l'Union ouvrière, la Fraternelle de Verthamon, l'Avenir de Verthamon, la Solidarité. Certaines comme la Fraternelle étaient situées sur les deux communes et traversées par le Peugue

(5)- Loi du 19 juillet 1924. Elle marque entre autre l'obligation de créer des équipements collectifs avant commercialisation des parcelles et le contrôle de la puissance publique.

Définition : un lotissement est la division d'un ou plusieurs propriétés destinées à être bâties. Cette opération nécessite la viabilité des terrains.

(6)- Varoqueaux Paul Emile né en 1901 à Sissonne (Aisne), décédé à Mérignac en 2000.

Médaille d'honneur du travail en 1967

Marié à Orphée en 1928 (Pas retrouvé l'état civil de celle-ci)

LE PARC-RELAIS D'ARLAC... VOUS CONNAISSEZ ?

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°52



Il a été ouvert en avril dernier et les arlacais passent souvent devant l'immense place sans nom qui a bouleversé l'ordonnancement de notre village ; les uns descendent du Bus 46 venant de Pessac, les autres cherchent à garer gratuitement leur voiture avant de monter dans le Tram, certains rêvent à la halte des trains du chemin de fer de ceinture (1), enfin les bucoliques aiment diriger leurs pensées vers la verte vallée oubliée des Ontines alimentées en partie par la fontaine d'Arlac (2).

Elle est bien dessinée avec son parvis planté, ses trottoirs bien marqués, son tram élégant et sa fontaine ornée par trois ou quatre touffes d'herbe et deux mini arbres qui vont sûrement croître rapidement.

Mais l'édifice qui attire l'œil c'est sûrement le PARC-RELAIS qui nous change des parkings aériens en béton gris sale ou souterrains dont on cherche vainement l'accès.

Ce parc n'est pas un décor ; il est nécessaire aux automobilistes extérieurs au quartier pour garer leur voiture avant de prendre le tram en direction du centre très encombré de Bordeaux.

Il a été conçu par un cabinet parisien d'architectes dirigé par Pierre Schall après un concours organisé par la CUB à l'échelon national.

La difficulté majeure fut son implantation dans un terrain largement ouvert aux voies routières d'accès, à proximité du chemin de fer de ceinture et du tram et loin des habitations à cause du bruit.



C'est un grand parallélépipède bien banal en béton avec plancher en pente continue pour le stationnement des véhicules formant trois étages plus une terrasse pour garer 400 voitures avec une vis de sortie.

La façade haute est masquée par un bardage métallique en maluzing perforé avec les signalétiques peintes en rouge (3) tandis que la verrière basse éclaire de possibles bureaux ou commerces. Un retour de bardage et des plantes grimpantes déjà plantées, mais bien petites encore, cacheront la façade Est et la tourelle de descente. (4).

Il ne faut pas oublier les annexes : bureau du péage, garage à vélos et ascenseur. Des places pour voitures d'handicapés sont naturellement prévues à proximité des accès.

Côté pratique, le parc est ouvert aux voitures, pas aux camions, le matin à 5 heures, fermé la nuit à une heure variable suivant les jours : 15 minutes après le dernier tram du soir.

Deux modes de paiement du péage : au ticket ou par abonnements et cartes.

Le tickarte parc-relais acheté au péage permettant l'accès au parc et une heure de voyage en tram et bus.

Le tickarte 7 jours acheté chez les dépositaires et sur le quai des trams permettant l'accès à tous les parcs-relais et aux trams et bus pendant 7 jours consécutifs.

L'abonnements CitéPass (Liberté, tranquillité, voyager à volonté),

La Carte Modalis TerBus (Liberté Train + tram/bus),

La Carte Modalis CarBus (Liberté Car + Tram/Bus)

Abonnements et cartes sont à acheter aux Espaces-accueils : Quinconces, Gambetta, Gare Saint-Jean (5).

Et maintenant ?

Vite l'inauguration de la place et la pose de la première plaque de son nom (6).



photos Jean-Pierre Vassal

(1) : La halte fut demandée en 1923 par le groupement amical d'Arlac relayé par les conseils municipaux des 10 février 1923 et 9 janvier 1937

(2) : Les Ontines ; charmant ruisseau ayant sa source à Beutre et se jetant dans le Peugue au Tondu. Il a été busé pour construire l'avenue François Mitterrand. C'était le lieu de travail des blanchisseuses et le paradis des promeneurs, des pêcheurs et des gamins qui s'y baignaient l'été.

(3) : Cette façade est conçue pour refléter la lumière changeante du jour, tandis que les perforations permettent aux promeneurs noctambules d'apercevoir le scintillement de l'éclairage intérieur du parc et les automobilistes se garant de découvrir la place.

(4) : les affreux bambous fixés aux parois seront les supports des plantes grimpantes... dans quelques années.

(5) : Pour tout savoir sur le réseau tram-bus en particulier les parcs-relais,

www.infotbc.com ou [allotbc 05 57 57 88 88](tel:0557578888)

(6) : Suggestion : « Parvis de la Fontaine d'Arlac », ce qui évitera le remplacement des panneaux de signalisation de la gare du tram et de l'arrêt du bus.

LES PARCS PUBLICS D'ARLAC

Les JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°53

Arlacais ont la chance de pouvoir disposer de nombreux parcs publics, mais les fréquentent-ils souvent ?

Nous allons ensemble les redécouvrir aujourd'hui pour pouvoir en profiter dès les premiers beaux jours.

Celui dont l'ouverture est tant attendue est le parc du château de Tenet.

Il est depuis longtemps la propriété de l'association des Pupilles de l'Enseignement Public, la PEP, qui l'a acheté au lotisseur et financier parisien Bernheim frères et fils en 1930 au moment de la création par celui-ci du lotissement du Beau Parc de Tenet (1).

La PEP y avait organisé une école primaire pour des enfants déficients mais non malades de l'agglomération. Mais après de bons et loyaux services, le Rectorat n'a pas renouvelé le contrat qui le liait à l'association ; celle-ci a cherché d'autres partenaires pour ne pas entretenir en pure perte un bâtiment vide et son parc inoccupé. Elle pense y réaliser un centre d'éducation au développement durable ouvert aux écoliers de la CUB et offrir à des étudiants des chambres confortables à bas prix.

Pour recueillir les fonds nécessaires aux travaux, elle a pris la décision de vendre une partie du parc à un promoteur pour construire des logements et de mettre le reste à la disposition de la commune de Mérignac pour en faire un parc public..

Les travaux de nettoyage et d'aménagement de celui-ci ont été réalisés fin 2007 par la



commune mais la PEP semble avoir retardé son ouverture en attendant l'obtention du permis de construire de 57 logements dans la partie proche de la rue Parmentier. Le permis ayant été délivré le 4 décembre 2008 nous pourrions sans doute profiter de ce joyau au printemps prochain.

En attendant promenons nous dans le nouveau parc de Luchey bien loin du château du même nom et de son vignoble (2).

Ce parc de 5 ha situé dans le triangle des avenues François Mitterrand, Pierre Mendès-France et Aristide Briand où se trouve l'accès est un « jardin en liberté » semé de fleurs sauvages que le promeneur peut cueillir avec modération et d'arbres fruitiers de variétés anciennes. Ombrage garanti dans le bosquet de grands arbres vers l'avenue Pierre Mendès-France (3).

Peu de monde dans le parc rénové de la Maison Carrée d'Arlac ; bien sûr, car il faut pouvoir y trouver l'entrée (4).

Des bancs agréables avec la vision d'une part de la façade sud de la Maison carrée avec son avant corps semi circulaire doublé par un portique de huit colonnes immenses dressées au

dessus d'un perron monumental et d'autre part le panorama sur l'ancienne vallée du ruisseau des Ontines maintenant busée et occupée par l'avenue François Mitterrand et son tramway.

Il nous reste le parc oublié de tous, sauf des enfants, celui situé derrière le Centre socio culturel de l'avenue de la chapelle Sainte-Bernadette.

Nous essaierons de vous le faire déguster dans le prochain Can'arlacais.

(1) - En 1929-1930. Le lotissement du beau parc de Tenet est situé autour des rues Henri Blot, de Bordeaux, Jean Jacques Rousseau, Edmond About et Parmentier.

(2) - Les Militaires ont réuni avant la guerre de 1914-18 pour en faire un terrain de manœuvre le vignoble de Luchey au sud et celui de Halde au nord. Entre le château de Luchey et notre parc mal nommé, il y a donc Halde.

(3) - Voir le magazine Mérignac Ville verte n° 131 de l'été 2008

(4)- Entrée discrète en haut de la rue de la Fontaine d'Arlac, presque au croisement de l'avenue des Eyquems

Derrière le CENTRE SOCIOCULTUREL D'ARLAC

LE " PARC SANS NOM "

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°54

Bien sûr, il est à la disposition de tous les arlacais ce petit parc si fréquenté par les enfants du Centre socioculturel et les adolescents du quartier bien que l'entrée en soit bien dissimulée derrière le bâtiment du Centre.

C'était le jardin d'agrément du directeur de la Verrerie de Carmaux (1) qui habitait la belle maison de maître située au carrefour des rues Michelet et Marcel. Après le départ de la verrerie pour Cognac et l'intermède de Saint Gobain, la commune acheta en 1976 maison et jardin qui furent aménagés en 1999.



« Phylloxéra » (photo V.Neyrat)

Ce petit parc de 5000 m² environ classé en espace boisé avait gardé le cours de tennis du directeur (2) transformé maintenant en terrain multisports, en gardant les arbres et quelques arbustes. Une aire de jeux pour les petits a été installée et quelques bancs et tables de pique-nique sont dispersés ça et là.

Il ne semble pas qu'il fut beaucoup fréquenté par les adultes pour bien des raisons. Son accès est difficile. Un seul est ouvert en permanence vers la rue Marcel avec un portillon biscornu conçu pour empêcher l'entrée des engins pétaradants des ados mais difficilement praticable pour les voitures d'enfants et les fauteuils roulants manuels des handicapés et impossibles aux fauteuils roulants électriques.

Il faut même remarquer qu'il n'y a pas d'entrée pour les jeunes mariés sortant de la chapelle Sainte Bernadette désirant prendre les photos destinées à la postérité sans faire un long tour par la rue Marcel.

Pourtant trois portails avaient été réalisés mais ils sont toujours fermés.

Espérons que l'entrée prévue maintenant par la rue Michelet serve à quelque chose (3).

Seuls les aînés du foyer-restaurant pourraient facilement le fréquenter mais on ne les voit guère. Peut-être parce qu'il est morose notre parc : pas de fleurs, à part un pissenlit, de minuscules pâquerettes et de très discrètes violettes sauvages, car il semble oublié par la fine cohorte des jardiniers de la ville. Pourtant les enfants d'Arts et Loisirs avaient réfléchi il y a quelques années sur la possibilité de le fleurir toute l'année à moindre coût et ont essayé de l'animer par la construction du «petit château d'Arlac» en bouteilles sous la direction du Collectif de la Morue noire et surtout par la dispersion dans la partie la plus tristounette du parc de six tonneaux peints de couleur gaie sous la direction de Yoy un des peintres décorateurs du Grand théâtre de Bordeaux.



« le château d'Arlac » (photo V.Nevrat)

Alors accès à améliorer, fleurissement nécessaire ? Nous les arlacais allons devoir solliciter notre Conseillère référente d'Arlac voire notre Adjointe de quartier (4) afin qu'elles soient nos intermédiaires auprès des services communaux de l'environnement pour que ceux-ci pensent un tout petit peu à nous.

(1)- Verrerie de Carmaux usine de fabrication de bouteilles de vin à Arlac de 1929 à 1963 forte de 200 ouvriers en 1956 ; son terrain est occupé aujourd'hui par la Résidence « Les Jardins de l'Europe ». Le lotissement du Luchey (sic) situé entre la rue Michelet et notre parc a été établi sur le Petit bois de la Verrerie.

(2)- Tennis très utilisé pendant quelques années par les 120 joueurs d'Arts et Loisirs dont certains classés.

(3)- L'acquisition de deux parcelles de terrain permettant l'aménagement d'un passage-piétons entre la rue Michelet et le parc a été décidée par le Conseil municipal dans sa séance du 19 décembre 2008.

(4)- Adjoint de quartier et référents. Voir Conseil municipal du 30 mars 2009.

LES ANCIENS COMMERCANTS DE LA « PLACE D'ARLAC »

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°56

Comme elle n'a pas de nom officiel, nous l'appellerons, entre nous, la place d'Arlac, celle en face des écoles communale et maternelle.

Même pas un carrefour sur la carte de Belleyme (fin XVIII^{ème} siècle) car seul, le chemin d'Arlac (avenue Aristide Briand) est dessiné, pas le chemin de Pessac (avenue Victor Hugo); la construction du premier date de 1863-67, le second de 1879.

Vous avez sans doute subi comme moi, les importants travaux d'aménagement et de sécurisation inaugurés en décembre 1997, après la

création d'une « zone 30 », avec chaussée marquée par l'alternance des pavés et de l'enrobé rouge, les parkings en épis, l'élargissement des trottoirs, les plantations ...



Heureusement, malgré la longueur des travaux qui les ont bien gênés, les commerçants ne sont pas tous partis, mais leur nombre a diminué récemment surtout depuis l'ouverture des proches supermarchés.

D'après les souvenirs de la famille Geoffroy, il semble bien que le premier commerce, une épicerie, fut créée par Emile en 1850.

Impossible de vous citer tous les membres de la famille qui se sont succédés depuis cette date de père en fils, de neveu en cousin, de beau père en bru... ils ont possédé tous les terrains et commerces depuis l'angle Aristide Briand-Victor Hugo jusqu'à la rue Paul Claudel.

Parmi les numéros pairs de la place, les anciens se souviennent peut-être de la poissonnerie mais surtout du café-bar (1) avec sa grande salle où les hommes jouaient au billard, tandis que la patronne servait l'essence aux automobilistes de passage à l'aide d'une pompe à bras, haute sur pattes, laissant voir ses deux bidons transparents en élévation d'où l'essence coulait par gravité vers le réservoir des véhicules.

Mais le plus surprenant est qu'au fond de la salle, un peu cachée, une Sœur à cornette du quartier Saint Augustin venait chaque semaine faire le catéchisme aux petits arlacais avant la construction de la chapelle Sainte Bernadette.

Sur le trottoir de l'avenue Aristide Briand, à la place d'une échoppe transformée en 1998, un peu isolée, la coiffeuse Ariston, Isabelle Barrouillet.

De l'autre côté de la rue, en partant de l'avenue Victor Hugo avant la pizzeria, Mme Sarrasin a vendu les pâtisseries de son mari pendant une vingtaine d'années avant que des ennuis de santé obligent le patron à vendre à la famille Dubois. Les Sarrasins avaient auparavant officié peu de temps, vers l'année 1985, dans la pâtisserie que Mr Doubray père avait créée en 1950 à la place d'une poissonnerie, coincée entre l'avenue et la voie ferrée, près du passage à niveau n° 3. Puis la CUB avait acheté le bâtiment pour le démolir.

Entre la pâtisserie Sarrasin et Pizz' Arlac, s'était installé un vendeur de matériel médical, remplacé par une petite épicerie tenue par une jeune fille sympathique Mona amie des bambins

grands amateurs de ses bonbons, fermée fin 2006 ; c'est maintenant un agent immobilier.

Après la salle du bar, venait un pressing qui, racheté, permit l'agrandissement de la pizzeria au moment de sa création par Jacques Geofroy en 1994.

Mme Tardy, Coiffarlac , a succédé à une coiffeuse descendue de l'institut de beauté voisin. Elle opère depuis 1996 après avoir quitté son salon de la place des Girondins.

Qui est la Camille qui cultive un aussi beau jardin ? C'est la fille de Mme Cabit fleuriste depuis 7 ans entre deux coiffeurs après deux fleuristes, le magasin de vêtements de Mme Adam et peut-être une mercerie.

Perché au dessus de la fleuriste, l'institut de beauté Christine est tenu depuis 1992 par Marie-France Lagardère avec comme clientèle des dames, bien entendu, mais aussi quelques messieurs.

A côté de la fleuriste, Arlook où les hommes peuvent se faire « chouchouter » (d'après une publicité) ou plus simplement coiffer par la patronne Laeticia Navallier et par Graziella.

Après, une banque, le Crédit Commercial du Sud-Ouest où se tenait il y a quelques années une fleuriste.

Puis le Crédit Mutuel qui a remplacé la boucherie tenue par un Geoffroy puis par Bibonne avec l'épicerie attenante, et le magasin de presse exploité depuis 1987 par la sévère Mme Claudine Entrevie, très souriante avec les enfants.

Plus loin, les boulangers Malet ont transformé en 2007 un hangar un peu vétuste utilisé successivement par deux salles de gymnastique, un marchand d'appareils médicaux puis un vendeur de piscines..

Et là-bas, au coin de la rue Marcel, la pharmacie d'Arlac créée par Mme Cheyrou-Lagrèze vers 1960 à la place de la petite épicerie des Béa est dirigée depuis longtemps par Mlle Sahagun.

Mais plus loin, plus loin, vers Pessac, l'avenue Victor Hugo était « peuplée » il y a une trentaine d'années de nombreux commerces, une vingtaine sans doute, dont il ne reste que trois : La Joie de Vivre, un café-bar tenu par Philippe Thibaut qui regrette le temps de la « Pigne Arlacaise » joyeux groupe de pétanqueurs, Magpress que Pascal Guérin transforme peu à peu en ajoutant à la papeterie un petit rayon de librairie, un service de fabrication de clés-minute, une petite vitrine de bijoux et le développement des photos : un peu plus d'activité chaque jour et enfin le Fontenoy, le bar-restaurant de Fanny qui vous régale chaque jour au déjeuner de petits plats différents.

Mais si les commerces anciens et actuels après le passage à niveau, était un des thèmes du prochain Can'arlacais ?

En espérant n'avoir pas trop confondu les commerces de la place

(1) - A l'emplacement d'une partie de Pizz'arlac

LES COMMERCANTS DE L'AVENUE VICTOR HUGO ET DES LANDES D'ARLAC

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°57

Après les commerçants de la place, ceux de l'avenue Victor Hugo après le passage à niveau, vers Pessac.

C'est qu'ils étaient nombreux et fort divers !

Bien sûr, tout le monde cite la quincaillerie Menu et le café « Le Tarbais de la famille Berga, mais tous les autres surtout les bistrotts et les alimentations !

Nous avons le plaisir de toujours fréquenter « La Joie de Vivre » ; c'est le café-PMU situé à droite de l'avenue. Louis Flamary en était le patron en 1939 avec une épicerie attenante, puis la famille Tassy, Mireille et Fernand, et maintenant leur successeur Philippe Thibaut depuis 1998.

Ah les belles années quand on jouait à la quille de 6 (1) dans la cour puis à la pétanque avec la Pigne arlacaise dont c'était le siège, avec souvent un concours de boules le dimanche. Le patron en rêve encore.

Presque à l'extrémité de l'avenue, au carrefour de la rue Brémontier était le célèbre « le Tarbais » de la famille Berga sans doute créé par le grand père Joaquim, maçon né en 1882. C'était le rendez-vous des espagnols du quartier (tenu en 1950-60 par Neto).

Voilà un bistrot où les jeunes venaient manger le dimanche l'omelette de la patronne après la baignade dans le ruisseau du Peugue tout proche. Bientôt le bar devint le siège du Comité des Fêtes et de la Batterie arlacaise. Le patron était également le trésorier de la Société d'épargne du Vallon auprès duquel chaque sociétaire venaient le samedi verser 20 francs pour rembourser l'achat de leur parcelle de terrain à construire. Gare à celui qui oubliait de verser la somme : une ou deux tuiles enlevées sur le toit de leur maison nouvellement construite le lui rappelait.

A la vente du fond de commerce en 1942, le Tarbais devint le « Lapin agile » jusqu'en 1992, puis une maison d'habitation.

Le Fontenoy, anciennement "Chez Lapiere", c'était un petit bar-tabac à l'angle des avenues Victor Hugo et Gambetta ; il s'y trouvait même la cabine téléphonique du quartier ; il a été très agrandi par Ferrand dans les années 1970. Certains se souviennent du bal qui se tenait dans le jardin le dimanche et parfois, aux grandes fêtes d'été sur la place Campana. Fanny (Mme Del Olmo) a repris l'ensemble et en a fait le restaurant du quartier sans oublier le bar et le débit de tabac.

Mais il ne faut surtout pas oublier le « Rendez-vous des chasseurs », cette belle maison en bois du n° 53 avec ses platanes dans la cour et la petite maison en pierres et briques juste à côté. Quel était le gibier chassé ?

Et tous ceux complètement oubliés ; trois ou quatre bars dont on se rappelle à peine le nom et pas du tout l'emplacement.

Les épiceries, les marchands de légumes, les bouchers... étaient nombreux mais plus dispersés dans le quartier.

Sitôt le passage à niveau franchi, deux épiceries en vue : à gauche, au carrefour des

avenues Victor Hugo et du Vallon, la famille Martin offraient des beaux légumes, à droite se trouvait l'alimentation Demay.

Après la quincaillerie, dont nous reparlerons, une mercerie donnant à la fois sur l'avenue Victor Hugo et celle du Vallon ; mercerie devenue bar et épicerie.

Le boulanger, mais où était-il ce boulanger dont on parle sans bien le situer, après Magpress ?

Plus facile à retrouver l'emplacement de la boucherie chevaline (2), à gauche, avant la



place Campana Demander plutôt à Anicette Punet l'ancienne patronne qui était notre doyenne au repas des aînés en septembre dernier.

Il faut parler de l'épicerie en gros, les établissements Nigoul, dans la rue de Chanzy qui approvisionnaient les commerces de l'agglomération ; les proches du quartier pouvaient y commander leurs produits.

Rappelez vous l'éphémère marché aux n° 85-89 de l'avenue Carnot formé de huit commerces.

Et si on prolonge notre tournée n'oublions le pâtissier Droubay qui vient de prendre sa retraite (avenue Brémontier), et l'épicier Personne (rue Testaud).

Deux commerces à part : La quincaillerie de la famille Menu avenue de la République. Tous les arlacais peuvent vous décrire l'homme en blouse grise devant ses petits casiers pleins de clous, de vis et même de quingassons (3) dont on ne connaît plus l'usage aujourd'hui.

Le magasin de réparation de cycles Duvernay (Bébère pour les dames) sur l'avenue au n° 57 était fréquenté par tous, car tous roulaient en vélo, tandis que son frère était transporteur de l'autre côté de l'avenue.

Faut-il encore écrire sur Magpress ? Un jardin avant que Philippe Gutierrez crée le magasin, puis les bien connus Viviane et Gui Lemesre patrons pendant 32 ans jusqu'en 2008. Maintenant, sous la direction des Guerin, c'est aussi un magasin axé sur le commerce de proximité, sauf les produits alimentaires (encore que vous pouvez y commander votre panier de légumes bio) : vendre tout ce qui intéresse la clientèle trouvant les supermarchés trop lointains. Depuis peu un relais-colis permet de récupérer facilement les objets commandés par Internet.

En plus, le mercredi soir, la paella vous attend devant le magasin.

Et l'oublié, le grand oublié car au fin fond d'Arlac, presque au Burck c'est le restaurant Saint Martin qui porte encore fièrement son nom sur la façade (avenue Gambetta).

Rien que des souvenirs dans ce quartier ?

Mais non, du nouveau : deux commerces se sont installés depuis une dizaine d'années dans la rue Hugla : Le salon de coiffure pour hommes et femmes de Frédérick et Arlac Beauté où

Evelyne vous remet à neuf physiquement et, paraît-il moralement, tous deux à la place de l'ancien dépôt de matériel électrique de l'artisan Ferrand.

- (1) Jeu de quilles de six- : surtout joué dans le Gers et le Bas Armagnac ; deux rangées de trois quilles, maillet à envoyer pour les abattre (cylindre en bois).
- (2) Pour les lecteurs de moins de 50 ans : et oui la viande de cheval était très recommandée pour les enfants ; au moins une fois chaque semaine dans certaines familles !
- (3) Guingassons : Petits clous de tapissier. Servaient souvent à brider les sabots en recouvrant le cou-de-pied par une bande de cuir cloutée.

PRINTEMPS-ETE 2010

TRAVAUX SUR LA VOIE FERREE DE CEINTURE

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°60

Il était impossible de ne pas commenter les grands travaux exécutés sur la voie ferrée de ceinture qui passe dans notre quartier et qui viennent de se terminer.

Huit kilomètres de voie ferrée renouvelés entre les gares de Ravesies (Saint Louis) et de Talence Médoquine permettant une liaison plus rapide entre le Verdon et la gare Saint-Jean et la construction de la halte multimodale d'Arlac .

Pour les travaux de renouvellement, ce sont 32 km. de rail changés, 25000 nouvelles traverses en béton posées, 40000 tonnes de ballast répandu.

Coup des travaux 15,3 millions d'euros financés par l'Etat, la Région et le Réseau Ferrée de France.

Pour la halte tant attendue, les travaux de construction ont été spectaculaires et bien visibles pour le promeneur puisqu'ils ont été réalisés près du parvis de la station du tramway « Fontaine d'Arlac ». Montant 3,9 millions d'euros avec les mêmes financements.

Ah ces travaux de voie ferrée qui ont provoqué parfois la fermeture pendant une même période des trois passages à niveau de notre quartier le coupant de sa capitale le bourg de Mérignac!

Ils ont été réalisés par l'entreprise Angelo Meccoli d'Indre-et-Loire, répertoriée comme une des cinq premières entreprises de travaux ferroviaires de France.

Ce chantier a employé 80-90 ouvriers et utilisés des trains d'approvisionnement de matériaux et de nombreux engins de travaux publics très spécialisés permettant de réaliser environ 300 m. de voie nouvelle par jour, avec une



Un train "Meccoli" passant sur le chantier GTM en juillet 2010.

base logistique dans la zone industrielle de Bruges servant de dépôt pour les matériaux pérимés, de stockage pour les rails, traverses et ballast neufs et de garage pour les engins.

Pendant le gros du chantier, trois trains de travaux partaient chaque matin de Bruges, circulant sur une des deux voies non traitées et travaillant sur l'autre.

Le premier, long de plus de 700 m. permettait d'enlever par tronçons l'ancienne voie, de déblayer le ballast existant, et de les charger dans des wagons, de placer sur le sol les nouvelles traverses, de poser les rails neufs sur celles-ci, de les boulonner et de les souder bout à bout.

Le deuxième plus court, 250 m., était destiné à répandre le ballast amené par des wagons-

trémies sur l'emplacement de la voie neuve qui avait été placée auparavant directement sur la terre arrivait le troisième formé essentiellement de la bourreuse-niveleuse chargée de bien répartir le ballast neuf et surtout de le compacter grâce à ses bourroirs vibrants sorte de gros piquets verticaux s'enfonçant entre les rails et les traverses avec, de plus, un système soulevant la voie pour que le ballast soit bien réparti sous les traverses. C'est bien sûr le premier train qui nous a le plus « enquiné » : 700 à 750 m. de long, roulant au pas sur le chantier et bloquant en même temps nos trois passages à niveau Victor Hugo, Ecoles, Eyquems distants approximativement eux aussi de 750 m.

Et bien que les trains de travaux reviennent à Bruges tous les soirs, il n'était pas possible de libérer les passages pour la nuit.

Le train formé de la bourreuse et de wagons-trémies repassait à la fin du chantier pour parfaire le nivellement des nouvelles voies alors que les passages à niveau recevaient un revêtement neuf.

Bigre, quel beau chantier !

Avez-vous déjà repéré sur un même chantier deux immenses grues télescopiques travaillant de concert ? Oui, à Arlac pour construire **notre halte multimodale**.

L'entreprise GTM a réalisé deux quais longs de 220 m chacun, larges de trois, deux escaliers et deux ascenseurs d'accès depuis le parvis, tandis que les abris d'attente pour les voyageurs, le distributeur de billets situé en bas vers la gare du TRAM ainsi que le tableau des horaires étaient du ressort de la SNCF.

Ces grues étaient nécessaires pour rattraper la différence de niveau, 6 mètres, entre parvis et quais sans engager le gabarit de la voie ferrée à cause des caténaires.

L'ampleur du chantier ? 300 m³ de béton coulé supportant les dalles de quais, les escaliers et les cages d'ascenseur, le tout réalisé par 15-20 hommes.

A l'extérieur les deux talus de chaque côté bientôt engazonnés sont finis et les bureaux de chantier de GTM en passe d'être rasés.

Voilà ce que nous aurions bien voulu savoir préalablement aux travaux, ce qui nous aurait permis de patienter ; mais il semble que notre Adjointe de quartier, notre Elue référente et le bureau du Conseil de quartier se sont réunis en catimini en évitant de renseigner les Arlacais ! Nous en avons parlé brièvement au Conseil de quartier du 6 octobre dernier.

La reprise du trafic ferroviaire a eu lieu le lundi 6 septembre et les deux premiers trains sont passés vers 6 heures 40 pour amener un passager vers Ravesies et une passagère vers Bordeaux-Saint-Jean depuis notre gare (car ce n'est plus une halte) de **MÉRIGNAC-ARLAC** nommée aussi Mérin hac-Arlac ; en tout 10 trains par jour dans chaque direction.

Vraiment notre quartier d'Arlac est devenu le «must» de la commune de Mérignac avec son pôle multimodal : gare SNCF, gare TRAM, terminus BUS, PARC-RELAJ-VOITURES et aussi sa toute nouvelle station de vélos VCUB.

A quand notre aire d'HELICOPTERES sur le parvis de la Fontaine ?

Bien des remerciements aux conducteurs de travaux compétents et affables :

P.A. Brohec, JP Lentz et L. Cailleau de **Meccoli**

Y. Chesnaud et B. Dousseau de Bazignan de **GTM**

Sans oublier notre émérite photographe bénévole d'Arlac : J.P. Vassal.

notre voisin :

LE CHATEAU PICQUE CAILLOU

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°61

La silhouette du château nous est familière au milieu des vignes, que l'on passe par l'avenue François Mitterrand ou l'avenue Mendès France, mais nous l'approchons peu, ignorant le fleuron de la commune de Mérignac.



C'est un vignoble ancien puisqu'il est dessiné sur la carte de Cassini et celle de Belleyme toutes deux de la fin du XVIII^{ème} siècle (1), mais sous un autre nom, Zachau, nom du propriétaire de l'époque. On remarque aussi l'orthographe ancienne « Piquecaillau ».

Le premier acte connu est la vente en 1751 du domaine, comprenant maison, chai, cuvier et vigne par le sieur Le Flore au sieur Zachau, armateur de Lubeck ou de Brème.

Celui-ci fait appel à l'architecte bordelais Jean Laclotte en 1756 pour reconstruire la maison, mais sa faillite en 1757 arrête tout. C'est le fils de Jean, Etienne, lui même architecte qui achète le bien en 1780 pour en faire sa maison de campagne.

La famille Laclotte ? On s'y perd un peu.

Ce sont sans doute des maçons limousins « montés » à Paris puis « redescendus » à Bordeaux. Le père Jean mort en 1761 associe son fils Etienne pendant les trois dernières années de sa vie.

Si Victor Louis, "le parisien", construit presque tous les bâtiments publics comme le Grand Théâtre (inauguré en 1780), il reste



aux Laclotte, Etienne et son frère Petitou, ainsi qu'aux autres architectes bordelais la commande de nombreux et très beaux hôtels

particuliers comme celui de Bonnaffé à l'angle du cours du Chapeau Rouge et de la rue Sainte Catherine, l'hôtel de Lalande actuellement Musée des Arts décoratifs rue Bouffard,

l'hôtel Labottière...

Bien sûr, Etienne soignera particulièrement la construction de Picque Caillou.

Le château est une chartreuse en pierre, pierre de taille et enduit partiel, légèrement surélevée, à travées ordonnancées flanquées de deux ailes saillantes à étage ; la couverture est en tuiles romanes et en ardoises pour le brisis des pavillons ; un escalier très simple à double révolution permet l'accès en façade.



Un puits géant, ayant sans doute servi de pigeonnier et un cèdre agrémentent le paysage nord de la chartreuse ; derrière, le bois du Burck forme un décor de théâtre.



L'entrée de la propriété se faisait jadis par l'avenue Mendès France où se trouve encore la conciergerie.

Etienne Laclotte meurt en 1808 et les propriétaires successifs s'occupent peu du vignoble jusqu'à son achat en 1947 par Etienne Denis, négociant armateur qui en confie l'exploitation à des gérants compétents. M. Denis qui achète le château en viager sur trois têtes à M. Peyre, sa femme et son fils en deviendra le propriétaire exclusif en 1975.

La fille de M. Denis, Isabelle, et son mari Paulin Calvet deviendront les propriétaires en 1997.

Le vignoble de Picque Caillou est limité, au nord par le ruisseau des Ontines et plus précisément par l'avenue Aristide Briand, ancien chemin du Tondu à Pageau, contigu avec le Chêne vert toujours habité par la famille Denis, à l'est par l'avenue Mendès France, ancien chemin de Pessac à Grand Louis, au sud par le bois du Burck et à l'ouest par un bois dénommé en 1751 le bois du Luc.

Le vignoble a été malheureusement coupé en deux par la VDO (voie directe ouest) reliant Bordeaux à la rocade dans les années 2000.

On peut également remarquer les travaux d'aménagement propices à de nouvelles plantations qui sont entrepris à Marouchopis au nord-est de Picque Caillou faisant partie du domaine.

Surface du vignoble : 21 ha, 20 de rouge, 1 de blanc,

Encépagement : rouge : 50 % Merlot, 50 % Cabernet Sauvignon.

Encépagement : blanc : 60 % Sauvignon, 40 % Sémillon.

Age moyen du vignoble 25 ans pour le cépage rouge, 20 ans pour le cépage blanc.

Production moyenne annuelle :

Château Picque Caillou rouge : entre 6000 et 7500 caisses de 12 bouteilles,

Château Picque Caillou blanc : entre 600 et 800 caisses de 6 bouteilles,

Réserve Picque Caillou entre 2000 et 3000 cartons de 12 bouteilles.

Mérignac ce n'est donc pas seulement l'aéroport, les usines Marcel Dassault, les résidences, le TRAM, c'est aussi des charmants paysages pleins de poésie.

La propriété est ouverte à la vente directe, toute l'année du lundi au vendredi.

(1)- Carte géométrique de la France dite de Cassini en 154 feuilles à l'échelle de 1/86400 réalisée en 1783-1815.

- Carte de la Guyenne dite de Belleyme en 154 feuilles à l'échelle de 1/43200 réalisée en 1775-1789.

Pourquoi ne pas imaginer notre quartier, encore lieudit, en 1850.

ARLAC EN 1850

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°62

Si notre capitale, Paris, bruisse à cette époque de l'élection en 1848 de Louis Napoléon Bonaparte comme Président de la République, la petite ville de Mérignac, 3570 habitants, dirigé par le maire Jean Antoune reste fort calme (1) et Arlac, ou plutôt le lieudit Arlac c'est la pleine « cambrousse » avec environ 160 âmes (2).

Pourtant cette campagne n'est pas déserte parce que les châteaux bâtis souvent à la fin



du XVIIIème siècle, viticoles pour la plupart, sont occupés à la belle saison ou même à l'année par leurs riches propriétaires bordelais tandis que leurs domestiques et ouvriers agricoles habitent à proximité.

Ainsi Luchey, Le Huchey à l'époque, Halde détruit par l'armée vers 1920, Blanzac, Méjean (actuellement Haut-Méjean rue de Lyon), Tenet, Beauséjour où un maître vacher et ses aides s'occupent d'un important troupeau, et surtout la Maison Carrée où le

propriétaire Elie Gintrac, directeur de l'Ecole de médecine de Bordeaux, n'hésite pas à élever des mûriers pour étudier les vers à soie et même de créer une réserve de serpents vivants nécessaires à ses recherches sur les venins.

Une trentaine d'arlacaises avaient un métier à part : les « savonneuses », c'est-à-dire les blanchisseuses, qui lavaient dans nos ruisseaux les Ontines et le Peugue le linge des bourgeoises de Bordeaux . Elles partaient chaque lundi chercher en charrette ou à dos d'âne à domicile le sale qu'elles rendaient propre la semaine suivante. Cette petite activité avait même provoqué la création d'une usine d'eau de Javel à Arlac en 1845. Hélas plus de savonneuses au début de la dernière guerre faute de savon et après ce fut, si j'ose dire, le règne de « la Mère Denis » (3).

Les Ontines canalisées supportent maintenant l'avenue François Mitterrand, tandis que le Peugue, lui aussi busé, reste la «frontière» entre Mérignac et Pessac.

Les autres métiers sont plus habituels : Vignerons et tonneliers, jardiniers, cultivateurs, artisans du bâtiment... et même un aubergiste.

La plupart de ces habitants sont pauvres, voire misérables. C'est pourquoi Jenny Lepreux, Mère Saint Joseph en religion, fonde au Tondu tout proche la Communauté de l'Oeuvre de la Sainte Agonie de Notre Seigneur Jésus Christ et ouvre en 1849 un asile pour les vieillards et un orphelinat pour les enfants bien délaissés.

On cheminait le plus souvent à pied sur des sentiers à peine tracés. Pourtant on distingue déjà quelques chemins qui commenceront à être classés et aménagés à partir de 1840 et qui sont devenus nos principales voies actuelles :

Le chemin du Tondu aux Eyquems, notre actuelle avenue Aristide Briand,

Le chemin de Pessac au Tondu partant du Burc (sic) et empruntant une petite partie de notre actuelle avenue Mendès France puis ce qui est devenue l'avenue Gambetta, pour filer vers le nord par l'avenue Victor Hugo jusqu'aux écoles,

Le chemin de la Fontaine d'Arlac qui n'a guère changé de nom,

Le chemin du Tondu aux Eyquems toujours en service,

Mais le chemin du Luchey a été quelque peu dévié. Partant du Tondu par la toujours rue de Luchey il empruntait l'actuelle rue Henri Blot et faisait un angle droit par la rue de Bordeaux pour rattraper la rue Jules Michelet car la rue Jean-Jacques Rousseau n'existait pas ; une petite « biscouette » a été nécessaire lors de la construction du chemin de fer de ceinture et puis, après, direct vers le château du Luchey par la rue de l'amiral Courbet.

Mais le point de rassemblement des femmes était sûrement la fontaine d'Arlac construite en pierre à la fin du XVIIIème siècle, connue de tous pour les pèlerinages venant de l'église Saint Seurin de Bordeaux en cas de sécheresse. Elle approvisionnait de plus la fontaine Saint Projet nécessaire aux bordelais.

PS- Cet article n'aurait pu être rédigé sans l'amabilité du personnel du service des Archives communales de Mérignac qui ont aidé la lecture du plan cadastral de 1848 et du registre du recensement de la population de 1851 et sans le travail d'amis spécialistes ayant permis la reproduction du vieux plan du cadastre.

(1)- Actuellement Mérignac 66 000 habitants, Arlac 8 500 habitants

(2)- Dans ce chiffre les 41 habitants des Landes d'Arlac, de Méjean et de Tenet ne sont pas compris car rattachés à l'époque au Tondu.

(3)- Publicité fort connue dans les années 1970 pour les machines à laver « Vedette » où une ancienne lavandière, la mère Denis, vantait la qualité de ces machines.



LA FÊTE DU "TUE COCHON" À ARLAC

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°63

A Arlac comme dans la banlieue de Bordeaux, la fête du tue cochon perdurait dans beaucoup de familles après la dernière guerre. Comment, pourquoi ? Un petit tour en arrière grâce à la mémoire des anciens.

C'est encore notre Napoléon 1^{er} qui a bouleversé les habitudes des bouchers et charcutiers parisiens en interdisant d'abattre les animaux en dehors de 5 hangars à construire à l'extérieur de Paris. Plus de sang dans les caniveaux, plus d'intestins pourrissant aux coins des rues : fini le bon temps moyenâgeux. C'est en définitive un seul abattoir qui sera créé en 1867 à la Villette.

A Bordeaux, les abattoirs seront construits vers 1824-1832 par l'architecte Durand à l'emplacement du fort Louis. Après leur transfert en 1930 quai de Paludate, l'emplacement est devenu l'actuelle place André Meunier ^[1].

Mais les moutons, les chèvres, les porcs, les poules et les lapins, s'ils étaient élevés dans une ferme ou dans un enclos particulier, pouvaient être abattus par la famille à condition que les produits soient donnés aux participants ; pas question de vendre à quiconque, même pas aux voisins.



Après une petite enquête de l'autorité municipale dans le quartier, il était permis l'élevage d'un porcelet acheté au printemps ou en été ; il grandissait dans un petit bâtiment situé au fond du jardin, loin des maisons avoisinantes à cause de l'odeur nauséabonde des déjections qui attiraient des nuées d'insectes coprophages ^[2].

Les drôles d'Arlac, nos grands pères actuels, se rappellent du grognement du cochon qu'on tue rue Jean-Jacques Rousseau.

Le jour prévu, le plus souvent en décembre, janvier ou février, toute la famille se rassemblait tôt autour d'un charcutier, quelquefois un professionnel, mais le plus souvent un voisin expérimenté. On sortait de son abri le cochon qui essayait de s'échapper dans la rue, les hommes lui liaient les pattes, un jeune lui tenait la queue et il était amené sur une longue table ; un coup de maillet ou un coup de fusil pour l'estourbir et au travail pour obtenir les beaux jambons, les côtelettes, les saucisses et saucissons, les rillettes et les rillons, les grattons, les pâtés, le saindoux...qui seront consommés au cours de l'année ; les gamins étaient mis à l'écart sauf ceux qui vidaient les intestins qui deviendront l'enveloppe des boudins et saucisses...

Puis c'était la fête ; la famille ne se séparait pas sans goûter la cochonnaille et surtout consommer la jimbourra, la succulente soupe de boudin noir et de légumes accompagnée d'un bon coup de vin rouge des vignes voisines.

Que reste-il du tue cochon à Arlac ? Pas grand-chose sinon quelques cabanes au fond des jardins, les anciennes porcheries, devenues abris pour tondeuse, bêche et autres outils, au besoin studio pour la belle mère en visite, sans que les propriétaires actuels ne se doutent de l'usage antérieur.

Ah si les drôles et drôlesses de cette époque, nos papis et mamies actuels, pouvaient nous raconter leur jeunesse !

(1) André Meunier (1905-1944), instituteur, résistant

(2) Insectes qui se nourrissent d'excréments

LE FOYER RESTAURANT D'ARLAC

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°64

Mais pourquoi le foyer restaurant d'Arlac, lieu de vie des Anciens, est-il situé dans le bâtiment du Centre socioculturel de l'avenue de la chapelle Sainte Bernadette ? C'est une petite histoire qu'il faut vous conter.



Avenue de la Chapelle sainte Bernadette, les baraques préfabriquées en bois servaient de salles de réunion et de catéchisme au Clergé et aux Paroissiens de la chapelle toute proche avant la construction en dur du bâtiment des "Parents associés" qui deviendra le Centre socioculturel. Derrière les baraques; les arbres du futur parc

Rappelons d'abord qu'il existe quatre foyers restaurants dans la commune de Mérignac (1). On retrouve à Mérignac dès 1929 une Salle communale confiée à une société de bienfaisance recevant les malheureux et depuis 1936 un foyer familial communal créé à la Glacière près de l'école primaire.

Depuis la loi de 1953, l'Etat délègue aux Communes une compétence globale dans le vaste champ de l'action sociale et médico-sociale et il est créé les C.C.A.S.

dirigés par des Conseils d'administration présidés par les maires (2).

Dans le projet d'assistance, nos aînés ne sont pas oubliés. Et en particulier à Arlac où est construit un nouveau bâtiment avenue Victor Hugo (3) qui renferme en plus de la salle des Fêtes, l'annexe de la mairie, la recette des PTT et surtout le foyer restaurant. Ce complexe est inauguré par le Préfet et le Maire le 23 avril 1966 et rapidement trois repas par semaine seront servis gratuitement complétés au besoin par des aides alimentaires et la distribution de secours de chauffage (4).

Mais en 1973, la Municipalité achète un proche bâtiment construit par « les Parents associés » avenue de la Chapelle Sainte Bernadette servant de salles de catéchisme et de réunion pour le Clergé et les



le Foyer restaurant aujourd'hui

Paroissiens de la chapelle toute proche remplaçant des pavillons préfabriqués en bois fort vétustes (5).

Dès le mois de mai 1976 ce sera dans ce bâtiment fort remanié et sécurisé par la municipalité que seront installés les bureaux d'associations comme Arts et Loisirs et surtout le foyer restaurant de 200 m² comprenant une vaste salle à manger ou de réunion, des cuisines parfaitement équipées et un petit salon permettant le repos.

Cinq déjeuners y sont servis toutes les semaines avec des animations nombreuses. Pourquoi ne pas vous conter la vie de ce foyer dans un prochain Can'arlacais ?

(1) Foyer restaurant d'Arlac, avenue de la Chapelle Sainte Bernadette

Foyer restaurant des Fauvettes, rue du Docteur Fernand Grosse

Foyer restaurant Jean Brocas, avenue Roland Dorgelès

Foyer restaurant du Jard, avenue du Jard

(2) C.C.A.S. : Centre communal d'action social.

Etablissement administratif présidé de plein droit par le Maire et animé par les fonctionnaires communaux

(3) Actuellement occupé par le KRAKATOA

(4) Revue Mérignac ville verte n° 2, février 1971

(5) Voir le can'arlacais n°23 de février mars 2001

ALLONS MANGER AU FOYER RESTAURANT D'ARLAC

JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n° 65

Mais non, pas tous, puisqu'il est réservé à nos aînés de plus de 60 ans et aux handicapés.



Ils sont une trentaine à arriver cinq jours par semaine vers midi au foyer souvent par le petit car communal qui les prend chez eux, souvent aussi par leurs propres moyens en voiture ou à pied afin de former des tables agréables pour déjeuner dans une jolie salle remise à neuf il y a quelques années.

Manger suppose une cuisine ! Où est-elle ?

Le SIVU (1) est une immense cuisine centrale créée en 2004 dans le quartier de la gare de Caudéran Mérignac par les villes de Bordeaux et de Mérignac, qui confectionne 19 000 repas cinq jours par semaine pour 210 sites de consommation à l'intention des enfants des écoles maternelles et élémentaires, des personnes âgées fréquentant les foyers, des employés municipaux et des isolés à mobilité réduite par portage spécial à domicile.. C'est une des plus grandes cuisines centrales de France avec ses 4200 m² bâtis où travaillent un peu moins d'une centaine d'employés.

La production des repas se fait selon le principe de la liaison froide. Les repas sont produits et conditionnés avant refroidissement et ensuite expédiés vers les offices de remise en température préalablement au service en salle (2).

Régulièrement paraissent sur place ou sur Internet les menus de la semaine étudiés par deux diététiciens. Prochainement au moins un repas par mois sera entièrement « bio » (3 et 4)

Le C.C.A.S (5) dirige les foyers et leur personnel nécessaire aux service des repas et aux nombreuses animations.

Le foyer d'Arlac est ouvert deux fois par semaine une grande partie de la journée aux convives qui peuvent se réunir pour converser, jouer aux cartes et à de nombreux jeux ou s'entretenir avec les enfants fréquentant l'association Arts et Loisirs toute proche en

permettant ainsi de garder des liaisons intergénérationnelles.

Il n'est pas rare non plus que le groupe aille au cinéma et tous se souviennent du film Cloclo ou participe à des pique-niques inter foyers.

Mais ce sont surtout les repas à thème (comme le repas mexicain) ou de fête (comme Pâques et son gigot) qui plaisent.

A Mérignac et en particulier à Arlac, nos aînés ne sont donc pas oubliés.

Menu « midi » du lundi 4 au vendredi 8 juin 2012				
Lundi 4	Mardi 5	Mercredi 6	Jeudi 7	Vendredi 8
Salade de pommes de terre à l'estragon	Melon charentais	Taboulé aux fruits	Salade de tomates	Salade vitaminée
Gigot d'agneau 	Ventrèche*	Rôti de bœuf	 Poulet rôti 	Filet de hoki sauce dieppoise
Gratin de chou fleur 	Haricots blancs à la tomate	Salsifis persillés 	Poêlée Victoria	Riz créole 
Fromage blanc 	Livarot	Yaourt 	Bresse bleu	Emmental 
Fruit 	Crème dessert caramel	Salade de fruits frais	Pomme cuite	Eclair au chocolat

Cet article n'aurait pas pu être rédigé sans l'aimable collaboration des animateurs du C.C.A.S. et du personnel du foyer que nous remercions.

- (1) - S.I.V.U. : Syndicat intercommunal à vocation unique
- (2) - Voir les activités du SIVU Bordeaux-Mérignac sur le site Internet de la Mairie
- (3) - Certains aliments sont déjà « bio ».
- (4) - Par exemple présentation d'un menu ci après
- (5) - C.C.A.S. : Centre communal d'action social

*Merci à JBL "le p'tit curieux d'Arlac"
qui a su si bien nous faire partager ses chroniques*